La Philologie wallonne en 1957

par ÉLISÉE LEGROS,

avec la collaboration de JULES HERBILLON.

Bibliographie générale.

1. ÉLISÉE LEGROS, avec la collaboration de JULES HERBILLON, *La Philologie wallonne en 1956*. (BTD, 31, 1957, p. 151-276; de même, DBR, 14, p. 155-280). — 202 numéros, plus un *bis*. 43 de ces c. r. sont de J. H. ou ont été établis en commun avec lui ou ont particulièrement tiré parti de ses observations. Les n^{os} 164 et 165 sont de LOUIS REMACLE.

Nous nous excusons auprès des auteurs et des lecteurs de cer-

Principales abréviations :

ALF = *Atlas linguist. de la France*; — ALW = *Atlas linguist. de la Wallonie*; — BDW = *Bullet. du Dictionn. wallon*; — BSW = *Bull. de la Soc. [de Langue et] de Littér. wall.*; — BTD = *Bull. de la Commis. [roy.] de Topon. et Dialect.*; — DBR = *Les Dialectes belgo-romans*; — DFL = *Dictionn. franç.-liég. de J. HAUST*; — DL = *Dictionn. liég. de J. HAUST*; — EMW = *Enquêtes du Musée de la Vie Wall.*; — FEW = *Französ. Etymol. Wörterbuch de WARTBURG*; — RbPhH = *Revue belge de Philologie et d'Histoire*; — REW = *Romanisches Etymol. Wörterbuch* (3^e éd.) de MEYER-LÜBKE; — VW = *La Vie Wallonne*.

c. r. = compte rendu; — fq. = francique; — fr. = français; — gm. = gaumais; — hn. = hennuyer; — l.-d. = lieu-dit; — lg. = liégeois; — nl. = néerlandais; — nm. = namurois; — w. = wallon.

Pour les sigles des communes, voir BTD, 9, p. 229-269, ou EMW, 3, p. 343-383.

taines inadvertances ou coquilles dans le BTD (et les tirés à part). Corrigeons celles qui nous paraissent les plus fâcheuses (et qui sont redressées dans la reproduction des DBR) : lire, p. 188, l. 3 : 1893-1953 ; — p. 195, n° 103 : 20^e huffèdge ; — p. 206, n° 130 : *Perlandrie* ; — p. 207, infra : BTD, 29, p. 143 ; — p. 240, l. 5-6 : des discussions [...], « l'alphabet » et des remarques ; — p. 255, l. 6 du petit texte : *patelette*, pour lequel on cite le flam. ; — p. 258, l. 15 : séparé de (p. 140a) Stav. ; — p. 260, l. 6 : 13, p. 52 ; — l. 10 infra : p. 317a ; — p. 261, l. 13 : ib., nl. *gat* ; — p. 262, l. 16, infra : *grob* ; — p. 263, l. 17 : p. 108b (non 147a) ; — l. 22 : séparé de (p. 174b) lg. ; — p. 268, l. 4 : BTD, 7, p. 169 ; — l. 14 infra : p. 223b ; — p. 269, l. 4 : p. 228b, on classe ; — p. 271, l. 3 : p. 194b.

De plus, la reproduction des DBR ajoute à propos du n° 132, fin : Noter que notre remarque a été rédigée d'après le texte peu clair de la Rev. Int. d'Onomast. Précisons bien que ce que nous n'admettons pas, c'est la formule « *Werm in Limburg > Viemme* » du BTD, 28, p. 32. Pour faire remonter *Waremmes* et *Viemmes* au même thème indo-européen, il faut dire nettement que le second représenterait une tradition celtique ou latine, tandis que le premier est repris au germanique. — Les DBR modifient aussi le petit texte du n° 19 : P. 46, justifier ce qui est dit des « *motabilibus* ou petites dîmes mouvantes » (le texte, p. 128, n'est pas explicite).

Tant dans les DBR que dans le BTD, il faut encore corriger, au n° 59 (ainsi qu'à l'index), BARDOT en BARBIOT ; — au n° 157, remplacer, A Journal of (etc.) par : *Studia neophilologica* ; — et lire, au n° 175, 5^e alinéa du petit texte, utilisé (non : usité). — Voir aussi ci-après, la note du n° 158 et la seconde note du n° 195 (1).

2. MAURICE PIRON. *Charles Defrecheux* [1851-1906] ; — *Joseph Defrecheux* [1853-1921] ; — *Julien Delaite* [1868-1928]. (Biographie nationale publiée par l'Acad. Roy. des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts, t. 29, Supplément, t. 1, col. 514, 523-525 et 530-533). — Notices consacrées à des

(1) Dans *La Philol. w. en 1955*, pour le n° 46 (BROUETTE), J. Herbillon me signale également (outre un tétatologique *ke iavanigne*, p. 90, pour *ke ja n'avigne*) un intéressant *Umbrasini*, p. 85, correspondant à *Ombre Dasec*, p. 92, et à *Ombre dasve*, p. 94, à lire *Ombredasne*, c.-à-d. notre nom de famille *Ombredane*. — D'autre part, à l'index, ajouter le renvoi à 46 pour Brouette, et corriger Destroit en Destrait.

wallonistes. Pour les écrivains dialectaux, voir ci-après n° 83.

3. CLOVIS PIÉRARD. *Une figure hennuyère : Gonzalès Decamps, érudit et journaliste (1852-1919)*. (VW, 31, p. 4-41, 3 figures, dont un portrait : n° du 1^{er} trimestre 1957). — P. 33 et sv., bibliographie détaillée : études concernant la toponymie comme l'histoire, l'archéologie, etc.

4. ÉLISÉE LEGROS. *In memoriam Abbé Robert Hanon de Louvet (1896-1957)*. (Ib., p. 128-132, portrait ; n° du 2^e trim. 1957). — Dans l'exposé, bibliographie sommaire [à compléter par les articles posthumes de la seconde partie du tome 17 des Annales de la Soc. archéol. de Nivelles].

5. ÉLISÉE LEGROS. Discours prononcé lors de l'inauguration du Monument Pietkin à Sourbrodt. (Ib., p. 134-139). — Retraces l'activité du walloniste que fut l'abbé NICOLAS PIETKIN (1849-1921).

Ce discours est également reproduit dans *Lu vî Sprâw'*, « 21^e hufflêdje », déc. 1957, consacré à la mémoire de l'abbé Pietkin, avec notamment un choix de ses poèmes et la publication de sa conférence de 1897 sur *Le wallon, origines, caractères et avenir du wallon malmédien* (p. 27-74) : passim, cette conférence cite des termes ou expressions du wallon de Malmedy.

6. LEO DE WACHTER. *Repertorium van de Vlaamse gouwen en gemeenten (Heemkundige dokumentatie 1940-1950)*. VI. *Gemeenten C-Z. Register*. (Anvers, De Sikkel, 1957 ; XXXXII-450 p. in-8° [plus une page de corrections]). — Comme pour les tomes précédents, cette bibliographie flamande englobe les localités wallonnes plus ou moins proches de la frontière linguistique, avec, pour Jalhay, toute la bibliographie des Hautes Fagnes, et en incluant

aussi Herstal, considéré sans doute comme un îlot flamand aux portes de Liège...

P. 43, à propos de Jodoigne et de son jeu de la *souye*, mention d'un article du folkloriste français M. HÉMERY sur *Le jeu de la choule dans l'Oise*, dans le « B[ul?] F[olk?] I[ntern?] F[ranç?] » ; lire : Bull. folklor. d'Île-de-France.

7. C. r. des DBR, 13, n° 2, par RAYMOND SINDOU, Rev. Intern. d'Onomast., 9, 1957, p. 316-318 : observations critiques concernant spécialement les articles de GOSSEN, RENARD (sur *Sainval*), GROSJEAN (sur *Givel*), et une remarque de HERBILLON dans un c. r. (sur *Marsoupe*).

Je ne vois pas bien ce que signifie la mention de *o ~ è* [lire è ou o] *ban d'Fosse* à propos de prépositions doubles ; d'autre part, *a ches*, *en ches* n'est pas absolument comparable à *en à*.

Aspects historiques.

8. H. DRAYE, *Beschouwingen bij een recente taalgrensstudie*. (Wetenschappelijke Tijdingen, 17^e année, col. 241-252 ; n° 3 de mars-avril 1957). — H. D. rend compte des *Origines de la front. linguist.* de Ch. VERLINDEN (1955), considéré comme un ouvrage documenté et précieux pour l'état de la question ; il reprend à ce propos les idées déjà exposées dans l'article mentionné dans notre précédente bibliographie sous le n° 10 ; retenons que l'hypothèse du raid salien, sans colonisation, à travers la Belgique flamande paraît « très invraisemblable » auenseur. *In fine*, annonce de la publication des résultats des fouilles dans le cimetière de Hailot du V^e s., qui serait celui de *laeti* germains, ce qui ferait disparaître l'hiatus archéologique entre la période gallo-romaine et la période mérovingienne [voir à ce sujet les DBR, 15, p. 39] (1).

(1) C. r. de J. HERBILLON.

9. W. JUNGANDREAS. *Deutsch sprechende Welsche, Welsch sprechende Deutsche (bzw. Niederländer) im Mittelalter*. (Leuvense Bijdragen, 46, p. 126-134 ; nos 3-4 de 1956-57). — Rappel d'exemples de bilinguisme, notamment chez des abbés de monastère comme chez Godefroid de Bouillon. Les cas cités pour Trèves sont moins connus et nous nous intéressent particulièrement : l'archevêque Hillin de Falmagne, 1152 (qui germanise en *Rodolfisberg, Rudolvisberk* le nom de *Roumont*, sous Flamierge) ; l'archevêque Godefroid de Vianden, né à Falmagne ; le chanoine de Saint-Siméon de Trèves, Thiellequin de Simay (Chimay?)

Noter, pour « *Thiellequin de Simay* », que, son prénom étant également wallon, une origine flamande n'est pas sûre ; quant à la localité, il pourrait s'agir de *Sumay*, « ancienne dépendance de Brouennes, département de la Meuse », 1064 « *Sumay* » KURTH, (*Chartes ... de St-Hubert*, I, p. 19, n. 3) (1).

Textes anciens.

a. Travaux historiques, archéologiques, etc.

10. MAURICE YANS. *A propos du domaine de l'abbaye de Saint-Laurent*. Contributions de paléographie et de diplomatique à l'étude de l'expansion urbaine de Liège. (Annuaire Histoire Lg., 5, p. 895-932 ; n° 25 ou fasc. 5 du tome, 1957). — Retenons surtout, à notre point de vue, la première partie, p. 896-915 : *Le Publémont et l'Alleu de Saint-Laurent*, qui traite notamment de l'étendue du *Publémont* primitif, avec, p. 915-917, une annexe sur « Les expropriations en vue d'établir la chaussée Saint-Laurent » (au XVIII^e s.).

11. MARIE DELCOURT et JEAN HOYOUX. *Documents inédits sur le Collège Liégeois des Jéromites (1524-1526)*.

(1) C. r. de J. HERBILLON.

(Ib., p. 933-979 ; 2 planches). — Voir, p. 938-939, les considérations sur les noms de famille ou d'origine des élèves.

12. JOSEPH STEKKE. *Patrimoines presbytéraux de l'ancien diocèse de Liège (1700-1795)*. (Ib., p. 981-1100). — Tables alphabétiques de bénéficiaires.

Notons « *Lardinois* dit *Lardineau* », « *Poncelet* dit *Pontiani* », ainsi que *Ruthiel* (p. 1059) et *Rutchiel* (p. 1096) [à ajouter, comme *Rutchille* (BTD, 31, p. 121), au dossier du nom du sculpteur *Rutchiel*, de Lierneux (cf. VW, 16, p. 93-95)].

13. MAURICE YANS. *Une altercation d'origine politique entre voisins, à Liège, en 1641*. (Bull... Le Vieux-Liège, 5, p. 192-193 ; n° 119, oct.-déc. 1957). — A signaler pour le système de défense d'un « nationné Flamand » (Lossain) expliquant ses maladroites de langage parce que « ne pouvant bien prononcer ny entendre la langue vulgaire liégeoise » (1).

14. RAOUL VAN DER MADE. *Propos sur la capacité de la femme en droit médiéval liégeois*. (Mélanges Léon Graulich, Liège, 1957, p. 421-433).

La lecture des anthroponymes « *Parchon* del Chavaie d'Awans » (p. 424) et « *Collignon Dosongire* » (p. 429, n. 2) est-elle assurée ? Le second, qui est hutois, doit être identifié avec : 1392 « (Steven) de *Songier* » *Annuaire d'Histoire Lg.*, t. 6, p. 267, c.-à-d. avec : 1318 « (Stevenote) li *Songieres* » ÉD. PONCELET, *Fiefs... Ad. de la Marck*, p. 215 (2).

15. PAUL HARSIN. *Études critiques sur l'histoire de la Principauté de Liège, 1477-1795*. Tome I. *La Principauté de Liège à la fin du règne de Louis de Bourbon et sous celui*

(1) Aux exemples de mentions curieuses de « [langue] wal-lon[ne] » ou « [l.] liégeois[e] » relevés dans nos bibliographies précédentes (*La Phil. w. en 1954*, n° 34 ; ... 1955, n°s 14 et 26), ajouter J. YERNAUX, *Contrats de travail lg. du XVII^e s.* (1941), p. 274 : (a° 1648) l'épouse d'un verrier allemand contracte pour lui, « ne sachant icelluy parler la langue walonne ».

(2) Note de J. HERBILLON.

de Jean de Hornes. 1477-1505. (Liège, Sciences et Lettres, 1957 ; xvi-477 p. in-8^o). — Deuxième volume paru (le t. 2 ayant été publié en 1955) du grand travail de l'auteur. Passim, corrections à des études et éditions antérieures, notamment en ce qui concerne la lecture d'anthroponymes. Les annexes, p. 369 et suiv., publient des textes latins, romans ou germaniques. P. 456-474, index des noms de personnes, de lieux, de rivières et d'institutions ecclésiastiques (auxquels on voudrait pouvoir ajouter quelques noms de partisans : les « Grongnards », p. 229, n. 85 ; les « aghès » [gallice, en latin *pice*, c.-à-d. les pies], p. 277, n. 168).

Pour *Gronnard*, voir déjà p. 148, n. 90 : cri du perron interdisant les injures « Gronard, dodo et alia » (*dodo* rappelant le nom de l'assassin de s^t Lambert, appliqué aux amis de Guillaume de la Marck qui avait achevé Louis de Bourbon). — P. 173, n. 32 : « Jeannot dit le Bastard » ou *Jenni Battru*, sire de *Standoux* ou *Seadoux*, dont les appellations posent des problèmes. — P. 323, n. 49 : correction apportée à un texte édité par R. VAN DER MADE (« publier partout *es mectz* [et non : *et mectre*] de vostre office »), à joindre au passage parallèle relevé dans notre bibliographie pour 1955, n^o 24.

16. DENISE VAN DERVEEGHDE. *Procédure d'enquête relative à un droit de pêche au Pays de Liège (1278)*. (Bull. Commiss. Roy. Anciennes Lois et Ordonn. Belg., 19, p. 238-283 ; fasc. 2, 1957). — Publie partiellement le texte, précieux pour la langue autant que pour les institutions, des dépositions de témoins dans un procès opposant l'abbaye du Val-Saint-Lambert aux seigneurs de Flémalle-Grande ; nombreux noms de personnes et d'instruments de pêche. L'auteur a bien voulu nous consulter sur certains termes, mais tout n'a pu être éclairci ; la table analytique, p. 276-278, ne reprend guère que les termes juridiques, outre les noms d'instruments de pêche.

Voici la liste de ces derniers : *baptison* (glosé : « manière de pêcher

en battant l'eau » ; doit être anc. fr. *bastison* « construction », *boneal*, *chenailh*, *commiers* (?) *condist truffes* (?), *crenea*, *grevechier* (n'est pas substantif, mais verbe ; cf. givetois *grèvissi* FEW, 16, p. 383), *labaren* (?), *nassale*, *nasse*, *rois*, *salne*, *sechiere*, *stat* (glosé « pieu ? » ; doit être w. *stâ* ; cf. *stat de pain* « étal de pain » dans *Formulaire nm.* édité par BALON et GENICOT, p. 253), *truble*, *trulet*, *trulhia*, *verge*.

P. 278 : *seute*, *soite*, glosé par « accord », est le féminin substantivé du participe *su* ; — p. 280 : *Gossial le menour*, traduit par « meunier ou meneur », est sans doute « le mineur, le petit ». — Qu'est, p. 261 : « li justice de Flemale... durre del galherul... a *linsechial* » ? [A Flémalle, est attesté « *l'aiwiheal* ».]

Ajouter à la table : p. 266, *defoit* « défense » ; — p. 256, « encontre la volenteit *ne quident* ceas delle Vaz Sain Lambert » (sans doute *nequidant* « néanmoins ») ; — p. 262, « tesmoins jureis sor *prestage* » (= qualité de prêtre).

Notons d'autre part, p. 250 : *nottenuittament* « nuitamment » (1).

17. E. SIEBERTZ-GERADON. *Le charbon à Grâce-Berleur et dans les bassins houillers belges*. Introduction pédagogique de LÉON JEUNEHOMME. (Liège, édit. Desoer, 1957 ; Collect. « Plan d'Études », n° 25 ; 132 p., cartes, plans, illustr.). — On ouvre avec sympathie ce livre destiné spécialement aux maîtres de l'enseignement primaire de nos bassins houillers et on est mis en confiance par le préfacier rappelant ses recommandations de prudence quand il s'agit de déduire et d'affirmer (p. XI). Mais, après le rappel émouvant des conditions de vie des ouvriers de Grâce au début du XIX^e siècle (évoquées essentiellement d'après les travaux de M. PONTHER, dans le Bull. Inst. Archéol. Lg. de 1951), on est déçu par la suite. Le travail est en effet défectueux presque chaque fois qu'il aborde des problèmes dialectologiques, et il les aborde hardiment. C'est ainsi que les gloses toponymiques des pages 25 à 28 sont de la plus haute fantaisie.

(1) C. r. de J. HERBILLON.

Puisqu'il est question de la houille et qu'on s'adresse à des enfants, il est normal qu'on rappelle la légende de *Hullos* et d'autres légendes sur les origines (p. xiv et 46) ; nous pensons cependant qu'une fois exposée l'étymologie de *houille*, on illustrerait de la meilleure manière la réputation de nos anciens houilleurs, en disant que le mot est né à Liège et est passé de chez nous au français pour connaître la fortune.

P. 17 et 22, la rue *Mâvis* [sans doute w. *mâvi* « mauvis, merle »] est présentée comme une déformation de *Mâ Vé* « mauvais vent » ; — p. 17 et 21, *vèhou* serait le lieu où le vent fait *hou* (!) ; — p. 22, la rue *Maya* tirerait son nom des *may* (l'auteur écrit *mails*) ou branchages qu'on allait y couper ; — p. 25 (et p. 41 et 62), la *voye delle Bodoeye* serait à expliquer par *bots d' hoye* « hottes de houille », ces *bots* étant alignés le long du chemin, préparés à l'avance pour les porteurs. Il est inutile d'insister, les autres gloses étant à l'avenant (1).

18. JOHN KNAEPEN. *La tour l'Évêque de Visé et le Sanglier d'Ardennes*. (Bull.... Le Vieux-Liège, 5, p. 180-191, un plan ; n° 119, oct.-déc. 1957). — Outre l'étude archéologique de cette tour, concerne la légende de Guillaume de la Marck, prétendu « Sanglier d'Ardennes », prisonnier à la tour en 1485 ; la légende s'est surimposée à la réalité historique d'Éverard de la M., véritable « Sanglier d'Ardennes », s'emparant de Visé en 1487. Notons l'expression « Sanglier d'Ardenne », p. 189, « ...d'Ardennes », titre et p. 191, au lieu de « ... des Ardennes », surnom ordinaire (mais non sans doute très ancien).

19. JOSEPH HARDY. *Le pont de Chênée et la communication Liège-Ardennes*. (VW, 31, p. 177-193, 4 illustr. ; n° du 3^e trim. 1957).

20. JOSEPH STEKKE. *Histoire de Chaudfontaine*. (Paul Gothier, Liège, 1957 ; 291 p. in-8°, 54 plans et illustr.). — Dans cette histoire d'une commune [L 102] qu'il était

(1) C. r. de J. HERBILLON.

difficile d'écrire, Chaudfontaine n'ayant jamais formé une entité avant l'époque contemporaine, signalons — outre des données sur les industries et l'exploitation thermique, et, passim, des noms de personnes — le chapitre : « Lieux-dits » (p. 69-80), à compléter par des renseignements fournis ailleurs pour le réseau routier, les eaux et forêts, etc. Malheureusement, on ne se soucie pas de la prononciation locale, on ne distingue pas non plus ce qui est disparu de ce qui reste vivant, et on ne recourt pas aux études qui ont pu être consacrées aux noms mêmes que l'on cite (ainsi, pour le fameux « *fond des cris* », l'étude de HAUST, VW, 1, p. 149-151 ; pour *Ninane*, BTB, 14, p. 305, et déjà BSW, 52, p. 211).

Pour un certain nombre de formes wallonnes susceptibles de compléter le travail de l'auteur, voir J. HAUST, *Enq. dial. sur la toponymie w.*, p. 14-15. Notons par exemple que l'on parle de « Casmatrie » (p. 70 et 87), alors que le l.-d. est *al casmatroye* ; — de même il est question de « Paillette », p. 77, 93, 119 et 196, au lieu de *èl pèlète* (comparez les formes anciennes « *pealette* », p. 75, et voy. aussi la *Top. de Beaufays*, BSW, 52, p. 207 et 232) ; — p. 74, « Heid Soukea » (1536 : « *So(u)keaheyd* »), en fait *è sokêhé*, auquel se rapporte aussi sans doute « *Sol Kaiheid* », p. 78 ; — p. 76, « Macheuche », sans autre précision : c'est un wallon *è mâtchêûtche*, en 1478 : « *Matechoiche* » ; — p. 77, « *Robertilhiet* » et « *Robieteux* », cités côte à côte, alors que la nomenclature wallonne dont je dispose signale un *è lôbièteû* et aussi un *è robîèteye*.

21. LUC INDESTEGE. *Een 16^{de}-Eeuws Manuscript in zijn oorspronkelijk stempelbandje uit een convent van Cisterciensernonnen op de taalgrens tussen Loon en Luik*. (Het oude Land van Loon, annuaire 12, 1957, p. 57-64, photo). — Manuscrit du XVI^e s., où alternent le latin, le roman (l'auteur dit « *het waals* », mais il ne s'agit pas de wallon, c'est du français avec des picardismes) et le thiois, provenant d'un couvent de Cisterciennes à identifier.

22. GUILLAUME GRONDAL. *Au pays de Herve-Aubel*.

Miscellanées historiques, biographiques et généalogiques. (Aubel, Impr. Alph. Willems, 1956 ; 100 p. in-8°). — Série d'articles publiés en 1955 dans le « Journal d'Aubel ». Retenons : p. 7 et 44, lignage *des Collons* (*de Collombs,...*), provenant du hameau (aujourd'hui simple ferme) de Thimister *Aux Collons* « aux pigeons » ; — p. 16, les *de Ghoer* (*de Ghoor,...*), originaires du château de Ghoer, près de Ruremonde, à ne pas confondre avec les *de Goer*, dits de Herve, originaires de cette dernière ville ; — p. 25, les horlogers de *Befve* (et variantes), provenant de *Befve*, hameau de Thimister ; — p. 32-34. « Charivaris à Thimister », autrefois ; — p. 92-98, « Monnaies et mesures de jadis », avec leur survivance naguère.

P. 93, *mastoche*, lire : *-oke* ; — p. 95, *sombrin* : cf. *DL*, s. v.

23. JOSEPH THISQUEN. *La seigneurie foncière de Bougnoux à Bilstain.* (Bull. Soc. Verviétoise Archéologie Histoire, 44, 1957, p. 115-137). — Le nom de « Bougnoux » apparaît au XV^e siècle (parfois concurrencé au XVI^e et au XVII^e par *rogi*, *Rogier*, *Rogher*). Dans les registres aux œuvres de cette seigneurie limbourgeoise (bordant du côté roman la frontière linguistique ; cf. mon mémoire sur *La Front. des dialectes romans*, p. 60), seuls certains actes copiés par le premier greffier, Ulrich de Dalhem (1557-1574), sont « en thiois limbourgeois » (p. 125). — P. 131-132, liste des mayeurs, échevins et greffiers. — P. 133-137, « renouellation » de 1662, confirmée en 1694 (lieux-dits nombreux et anthroponymes).

P. 137 (deux fois), pièce de terre « *hierant* sur ... » ; lire : *hurant* (cf. *DBR*, 7, p. 53 ; etc.)?

24. ARSÈNE BUCHET. *Le droit d'arsin au Duché de Limbourg et aux Pays d'Outre-Meuse sous Philippe le Hardi et Antoine de Bourgogne.* (Ib., p. 166-177). — « Le droit d'arsin et d'abattis de maison. Origine. Diffusion. Évolu-

tion. » Ensuite, textes limbourgeois (y compris du ban de Sprimont), et aussi des seigneuries de Rolduc et de Fauquemont, de 1394-95 à 1411-12 (p. 173 et sv.).

25. N. AL. FAUCHAMPS. *Les chemins anciens entre Sourbrodt et la Croix Prieur*. (Hautes Fagnes, 1957, p. 99-106 et 148-156, 3 cartes ; n^{os} 2 et 3). — Étude topographico-historique. Mais pourquoi ne pas continuer à dire « Croix le Prieur » ? Il est vrai qu'on parle bien aussi (p. 106) d'une « Braque » prolongée par la « Braque S^t Michel »...

26. MAURICE COENS. *Les plus anciennes litanies de Stavelot*. (Analecta Bollandiana, 75, p. 5-16 ; fasc. 1-2 de 1957). — Dans un psautier du X^e s., actuellement au British Museum. On y trouve notamment des mentions, sans doute les plus anciennes, du culte liturgique de s^t Symètre, de s^t Hadelin et de s^{te} Ode (*Huoda*) d'Amay.

27. R. VAN DER MADE. *Contrats du XVI^e siècle. L'achèvement de deux églises hutoises*. (Annales Cercle hutois Sciences et Beaux-Arts, 25, p. 174-185 ; fascicule 3, 1957). — Deux intéressants contrats de maîtres maçons de 1515 (p. 177-181) et 1534 (p. 184-185).

Mentionnons : p. 179, « pavement de Liege condist *bierlaine* (ou *burlaine*) » [quid ?] ; — p. 180, « et au comble de noveal mure les *bocqueal* et *caument* desous la soverande » ; — ib., « et en la moyene [= le milieu] de noveal mure *chapinon* semblable » ; — p. 179, « scaille de *Martinfosse* » [non localisé ; id. dans comptes de Liège : Ann. Hist. Lg., 3, p. 565] ; — p. 178, « *ogiers* de pierre de sayene [= Sichen] » ; p. 184, « pour les *ogytz* » [= ogives] ; — p. 179, « le *selleit* anchien de bois » [= cellier] ; — p. 178, « une voursure de *tawealx* ou briqueues » ; p. 184, « les *taweaux* desdites volsures » (cf. *DFL*, v^o « tuffeau ») (1).

28. FERNAND DISCRY. *Notice et documents sur les relations entre Anvers et Huy au 16^e siècle*. (Ibid., p. 186-212).

(1) C. r. de J. H. et É. L.

Notons, p. 202 : (a° 1565) « marteas, cop deawe, usine usinnante, ustensiles, aisemences et *scuppes* » (cf. DBR, 10, p. 181 ; bibliogr. pour 1956, n° 130 ; et BTD, 31, p. 149) ; — p. 204, « une maison, un vignoble avec son cellier qui se dit 'follerie[,] cuve et *cuelvar*' » (cf. EMW, 5, p. 36, note).

29. JOSEPH STEKKE. *Contrats de mariage et Testaments hutois. 1270-1795* (Suite [et fin]). (Ib., p. 213-260). — Termine, pour 1711-1795, la liste citée dans la bibliographie pour 1956, n° 30, complétant elle-même des listes antérieures. Anthroponymes très nombreux. L'index général, p. 247-260, contient environ 1300 mots.

Remarquer, en 1725 (p. 221), le testament du Frère *Marian de St-Jacques*, frère d'Antoine et Hélène Thomas, de Liège, sans doute un oncle du P. Marian de St-Antoine, né Thomas (Annuaire Histoire Lg., 2, p. 362-363). — A l'index, « *Langmenge (de)* » renvoie au n° 262, où l'on imprime « *de Longmenge* », et « *Longuemenge (de)* » au n° 261, où on lit seulement « demeurant à Lantremange » (1).

30. ROGER BROSE. *Bonjour, Vierset-Barse, cité des Condruses ! Contribution à l'histoire régionale des Condruses de Meuse et du Plat-Pays*. (Huy, Impr. Coopérative, 1957 ; 15 p. in-8°, une photo). — Monographie sommaire : p. 3, formes anciennes du nom [H 45] ; la seigneurie ;... ; p. 11, « légendes » (seuls 7 titres sont cités : supplice de la taupe, « nutons » cordonniers au *Trou Salpêtre*, chasse aux chevreuils, bal au bois *al macrale*,...) ; carrières (2).

31. GASTON REMACLE. *Vielsalm et ses environs*. (Édité par les soins de l'Administration communale de Vielsalm, Vielsalm, 1957 ; 251 p. in-8°, photos hors texte et dessins dans le texte). — Sous ce titre un peu trop vague, l'auteur publie un sympathique essai d'histoire de la commune actuelle de Vielsalm, avec quelques détails aussi

(1) Notes de J. H. et d'É. L.

(2) C. r. de J. HERBILLON.

pour Petit-Thier et le hameau de Goronne (aujourd'hui dépendance d'Arbrefontaine) qui en ont été détachés. Le philologue et l'ethnographe y glaneront certains faits (des photos intéressent également l'ethnographie), mais ils regretteront qu'on n'entre point dans plus de détails parfois ; l'auteur ne paraît pas toujours non plus avoir atteint toutes les publications intéressant son sujet. Souhaitons qu'il poursuive ses recherches, les étendant à la toponymie qui mérite une attention au moins égale à celle qu'il a accordée à l'étude des noms de familles.

P. 18-19 et 31-32, hydronymes *Salm* et *Glain* [l'auteur ne tient pas compte de CH. GASPARD, *Les lieux-dits de la commune de Fosse*, p. 83, pour la confusion entre ces noms dès avant le XIX^e s.] ; — p. 26-27, identification de *Silvestrivilla* de 720 avec *Ville-du-Bois* ; — p. 33, châteaux de Salm : Vielsalm et Salm-Château ; — p. 33-35, limites du comté ; — p. 46-47, « Recueil des droits » du comte, copie de 1730 [p. 47, *anceneaux*, lire : *anteneaux*, w. *ant(i)nés* « brebis d'un an »] ; — p. 57, droit de *hestoux* ou *histoux* ; — p. 89-90, à propos de la guerre des paysans de 1798, pourquoi ne pas lui donner son nom de guerre des *klèpèl*? [A l'article de J. HENS, *Wallonia*, 1904 (non 1908), ajouter l'étude d'A. MINDERS, *Bull. Soc. Verv. Archéol. Hist.*, 30, 1939 ; G. R. confond du reste le meneur Crendal, neveu du curé d'Audrange, avec Cretèls, ancien dragon, et il n'identifie point un « nommé Jaspard » avec Gaspar, ancien garde des forêts impériales à Grand-Halleux] ; — p. 111-119, la population : anthroponymes de 1575, 1611 et 1810 [remarquer la fréquence du prénom *Gengoux* dans cette dernière liste], et, p. 122-136, texte du dénombrement de 1656 ; — p. 137-154, les localités, avec tentatives d'explication de ces noms [on continue à croire à l'antiquité absolue des composés aux éléments disposés suivant l'ordre « germanique » ; p. 138, « voie de St-Vith », *vôye deu Saint-Vé*, mais, p. 142, n., *vô d' Saint-Vé*, où *Vé* doit être lu *véji* ; p. 142, Neuville, w. *nouv' vèye* ; lire : *noûve-vèye* ou, comme j'ai toujours entendu, *noûvèye*] ; — p. 154-163, les familles, étude intéressante de l'origine de toutes les familles ayant un certain nombre de naissances dans les derniers siècles ; — p. 164-174, la vie professionnelle : professions [ajouter : un cordier qui « fait cordes de poil de cheval » en 1656, p. 128] ; agriculture ; fabrication d'ardoises [renvoyer au vocabulaire de J. HENS, BSW, 46,

p. 181-191] ; fabrication des pierres de rasoir ; boissellerie, seulement d'après dénombremements anciens et indication vague de « souvenirs du XIX^e siècle » [ne pouvait-on réunir plus de précisions sur cette activité attestée encore dans les expressions de la région : *si tu n' pous trover noune, dju t' frans toûrner one al Vèye-do-Bwès* « si tu ne peux trouver aucune (femme), nous t'en ferons tourner une à la Ville-du-Bois » (L. BANNEUX, *La Défense wall.*, 13-XII-1931) ? ; voyez aussi une allusion dans un récit folklorique recueilli par W. MARICHAL et reproduit DBR, 10, p. 166] ; etc. ; — p. 175-187, la vie sociale : mesures et monnaies, mise du bétail en cheptel, supplément aux transactions dit « *couvrechief* » ou parfois « *chapeau* », mise « en *habot* » (en gage ; verbe *habotter*), aisances et bois de communautés, ceux-ci dits *acins*, régime matrimonial, etc. ; — p. 193-196, délimitation de la commune de Vielsalm en 1802 ; — p. 197 et sv., vie religieuse [p. 202, à propos de saint *Gengoux* (w. *djingou*), patron de la paroisse, on aurait pu rappeler les pèlerinages, spécialement suivis naguère par les voisins de langue allemande (cf. *Wallonia*, 21, p. 112), qui ont fait de *Sankt-Gangelf* un synonyme allemand de (*Alt*)*salm* (cf. *BTD*, 5, p. 122)] ; — p. 224-225, quelques détails peu originaux sur le mobilier et le costume anciens ; — p. 227, 21 lignes sur la toponymie ; — p. 227-228, sèche énumération de légendes et traditions mentionnées en une ou deux lignes (voir aussi un conte facétieux, p. 218) ; — p. 229-247, quelques documents anciens, dont, p. 232-234, la liste des sujets capables de porter les armes en 1655.

32. LOUIS LEFÈVRE. *La maison forte et les maires héréditaires de Bastogne*. (Institut Archéologique Luxembourg, Arlon, Bull. trim., 33, p. 37-83, illustrations dans le texte et hors texte, tableaux généalogiques h. t. ; nos 2-3 de 1957). — Voir notamment, p. 43-45, mention de terres dépendant de la maison forte (avec indication des tenants et aboutissants : *royant sur ... et boutant à*) ; — passim, noms de personnes.

33. JOSY MULLER. *Plans inédits de Bouillon*. (Annales Institut Archéologique Luxembourg, Arlon, 88, 1957, p. 3-80 ; 27 planches h. t.). — De l'introduction, qui essaye de donner un aperçu des couches anciennes de la toponymie

ardennaise, retenons surtout les remarques concernant les mentions de « Bouillon » [Ne 70] antérieures à 988 (*Bullionem*) : celles qui sont communément citées (par CARNOY [et déjà par VINCENT]) sont tirées de chartes fausses (p. 7, note, et 10, note).

34. EUGÈNE NÉMERY. *Le domaine et la paroisse de Roux-Tellin (XII^e siècle)*. (Ib., p. 81-112 ; 3 cartes). — Localité disparue à Tellin [Ne 7], au nom rattaché à la racine germanique latinisée en *rodium* ; on parle aussi de *Telnay*, diminutif de Tellin (p. 90-91).

35. ROBERT HANKART. *Amendes de sang et coutumes justicières du ban de Fronville*. (VW, 31, p. 165-176 ; n° du 3^e trim. 1957). — Aux XVI^e et XVII^e siècles.

36. GEORGES DESPY. *Les chartes de l'abbaye de Waulsort. Étude diplomatique et Édition critique*. Tome I (946-1199). (Acad. Roy. de Belgique, Commiss. Roy. d'Hist., 1957 ; 458 p. in-4°, 17 planches h. t.). — Importante introduction (notons l'examen de vies de saints et de « translations » de reliques, et, en rapport avec la geste de Raoul de Cambrai, la légende du « comte » Eilbert, ainsi que le doute émis sur les relations, supposées par F. ROUSSEAU, entre la *Vita Materni* et Waulsort) ; le recueil des chartes ne commence qu'à la page 319 ; en annexe, chartes de l'abbaye d'Hastière (656-1189). — P. 418-424, index des termes techniques latins. — P. 425-452, table des noms de personnes et de lieux.

Dans cette dernière table, « Ivette, *Ivettha* » pour « Juette, *Iuettha* ».

37. JEAN BOVESSE. *Lettres de naturalité accordées à des personnes originaires du diocèse de Liège (XIV^e siècle)*. (Anciens Pays et Assemblées d'États, 14, 1957, p. 37-64). — Voir, p. 48-50, des renseignements touchant la famille

Aux Brebis (d'abord *Waltherus Al Brebis*, marchand dinantais, en 1288) et ses rapports hypothétiques avec une « *brebisi(en)ne* (ou *ber-*) *ruwe* » à Dinant (depuis 1317).

38. CHANOINE PHILIPPE DELHAYE. *Le compte d'aides du clergé namurois en 1497*. (Ib., p. 67-83). — Texte, p. 77 et sv.

39. FERDINAND COURTOY. *Les privilèges de Leignon et de Lisogne à Dinant au XVI^e siècle*. (Ib., p. 88-97). — Le sergent de Leignon allait annuellement à Dinant brûler un faix de foin consacrant l'affranchissement des droits de tonlieu et de chaussiage. La cour de Lisogne siégeait normalement à Dinant en un endroit dit « bouche de vaulx » (*os vallis*) où l'on tendait une chaîne en signe d'exterritorialité. Un troisième village y jouissait de privilèges, Sorinne, dont le nom se cache probablement sous la mauvaise lecture *Somnia* dans un texte du XI^e s. qui avait préoccupé le chanoine ROLAND (notamment *Top. nm.*, p. 134).

40. F. COURTOY. *La fabrication de carreaux en terre cuite à Andenne au moyen âge*. (*Namurcum*, 30, p. 43-49, 4 fig. ; n^o 3 de 1956).

Notons *testeaz*, nom de ces carreaux, dans un texte liégeois cité (a^o 1363).

41. G. DEGHILAGE. *Saint Nonce à Douai*. (Ib., 31, p. 17-24 ; n^o 2 de 1957). — Rayonnement du culte de ce saint local de Waulsort (cf. bibliographie précédente, n^o 44).

42. RAYMOND TIRIONS. *Le Franc-Douaire de Stave*. (*Le Guetteur wallon*, 1957, p. 1-16 et 55-67, un plan, une vue ; n^{os} 219 et 220). — Ancienne seigneurie ; vers 1900, il en subsistait le nom de « douaire » appliqué à un château, nom encore connu aujourd'hui par les vieux mais en fait

inusité. Trop de fautes dans certains documents reproduits *in fine*.

P. 62, dans un texte de 1462, on imprime : « stud d'ancé » (= d'anné[es], c.-à-d. bail à terme) ; « pary rendant » (= parmy r.) ; « à Frous cost » (= à *frans* cost ?) ; « chaudelleuzr » (= chandel-leuze) ; « descurdit » (= deseurdit) ; « pésieye » (= précisées ?) ; « lettrez souclée » (= saielée « scellées ») ; « descur » (= deseur) ; « spiritueilleon temporeil » (= spirituel ou t.) ; et deux fois « aviez » pour « miez » (= mise, puis mieux) ; — p. 63, « saielée » (= saielée), et plusieurs fois « faiet » pour « fait », et encore « livre conseil » sans doute pour « l. *censal* » ... (1).

43. GEORGES PIRE. *Au Pays de Dinant, « Le Chemin des Pèlerins »* (Dinant-Foy-Notre-Dame). (Ib., p. 30-35, 3 illustr. ; n° 219). — Itinéraire, avec énumération des 8 *potales*.

44. FRANZ VAN PETEGHEM. *Vedrin à travers les âges*. (Vedrin, Impr. Fr. Lorge, 1957 ; 90 p., petit in-8°, 3 cartes, une planche de sceaux, photos). — Travail sommaire, qui intéresse aussi Frizet, église-mère. P. 52-55, mines de plomb ; — p. 63-66, toponymie (très réduite, sans formes orales, ni même les formes des cercleménages de 1678 et 1755) ; — p. 67-68, folklore (fêtes du siècle dernier) ; — p. 69-74, annexes : privilèges de 1382 (copie de 1720) et cercleménages de 1678 et 1755 (2).

45. FRANÇOIS BAIX. *La Marche St-Pierre de Florennes et ses souvenirs historiques*. (Florinas, 1, 1956, n° 2, p. 9-19). — Suite de l'article signalé ici l'an dernier sous le n° 47. Mention de l'escorte armée dès 1562 ; historique de la chapelle et de l'ermitage St-Pierre. — Cf. p. 32 : affiche (déposée au musée communal) de la première marche en 1825 (2).

(1) C. r. de J. H. et É. L.

(2) C. r. de J. HERBILLON.

46. Abbé MARC THIRY. *Mariembourg. Notre-Dame de la Brouffe*. (Bruxelles-Paris, Édit. Universitaires, 1954 ; xvi-255 p. in-12° ; couverture, frontispice, planches, figures, cartes). — Ne nous intéresse guère que pour « Les Origines de la chapelle » (p. 1-20), avec les citations anciennes du nom de *Verofle*, et pour les noms de personnes et de lieux dans « Les Revenus de la chapelle » (p. 111-135) (1).

47. R. HANON DE LOUVET. *Les Bailliages de Nivelles-Genappe et de Jodoigne-Hannut au XIII^e siècle*. (Annales Soc. archéol. et folkl. Nivelles..., 17, p. 145-177, 8 fig. [sceaux] ; seconde partie du tome, 1957). — Le regretté abbé H. DE L. complète et revoit les listes de baillis publiées antérieurement ; ces listes, p. 155-175, intéressent l'anthroponymie, mais aussi la toponymie : ainsi, p. 156-157, *T(h)imer de Ro(u)gemer* ou *-meis, -més* (non, comme on l'a dit, *Rogenier, Rogenies, Rog(e)ines*), d'après un l.-d. *Rogemer*.

P. 149 (et 159), « *balhius postius el sart* de Nivelles et de Genappe », où *sart* a le sens de « district, service, office » ; — p. 150, note, *ju(s)* « chef de garnison » (XIII^e-XVI^e s. ; Genappe, Nivelles) [cf. ci-après, n° 50] (2).

48. R. HANON DE LOUVET. *L'abbaye d'Awrières aux origines*. (Ib., p. 207-227). — Origines de l'abbaye aux Awirs, à Lillois et à Couture-Saint-Germain. Important article qui préparait la matière pour le *Monasticon belge* et qui apporte nombre de précisions. L'auteur ne paraissait pas connaître l'article d'I. DELATTE, dans le Bull. Le Vieux-Liège de 1950.

Noter, p. 220-221, les formes toponymiques d'*Awirs* (premier établissement) et d'*Aywrières* (1).

49. R. HANON DE LOUVET. *L'Échevinage nivellois avant 1250*. (Ib., p. 228-233). — Liste des échevins depuis 1178.

(1) C. r. de J. HERBILLON.

(2) C. r. de J. H. et É. L.

50. J. J. HOEBANX. « *Juwerie* » : *quartier des Juifs ou office de Justice?* (Ib., p. 245-248). — « *justiciariam nivellensem, quae gallice juerie appellatur* » (a^o 1242), « *officiū... quod dicitur juwerie, et propter quod officium tenetur tueri abbatiam...* » (a^o 1280) : n'est pas l'anc. fr. *juerie* « nation juive », mais le nom d'un office de justice, sans doute une « *superavouerie* ». La formation du mot n'est pas expliquée.

Cf. peut-être *ju(s)* cité dans l'article recensé ci-dessus, n^o 47 (1).

51. Comte J. DE BORCHGRAVE D'ALTENA. *Notes pour servir à l'inventaire des œuvres d'art du Brabant*. Arrondissement de Nivelles. (Bull. Commiss. Roy. des Monuments et des Sites, 7, 1956 [paru en 1957], p. 123-326 ; figures). — Inventaire considérable, par commune ; nombreuses épitaphes (1).

52. Abbé L. JEANDRAIN. *Étude sur La Motte*. (Le Folklore brabançon, 1957, p. 78-93 et 165-181, une carte ; nos 133 et 134, de mars et juin). — Situation du lieu ; son antiquité ; la féodalité (notamment détails sur la « *franche taverne* », existant encore avec mobilier ancien ; voir déjà à ce propos l'article du même auteur dans « *Wavriensia* », cité dans notre bibliogr. pour 1954, n^o 38) ; le culte. Quand on mentionne des mots wallons, la graphie en est souvent malheureuse ; l'auteur ne réussit du reste pas mieux dans ses explications toponymiques.

P. 79, « *Ferme d'Au Brou* » glosé par « *F. de la Bruyère* » ; — p. 80, « *Bourdeaulx* », par « *Bordeal* ou lieu planté de bouleaux » ; — p. 81, *Glabais* par *cala bacum* « ruisseau-rivière » [sic] ; — p. 92, *Noirhat*, forme wallonne de Neerheim, du gaulois *ham* « maison » ou du flamand *heim* « couvent » ; — etc. (1).

53. [CONSTANTIN DAWANT]. *Arquennes. Notes historiques*. Manuscrit recopié et complété en 1955. (Félu-y-Arquennes,

(1) C. r. de J. HERBILLON.

B. Verset, 1955 ; 84 p. numérotées [+ env. 85 p.] de format commercial polycopiées, photos). — Ce texte établi par un curé d'A. (1836 à 1857) a été complété par la relation de faits contemporains et par une notice sur l'église de N.-D. de Bon Conseil. Ne nous intéresse guère que pour l'anthroponymie ; p. 25-27, fondations religieuses (XV^e-XVI^e s.) ; p. [86-89], baillis, mayeurs, échevins, assoyeurs (1472-1800) ; p. [90-96], épitaphes. Les gloses toponymiques du début sont dignes de leur date.

Citons, par ex., *Coqueriamont* < « Coquere viam montis ». — A noter, p. 4, le « tombeau du berger », tumulus disparu, sur Gobiermont (1).

54. P. GORISSEN. *Description de la seigneurie de Braine-l'Alleud (1317-1386)*. (Tablettes du Brabant, Généalogies, histoire, héraldique, [paraissant à Hombeek], 1, 1956, p. 143-170). — Publie, p. 151-170, d'après un manuscrit des archives paroissiales, le texte d'une liste de fiefs du seigneur local (texte renouvelé en 1386, d'après mesurage de 1317), très important pour les noms de lieux et de personnes de Braine-l'A. (et, p. 166-167, de Plancenoit).

Noter : p. 154, « li cens ... dele wa[ri]son dou pret » ; — p. 157, « Croys Saint Set » ; — p. 158, « li fievetiaus » [= petit fieffé] ; — p. 159, « a Sancelles » [lire : *Sau-?*] ; — p. 162, « deseure Rendinges » ; — p. 163, « a Saus Aperiol » [lire : *aPeriol* (selon le système employé)] ; — p. 167, de même, « terre Akailla » [lire : *aKailla*] ; — p. 167, « une chaudiere brassereche, le bouriau, II cuves » ; — p. 169, « pret faukaule » (la première attestation du *FEW*, 3, p. 378a, pour *fauchable*, est de 1700) (1).

55. PAUL GROSJEAN. *Notes d'hagiographie celtique. (37-41)*. (Analecta Bollandiana, 75, p. 372-420 ; fasc. 3-4 de 1957). — Voir, p. 372-373, note, un essai d'identification de *S. Syrus*, vénéré à Nivelles [cf., à ce propos, une note

(1) C. r. de J. HERBILLON.

prochaine de J. HERBILLON, dans les DBR] ; — p. 378-419, l'étude d'un appendice à la Vie de st Fursy, consacré au frère de ce dernier, st Feuillen : l'*Additamentum Nivialense de Fuillano* (titre moderne ; le texte porte *Foilnianus, Fuiln-*), avec des notes à retenir sur les noms anciens de *Fosses* (VII^e s. *Bebrona* ; et adj. *Fossuensis*), du *Roeulx* (XI^e-XII^e s. *Ampolines, -is*), de *Strépy* (id. *Sterpeis*) et de *Seneffe* (id. *Senophia*).

56. PAUL MICHEL. *François Gossec* [,] *Musicien de Vergnies*. (Publicat. de la Soc. d'Hist. Régionale de Rance, 2, 1956-1957, p. 19-33). — L'acte de baptême du futur compositeur porte « *Gossé* » ; la famille s'appelait *Gosset*, *Gosse* [= -é], *Gossez*.

57. GEORGES DUCARME. *Le Marbre de Rance* [,] *son histoire et celle de l'industrie marbrière dans la localité*. Quelques notes historiques recueillies. (Ib., p. 35-76 ; 20 photos h. t. [dont certaines provenant du Musée de la Vie wall.]). — Relevons, p. 51-53, noms des variétés de marbre employées (de provenance variée) ; p. 66-67, détails sur la technique du travail après 1865 ; etc.

58. CLOVIS COPPÉE. *Miettes d'histoire sur Renlies*. (Ib., p. 77-101). — Notons : p. 77, famille *Coppée* à Renlies depuis plus de 500 ans ; p. 88, noms de familles et de lieux en 1721 [ou 1731 ? ; cf. p. 87] ; et p. 99, Renlies, patrie du grand-père de Charles *Rogier*.

59. G. DUCARME. *Une grande famille régionale de Maîtres de forges : Les Polchet, Poschet ou Pochet*. (Ib., p. 137-145). — Famille originaire du « sud du Hainaut » (Chimay, XVI^e s. ; etc.).

60. Abbé ED. ROLAND. *Le marché des toiles à Soignies et à Braine-le-Comte*. (Annales Cercle archéol. Canton de

Soignies, 16, 1956, p. 7-28). — Citations d'archives au cours de l'exposé et, p. 21 et sv., pièces justificatives.

P. 10 [et 22] : « *doisenavant* (dorénavant) » ; lire : *dors-* ; — p. 11, note, et 12, note : « par le conseil *del ayuwe* (des anciens) », « par le conseil dou castellain, dou mayeur et *des ayuwes* », « plusieurs *del ayuwe* » ; le mot ne peut guère être que *aïue*, anc. fr. « aide », appliqué ici au conseil et à ses membres.

61. L. DESTRAIT. *La procession du lundi de la Pentecôte à Soignies*. (Ib., p. 28-33). Avec plantation d'un « may ». — Du même : *Le meurtre de Jean Philippe Wamberchies jugé à Soignies, en 1756* (p. 38-46), avec détails sur le jeu du « brigolet » ; — et *Menu d'un souper de noces au XVI^e siècle* (p. 128-129), avec copieuse énumération de mets (certains reproduits ici avec : ?).

P. 28, « *piquenaides* (porteurs de piques) », lire sans doute : *piquenaïres*.

62. R. RICHE. *Us et coutumes, il y a deux siècles*. (Ib., p. 34-37). — Brouillons établis par le Magistrat de Soignies concernant la moralité, et surtout la salubrité et la sécurité régnant dans la ville.

63. MARCEL BARBIOT. *Documents détruits* (suite). (Ib., p. 47-57). — « Hommes de fief de Hainaut » ; « Cartulaire des fiefs du H. de 1473 » ;... ; « Reproduction de la copie d'une requête des mayeur, échevins et manants [...] d'Estrépy-Bracquagnies [...] » (a^o 1640).

64. † AMÉ DEMEULDRE. *Greffe scabinal de Soignies* (suite). (Ib., p. 58-72). — De 1436 à 1440.

65. Abbé ED. ROLAND. *Construction de trois tours et de quatre pans de mur à l'enceinte fortifiée de Soignies (1456-1466)*. (Ib., p. 110-112). — Plusieurs termes rares cités sont commentés dans les *Textes d'archives sonégiennes* des DBR, t. 14 et 15.

66. Abbé R. RICHE. *Pour connaître et aimer le Vieux Blaugies*. (Rapid-Copy, Louvain, 1957 ; 128 p.). — Sympathique complément au livre que l'auteur, curé à Blaugies, a consacré en 1945 à sa paroisse : *La vie à B.* (cf. BTD, 20, p. 298), B. étant une commune agricole [Mo 67] située entre le Borinage industriel et la frontière française. Les pages 3 à 26 intéressent directement le folklore : description des fêtes du calendrier (on ne fait pas assez le partage entre les faits anciens et récents : voir, p. 4-5, pour la Ste-Catherine et la St-Nicolas, p. 9, l'arbre de Noël ; et il est parfois difficile de distinguer ce qui est propre à Blaugies de ce qui concerne le Borinage, vu la citation de nombreuses descriptions empruntées à des auteurs dialectaux borains ; p. 12, pour la St-Grégoire, presque délaissée, on s'en réfère à une description de l'usage dans l'Entre-Sambre-et-Meuse ; voir aussi p. 13 : mention de la « soule, choule » ou « cholette » du jeu de crosse [quid pour Blaugies?]). — P. 26-29, baptême, mariage et décès. — P. 29-32, délassements populaires (trop centré sur les sociétés locales). — P. 32-35, onomastique [= le nom de Blaugies], topographie, toponymie (une date unique après chaque nom de lieu, sans forme dialectale et ordinairement sans explication). — P. 101-108, quelques détails sur l'habitation, le mobilier, le costume, l'éclairage, le chauffage. — P. 118-122, « le petit Musée du Vieux Blaugies », tel qu'il a été réalisé par l'auteur ; on le mentionne déjà plus haut, passim, quand on cite des objets anciens qu'on a pu sauver.

Notons spécialement : p. 14, « feu de *Caramara* » ; — p. 15, « *lè rèkèkèl* » = les crécelles ; — p. 19, le mardi de la deuxième « ducace », on brûle « Lambert » ; — p. 23, l'*oupiou*, bouquet sur le dernier char de la moisson ; — p. 106, l'« *écrinoi* ou *écrinette* », crémaillère de lampe [mais, selon une communication de l'auteur, le premier terme est donné d'après les EMW, 2, p. 326 (renseignement valant pour Ath), le second seul étant connu à Blaugies ; voy. aussi « (*e*)*skrenie* », s. m. (lire : -è?), dans SIGART] ; — p. 110,

les fermes, dit-on, étaient appelées « *censes* » autrefois [*cinse* serait-il perdu à B. ?].

67. MAURICE-A. ARNOULD. *Les dénombrements de foyers dans le Comté de Hainaut (XIV^e-XVI^e siècle)*. (Acad. Roy. Belgique, Commiss. Roy. Histoire, Publications in-4^o, 771 p., 2 cartes h. t.). — Publication et étude de matériaux importants, en partie détruits par le bombardement de mai 1940 à Mons. L'auteur, historien sensible à l'aspect linguistique de ses documents, ne manque pas de mettre au point la terminologie de son sujet. Il fait suivre aussi l'index onomastique (p. 655-735 : nombreux noms de lieux et de personnes) non seulement d'un « index rerum » (p. 737-743), mais également d'un glossaire (p. 745-749). Dans la copieuse introduction (p. 1-132), on remarquera maintes précisions linguistiques : ainsi, p. 3, note, emploi de *feu*, rarement *foyer*, *fouyere* ; — p. 10, impôt dit *feuwaige* ou *fouage* ; — p. 31 et sv., *taille* ; — p. 36, *assise*, *assieulte*, *assiette* ; — p. 41, *subvention* ou *subside*, *pryere* ou *ruef* (= thiois *bede*) ; — p. 68, villes *batices* (-iches) « villages » ou *plat* (ou *commun*) *pays* ; — p. 96-95, *prière* ou *mise* [*sus*], *taille*, *aide*, *octroi*, *grâce* ; — p. 131, *taxe* ou *portion*, *taxation*, *taux*, *quote*, *contingent*, *contribution* ; — p. 131-132, *brevet*, *lettre d'envoi*, *billet*. — Signalons aussi, p. 202 et sv., « le territoire du Hainaut » (avec étude des enclaves, etc.) ; p. 301, note, la situation linguistique ancienne de Hoves (doutes émis sur le caractère tardif de la romanisation admis dans É. LEGROS, *La front. des dial. rom. en Belg.*, p. 86-87).

Remarquons en passant que la localité de l'ancien Hainaut (aujourd'hui département de l'Aisne) *Papeleux* que nous voyons citée ici permet d'expliquer autrement que comme un synonyme de « papelard » le nom de famille *Papeleux* dans CARNOY, *Origines des n. de f. de B.*, p. 243. — Quant à *Quarouble* (départ^t du Nord), les formes anciennes *Co(u)rouble*, *Quourouble* qu'on trouve ici en même temps que *Carouble*, *Quaroube*, confirment l'explication du

nom de famille *Courouble*, fondée sur la forme patoise du nom de la commune (forme notée à Wiers), dans Bull. Le Vieux-Liège, 4, p. 408.

68. Vicomte TERLINDEN et JACQUES BOLSÉE. *Recueil des Ordonnances des Pays-Bas*. Deuxième série (1506-1700), tome septième. Règne de Philippe II, t. I, contenant les ordonnances du 26 octobre 1555 au 27 août 1559. (Publications Commission Roy. Anciennes Lois et Ordonnances de Belgique ; Bruxelles, C. A. D., 1957 ; 554 p. in-folio). — Publication considérable, continuant la deuxième série, dont le dernier tome avait paru en 1922 (Ordonnances de Charles-Quint). Selon les règles de la Commission, l'édition est sans notes critiques ou historiques et comprend trois tables : chronologique des édits, des matières, et des noms de personnes et de lieux. Pour rendre aux philologues les grands services évoqués dans la préface, p. x, un glossaire serait souhaitable.

Les matières faisant l'objet des édits sont très diverses : citons les monnaies, la chasse, le glanage, les accises sur les vins, les 20^e et 10^e deniers, parmi celles qui fournissent le plus de termes locaux.

Voici quelques termes relevés en parcourant le tome : p. 213, « dismes des despouilles et *ablais* des terres » ; — p. 214, « garbes, bottes, loyures, *bonges* ou moyes » ; — p. 383, « frument, oliette, navette, *canebuise*, *linewise* » ; — p. 406, « jeunes chiens et *cayaulx* » ; — p. 214, « par dizeaulx ou *coizeaulx* » (p. 367 : « *coiseaulx* ») ; — p. 382, « pastures, vingnes, jardins de greffes, *enceries*, *wymiers* [= oseraies], houblonniers » ; — p. 383, « d'orge, de painz [sic ; = pois?], d'*esperie* [= spergule] ou de vêtses » ; — p. 383, « quant aux boys qu'on loue au respect de la pasture, glans, *faulgs* [?] ou autres accidens » ; — p. 342, « quant aux *moures* ou fosses a pieres » (1).

(1) C. r. de J. HERBILLON.

b. Travaux concernant la langue ou les écrivains.

69. EDGARD RENARD. *Textes d'archives liégeoises* (3^e série). (BTD, 31, p. 101-150). — Début d'une nouvelle série (A à H) de ces notes de lecture si précieuses pour l'étude de notre lexique ancien (et également moderne).

P. 103, *ahale* « aisselle » : autre exemple, p. 128 ; — ib., « le résidu se laissera à la *haye*, conduite dè... », expliqué par **ahâye*, déverbal de *ahâyê* ; il semble que « conduite » demande un déterminant (d'un sens comme « diligent » ?) ; — p. 105 : « Gille le *bracquemer* » ; ou « *bracquenier* » ? ; — p. 106, n° 27 : « et sur ce *sommonsse* » ; lire : *-ssé* ? ; — p. 108, n° 44 : « *viertier* » n'est pas un dérivé de *ver(rou)*, mais w. *vièrtîre* « charnière » (Lierneux, etc.) ; — p. 112, « sans nulle *fraue* [= fraude] » aurait pu être glossé : w. *fraue* ; — p. 115, *cèron* « lin ou chanvre séranoé » : en fait, le *cèron* (belle filasse) n'a rien à voir avec le sérantage ; — ib., n° 65, « comme la loix du pays convient [lire : contient ?] » ; c'est peu probable : comprendre : « comme il convient [= il est conforme] à la loi » (complément indirect sans préposition ?) ; — p. 116 : pourquoi ne pas donner à « *coleurs* » (couleurs) le sens de « raison », tiré de celui de « raison spécieuse, prétexte » (cf. FEW, 2, p. 922) ? ; — p. 119, n° 81 : « qui *ne cranquat* » ; il n'est pas nécessaire de corriger *ne* ; comprendre : « qui n'hésita pas [à y aller] d'un coup de couteau » ; — p. 120 : *crokmin* est à traduire par le sens de ce mot à Sprimont : monture adaptée à la faux, dite ailleurs *hèrna* (DL, fig. 341) ; — p. 120, n° 85 : pour « *tuffes* » renvoyer plutôt au BDW, 17, p. 63, où est cité *tuffe* (Normandie) ; — p. 121, n° 91 : « *jenette* », traduit « fougère », doit être « *genêt* » ; cf. n° 94 : « *jeneste* » rendu par « *genêts* » ; — ib., n° 94 : « *deffains* » peut certes être une variante graphique de « *defens* » ; on notera que ce n'est pas la forme dialectale de *defensum*, qui est *defeu* (toponyme) ; — p. 122, n° 97 : *dengne* : comprendre par le w. *dègn* « aire » ; il s'agirait de la spécification de la livraison (spécification importante, vu le coût des transports à Liège et à Huy) : le blé est livrable sur l'aire, non au grenier du créancier ; — p. 123, n° 102 : « *goderner* (gourmer) » ; d'où vient ce sens ? Ne serait-ce pas « menacer pour rire » ? ; — p. 126, n° 119 : « lui donne or et aoi [= en aide] » ; faut-il comprendre que *en* glose *et* (w. *è*) ? ; — ib., dern. ligne : ponctuer après « faire » ; — p. 127, l. 1 : « *sortulasse* » : peut-on hésiter à corriger *l* en *t* ? ; — p. 129, II : « *forbaché* [= labouré en

empiétant] » ; cf. p. 136, mais, dans DBR, 10, p. 61, le mot était traduit « enclore; clôturer » ; justifier donc la nouvelle traduction ; — p. 135, n° 131 : *ALW*, 2, pour 3 ; — p. 143, « *fesses* [= verges] » ; plutôt : clayonnage ; — p. 146 : « hatrou » est le w. *hâtroû* « palonnier double » (Sprimont : *DFL*, p. 340) (1).

Dans ses c. r. du BTB, 29 et 30, P. RUELLE, RbPhH, 35, 1957, p. 125-126, examine surtout les *Nouveaux textes d'archives liégeoises* d'EDGARD RENARD. Retenons spécialement, à propos de *paumée* « enchère », qu'il s'agirait à l'origine d'un claquement de mains, non d'une élévation de la main ; d'autres observations de P. R. sont elles-mêmes à revoir.

Ainsi, contrairement à ce qu'il dit, *gobba* [ou *gobar(t)*] n'est pas *gobel*, et *ronger* [= w. *rondji* « cisailer »] n'est pas une graphie pour *rogner*. Pour *farisc* [ou *farix*] « espèce de hache-paille » (BTB, 29, p. 82), il est plus simple de le corriger en *fau(l)x* ; et quant à *gobbe* ou *gotte* (lecture également possible : *ib.*, p. 83), on lira : « esté â(s) *gottes* », c.-à-d. « chez les p... » (*FEW*, 4, p. 185a) (2).

70. EDM. ROLAND. *Textes d'archives sonégiennes* [S I]. (DBR, 14, p. 117-130). — 1^e partie (90 notices allant de *abastonnet* à *howiel*) d'une liste de mots inédits ou rares ou attestés plus tôt qu'on ne le dit d'ordinaire ou encore remarquables soit par leur sens, soit par leur graphie, relevés pour le XV^e siècle dans les archives de Soignies ; ces mots sont commentés avec l'aide de J. HERBILLON.

cruppon est glossé « petit toit » ; dire plus clairement : « croupe du toit » (fig. 764 du *DFL*) ; c'est le sens de *croupan* à Recogne, de *crâpon* à Vaux-lez-Rosières ; voir aussi *FEW*, 16, p. 418a.

71. GUSTAVE COHEN. *Le Mystère de la Passion joué à Mons en Juillet 1601. Livre des Prologues. Matinée III^e*, seuls conservés intégralement et publiés pour la première fois d'après les Manuscrits de la Bibliothèque Publique de

(1) Notes de J. H. et É. L.

(2) C. r. de J. H. et É. L.

Mons. (Soc. des Bibliophiles belges séant à Mons, n° 44 des Publications ; Édit. J. Duculot, 1957 ; XIII-207 p. in-8°, 3 planches h. t.). — Le texte joué par les acteurs à Mons, après avoir été « soumis à la revision du savant Rhétoriqueur d'Ath, Jehan Fossetier », était « emprunté à ceux d'Amiens ». « Quelques picardismes tout au plus qui peuvent aussi avoir passé déjà des bords de la Somme à ceux de la Haine et ne portent pas atteinte au caractère linguistique français dûment attesté du Texte ». En effet, dit feu G. C., « philologiquement parlant, et, en dépit des fluctuations politiques de frontières, il n'y a qu'une Picardie, dotée d'une Littérature et d'une Langue commune et qu'un Hainaut, qu'il s'agisse de Mons et de Valenciennes. » — Voir le c. r. réservé d'OMER JODOGNE, Rev. d'Hist. ecclésiastique, 52, p. 558-560 (n° 1 de 1957).

Retenons ces appréciations du recenseur : Que le texte ait été, comme le voulait G. C., dû « à la collaboration posthume [d'] Arnould Greban et [...] Jean Michel », c'est « très peu dire, et [...] pour le moins imprécis » ; en fait, s'il s'était soucié de la confrontation avec l'imprimé de Michel, l'éditeur aurait vu que les rapprochements faits en 1925 avec Greban « se révèlent caducs » et il aurait rectifié certains passages qui lui paraissent obscurs. Un contrôle de la versification lui aurait fait constater des lacunes furtives ; il aurait aussi dû signaler les vers boiteux et mieux présenter les rondeaux dont les Mystères sont farcis. O. J. est « mal assuré de la bonne transcription du texte » (voir du reste les fac-similé reproduits eux-mêmes) ; certaines explications des mots (fournies en note) laissent à désirer ; il y a des omissions, des mauvaises lectures, des mécoupures, des fautes évidentes, des corrections à contresens, des mots présentés à tort comme nouveaux et obscurs, et surtout des traductions critiquables.

Je note deux renvois : un (p. 18) au « Parler Belge » (*pardire* « réciter jusqu'au bout » rapproché de *perdurer* pour le préfixe) et un autre (p. 109) à un mot qui « s'emploie encore en Belgique » (*mande* « panier » ; lire : « manne ») ; ces deux rapprochements risquent de fausser les idées : *pardire* est de l'ancien français courant et *mande*, inusité dans une assez grande partie de la Belgique pro-

prement wallonne (qui emploie *banse*), est picard de France comme de Belgique.

72. PAUL ÆBISCHER. *Karlamagnús saga*. Keiser Karl Krønike danoise et Karl Magnus suédois. (Studia Neophilologica, 29, p. 145-179 ; n° 2 de 1957). — Dans cet important article sur des versions nordiques de romans français médiévaux, l'auteur reprend, p. 167, l'argument de datation fondé sur la forme *Namrus* (pour **Namurs*) « Namur » ; voir, dans la bibliographie précédente, n° 66, nos remarques sur la fragilité de cette thèse (1).

73. MARGUERITE DURAND. *Les inscriptions françaises en région flamande*. (Le français moderne, 25, p. 81-94 ; n° 2 de 1957). — Il s'agit de l'étude des « inscriptions soignées funéraires [...], en un mot des textes que l'on peut supposer provenir de milieux présentant quelque prééminence sociale ». On étudie surtout les inscriptions anciennes, du XVI^e au XVIII^e siècles, relevées de Dunkerque à Tongres. Notons qu'à propos des picardismes, l'auteur ne songe pas à dire que les mêmes picardismes émaillent les textes écrits en Wallonie, témoignant par là même de la « volonté de rédiger en français », la mode française étant alors dans nos régions teintée de picardisme : il n'y a donc pas contradiction avec ce qu'on dit de cette « volonté » (p. 85) ou de cette « intention » d'écrire en français (p. 83).

P. 85, on note l'absence à Tongres de *honoraule* au lieu d'*honorable*, malgré, dit-on, la proximité du pays wallon ; comme si *honoraule* était wallon ! — P. 91, « mois de *marsch* » (à Bruges) est le picard *march*, non le français *mars*. — P. 93, « van d' heer » renferme l'article néerlandais *d(en)* plutôt que la préposition française surajoutée à la préposition néerlandaise.

74. J. HERBILLON. *Une Lettre en bon François-walon*

(1) C. r. de J. HERBILLON.

de 1588. (VW, 31, p. 207-208 ; n° du 3^e trim. 1957). — Publiée dans un *Formulaire de missives* parodiques par un pédagogue né à Avesnes et ayant vécu à Anvers, c'est « sans doute le plus ancien échantillon de français dialectal de chez nous » [rédigé volontairement dans un but plaisant].

75. CARL THEODOR GOSSEN. *Die Einheit der französischen Schriftsprache im 15. und 16. Jahrhundert.* (Zeitschr. f. roman. Philol., 73, p. 427-460, une carte ; n° 5/6 de 1957). — Exposé intéressant de l'état des recherches de l'auteur sur l'histoire des *scriptae* régionales de la France, du moyen âge à l'époque moderne (voir également : CH. TH. GOSSEN, *L'unité de la scripta française au XV^e et au XVI^e siècle*, Handelingen v. het XXII^e Vlaams Filologencongres, 1957, p. 173-176). C. TH. G. rappelle d'abord la question de l'ancien français, en soulignant encore combien peu satisfaisantes sont les positions de ceux qui s'en tiennent aux idées courantes sur le caractère dialectal de la langue écrite au moyen âge. Puis il s'attache à montrer que les traditions régionales différenciant les *scriptae* n'ont pas disparu immédiatement à l'époque moderne, comme on le croit d'ordinaire : quelques sondages pour les diverses provinces d'oïl (avec comparaison des faits qu'on observe en domaine franco-provençal et dans le Midi de la France) montrent que certains traits dialectaux persistent plus ou moins longtemps suivant les régions. En Wallonie, d'après les textes examinés (cartulaires d'églises de Liège, dont l'état de langue doit devancer celui des « documents scabinaux » et des « coutumiers »), l'épuration à la française n'est complète que vers le milieu du XVII^e s. ; de tout le domaine d'oïl, c'est d'ailleurs le wallon qui témoigne de la plus grande vitalité.

76. ALBERT HENRY. *Ancien français fait adjectif.* (Romania, 77, p. 95 ; n° 1 de 1957). — Complément à

l'article de Romania, 74, sur *fait* au sens « complet, extrême », plus un exemple de *a fait que* « au fur et à mesure que » chez Mousket.

77. A propos de *no(i)er* « nager » dans le *Médecin. lg.* édité par J. HAUST (1941), mentionnons une critique faite en passant par RAYMOND SINDOU, *Rev. intern. d'Onomast.*, 9, p. 155, note 7 : parce qu'après avoir énuméré des exemples d'infinitifs en *-eir* et en *-ier*, l'éditeur a relevé « *noier* ou *noer* » comme exemple à « remarquer », R. S. le censure, oubliant d'ailleurs de comparer le moderne *noyè*, où *-è* représente bien *-ier*.

78. Résumé d'une communication d'O. JODOGNE, *Hypercorrectismes wallons chez Remacle Mohy du Rondchamp (1554-1621)*. (BTD, 31, p. 5).

Littérature dialectale.

a. Textes (relevé non exhaustif).

79. ROGER BROSE. *Dès Pôtes di m' frumint*. Recueil de poèmes wallons accompagnés de la traduction française. (Impr. Coopérative, Huy, 1957 ; chez l'auteur, Hermalle-sous-Huy ; 78 p. in-8°, portrait). — Dialecte de Fize-Fontaine [H 20] peu influencé par la langue littéraire liégeoise.

P. 32, *mêgue come ine hache* « maigre comme un épouvantail » ; en fait, *hache* = « éclat de bois » (précision fournie par l'auteur) (1).

80. WILLY BAE. *Poques et djârmons*. Plaies et germes. Poèmes wallons avec traduction française. Illustr. de Ben Genaux. (Charleroi, Impr. de Charleroi, 1957 ; 61 p. in-8°). — Dialecte de Jamioulx [Th 24].

(1) Note de J. HERBILLON.

81. HENRI PÉTREZ. *Fauves du Baron d' Fleuru*. 4^e recueil. Illustr. de Ben Genaux. (Charleroi, Impr. de Charleroi, 1957 ; 139 p. in-8^o). — Fables en dialecte de Fleurus [Ch 33], avec traduction française.

82. ALBERT YANDE. *El Djan d' Mâdy*. Poème épique en patois gaumais. Illustr. d'Ernest Bernard. (Édit. des « Lettres Gaumaises », Confrérie des Zigomars, Virton, 1957 ; 45 p.). — Dialecte de Villers-sur-Semois [Vi 20]. — Voir c. r. par ÉLISÉE LEGROS (en même temps que du recueil précédent de l'auteur, *Pa d' t'avan les autes côeps*, 1954), dans *Le Pays gm.*, 18, 1957, p. 67-70 (du point de vue linguistique, note la tendance à confondre *j* avec *dj*, correspondant au passage assez fréquent de *ch* à *tch* et de *j* à *dj* chez certains Gaumais).

Voir aussi nos 5, 95 et 107.

b. Études.

83. MAURICE PIRON. *Nicolas Defrecheux* [1825-1874] ; — *Jean-Joseph Dehin* [1809-1871]. (Biographie Nationale publiée par l'Acad. Roy. des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts, t. 29, Supplément, t. 1, col. 514-523, 525-530 ; 1957). — Notices particulièrement importantes pour l'histoire des lettres wallonnes à Liège.

84. ÉLISÉE LEGROS. *Littérature wallonne et sentiment wallon au XIX^e siècle*. (VW, 31, p. 194-205 ; n^o du 3^e trim. 1957). — Rappel des pièces des concours et des chansons des banquets (plus quelques articles), qui montrent, chez les auteurs à la Soc. de Litt. w., le passage du sentiment « belge et liégeois » du milieu du siècle à la réaction wallonne ou plutôt anti-flamingante de la fin. — En P.-S., la question de la fondation de la Soc. de Litt. w. considérée par rapport au mouvement flamand.

85. ÉMILE LEMPEREUR. *La littérature wallonne au pays de Charleroi*. (Hainaut-Tourisme, n° d'avril 1957 consacré au pays de Charleroi, p. 29-32, une photo).

86. ERNEST HAUCOTTE. *La littérature dialectale* [dans le Centre]. (Hainaut-Tourisme, n° de décembre 1957 consacré au Centre, p. 45-47).

87. C. r. par ALBERT MAQUET, VW, 31, p. 69-75, des œuvres de JULES CLASKIN et WILLY BAL signalées ici l'an dernier sous les n°s 72 et 73.

Folklore. Ethnographie.

88. ÉLISÉE LEGROS. « *L'Enfant dans le sac* » et « *Le petit Chaperon rouge* ». (EMW, 7, p. 305-328 ; n°s 81-84, de 1956 [parus en 1957]). — Attestations wallonnes du conte n° 327 C du catalogue d'Aarne et Thompson ; comparaison avec les variantes germaniques et autres de ce conte ; examen des rapports entre ce récit et « *Le petit Chaperon rouge* » et autres récits apparentés du répertoire international.

89. MAURICE PIRON et JACQUES THOMAS. *La Légende des Quatre fils Aymon. Note sur l'identification de « Montessor » à Château-Regnault*. (Ib., p. 343-349). — « Désormais, c'est à une rédaction épique du XIV^e-XV^e siècle qu'on reporterait la première attestation de la croyance qui place à Château-Regnault le repaire des Fils Aymon », point de départ probable de la localisation populaire. — En *Supplément à la première partie* de l'étude : *Localisations de la légende en Belgique romane* (parue précédemment dans les EMW), une note de M. P[IRON] sur une localisation à Ampsin (ib., p. 350-352, une illustr.).

90. Dans les mêmes n°s des EMW, notes d'enquête d'A. NÉLISSSEN sur « *Les piédroits d'Avionpuits à Esneux* »

(p. 353-362, 12 illustr.), de LÉON DEWEZ décrivant les boîtes d'écolier du Musée de la Vie wallonne (p. 362-371, 17 illustr.), et d'É. L[EGROS] sur des demi-aunes portant des devises amoureuses (2 illustr.), le goûter matrimonial d'Écaussinnes, la culture du chardon à foulon, et la part des Wallons dans la fondation de New-York (p. 372-381).

91. JULES VANDEREUSE. *Le brisement de certains objets (Verre, assiette, pot, bouteille, etc.)*. (Le Folkl. brabançon, 1957, p. 113-151 et 257-284 ; n^{os} 134 et 135, de juin et de sept.). — Étude comparative de ce rite, où les quelques attestations de Wallonie sont classées parmi les faits analogues de l'étranger marquant l'indissolubilité du mariage ou l'empêchement de toute action magique, ou encore propres aux personnes sacrées ou impures, ou en rapport avec la divination ou les présages, etc. (les « divers » sont très nombreux).

92. Abbé RENÉ BLOUARD. *Les saints populaires. Saint Marcoul, abbé de Nanteuil, guérisseur d'érouelles*. (Le Guetteur wallon, 1957, p. 77-120 ; n^o 221 ; 7 illustr. ; addenda, p. 137, n^o 222). — A retenir seulement la deuxième partie : lieux de culte du saint, surtout en Belgique (mais on ignore notamment les articles sur les « maux de saints » des EMW).

93. ROGER PINON. *Le jeu des ricochets en Wallonie*. (Bull. ... Le Vieux-Liège, 5, p. 196-199 ; n^o 119, oct.-déc. 1957). — Liste très variée de dénominations avec essai de classement explicatif (je note une tendance à voir trop vite du germanique dans des attestations isolées). L'auteur signale qu'on n'a relevé chez nous aucune croyance relative à ce jeu.

P. 197, *fé sir* : lire *fé sîr* (comme on imprime, p. 198) ; — ib., « *fé dès stampés* : région liégeoise (où?) » : voyez les Verviétois LOBET, p. 560b, et XHOFFER, BDW, 10, p. 67, ainsi que WISIMUS,

s. v. — P. 198, « *pèner* (= écrire à la plume) » : il s'agit là d'un sens purement hypothétique et il faudrait le dire ; — à propos de la comparaison du ricochet avec le coq, pourquoi ne pas dire un mot du nom « ricochet » lui-même ? — *hite d'aguèce* est parfaitement clair pour qui a vu *hiter* une pie, et l'expression n'est pas altérée de *hène d'aguèce* (qui, pour l'auteur, serait emprunté au fl. *heen* [?]; noter que le témoin de Glons comprenait ici *hène* au sens d'« écharde ») ; — *cizéwe* (Sprimont) : cf. toponyme à *cizéwe* à Comblain-au-Pont. — P. 199, n. 9 : *cleùssète* (Othée) ne peut être que le lg. *cleùzète* « petite claie » (comp. *rondiné* pour l'image) ; quant à *lizer*, d'où *lizéye* [probablement *-éye*], à Dison, ce n'est rien d'autre que le verv. *lizer* « raser, effleurer » ; comme pour *cleùssète* et sans doute pour *hène*, le néerlandais ne doit rien avoir à faire à ce propos (1).

94. MAURICE PIRON. *Controverse sur l'origine du théâtre liégeois des marionnettes*. (Bull. ... Le Vieux-Liège, 5, p. 150-160 ; nos 117-118, avril-sept. 1957). — A la suite d'articles parus dans la presse liégeoise, l'auteur examine dans leur ensemble les assertions d'Aug. Hock concernant la « préhistoire » de l'actuel théâtre liégeois des marionnettes (examen critique qui a son importance aussi pour apprécier en général la valeur du témoignage de Hock en matière de folklore). Il en ressort que des éléments de l'ancien guignol ont dû passer dans le spectacle nouveau, qui les a toutefois bientôt éliminés. Rien ne permet d'autre part de voir dans les mentions de joueurs de marionnettes à Liège au XVIII^e s. la preuve de l'ancienneté du spectacle actuel, celui-ci répondant à des conditions différentes qui tiennent à la vie de la classe populaire au XIX^e, et représentant une technique tout autre que celle des spectacles plus anciens, aussi bien en Wallonie que dans le nord de la France et en Flandre.

95. CONSTANT SIMON. *Èl batadje au flé* (Le battage au

(1) Notes de J. H. et É. L.

fléau). Description inédite, en dialecte gaumais de Sainte-Marie-sur-Semois [Vi 22]. Transcrit par JEAN HAUST. Notes d'É. LEGROS, d'après les enquêtes de JEAN HAUST. (Le Pays gaumais, 18, 1957, p. 18-24 ; 5 illustr.). — Les notes ne se bornent pas à expliquer les mots les plus difficiles du texte, elles insistent sur l'intérêt des termes techniques, survivances prélatines (*radje, crinci*) ou formations postérieures remarquables (*métagne, fradji, hôtans, fant(r)er*), attestées du reste également en dehors du pays gaumais.

96. A. LAVALLÉ. *Au temps passé. Folklore de la Gaume*. (Ib., p. 33-41). — Textes repris d'un périodique de 1881, concernant vraisemblablement Fontenoille [Vi 3] : *souder* lors du grand feu, mariage, prix payé par le nouveau marié venu d'en dehors de la commune, corvée, promenade grotesque au mardi gras du dernier marié et du dernier père de famille, « pesage » des filles.

97. Abbé LÉONET. *La Paroisse de Tenneville*. (Le Guetteur wallon, 1957, p. 121-133 ; n° 222). — Voir, p. 131-132 : « Qui était Sainte Ode » [sur s^{te} Ode, cf. notre bibliogr. pour 1955, n° 36].

98. [ALFRED SOUSSIGNE (?)]. *Olloy folklorique*. (Olloy sur Viroin [cf. n° 158], mars-avril 1957, p. 197 et 200-202). — Deux légendes de *nutons* ; feux des Rois ; carnaval avec « ramonage » (barbouillage infect avec ramon) des enfants et jeunes filles, couplet de *Djean Pansau* (air noté), mannequin (dit *Chebette*) jeté enflammé dans le Viroin, et grand feu ; appels à la crécelle et tournée des « raquetteurs » quémendant leurs *clotches* à Paques (airs notés) ; en-chères (« passée ») des « offices » de la jeunesse, ducace avec danse des sept sauts (air noté) ; ancienne compagnie des artificiers ; miche des pauvres de la St-Antoine et envoi de tripes aux familiers (« tripage »).

99. CH. DE VOS. *Médecine populaire. Trois « Remèdes »*. (Le Folklore brabançon, 1957, p. 100-102 ; n° 133, mars 1957). — Textes extraits des registres paroissiaux de Limal (1587-1605), publiés sans explications.

P. 100, « *ung bon mettridat* » (= mithridate) ; « *du bure sans salle* » (lire sans doute : *sallé*, comme dans le lg. *dè boire sins saler*) (1).

100. ÉM. GRYSOY. *Un mort récalcitrant*. (Ib., p. 404-405 ; n° 136, décembre 1957). — Conte facétieux [bien connu] : le prétendu mort que le savetier qui le veille assomme.

101. R. LAMBRECHTS. *Een onbekend Bedevaartvaantje van Orp-le-Grand*. (Eigen Schoon en De Brabander, 40, p. 69-71, une illustr. ; nos 1-2 de 1957). — Drapelet resté inconnu jusqu'ici, datant d'env. 1700, pour le pèlerinage de s^{te} Adèle à Orp-le-Grand.

102. JULES VANDEREUSE. *Une ancienne coutume de Carnaval*. (La Nouvelle Revue wall., 9, p. 47 ; n° 1 de 1957). — En fait, description sommaire des diverses coutumes du carnaval de Gochenée [Ph 53] naguère.

103. JULES VANDEREUSE. *La Fête des Pèlerins en Wallonie*. (EMW, 7, p. 257-304, une carte, 7 illustr., notation musicale ; nos 81-84, de 1956 [parus en 1957]). — Description détaillée d'une coutume attestée aux confins des provinces de Brabant, Namur et Hainaut : sortie de prétendus pèlerins qui quémandent fruits, légumes, fleurs, etc., qu'ils vendent ensuite sur la voie publique, la vente étant parfois accompagnée de divertissements : danse, mort et résurrection d'un « frère », etc. Cette étude fouillée complète avantagement les quelques pages d'E. BRIKHE parues dans Wallonia, 2, p. 57-60 [d'après J. LEMOINE ;

(1) C. r. de J. HERBILLON.

cf. Wallonia, *ib.*, p. 224], et surtout l'extrait de presse reproduit dans *Le Folkl. brab.*, 18, p. 387-391.

P. 279, A. Baburiaux, lire : Taburiaux (cf. p. 286, n. 1) (1).

104. JOSEPH ROLAND. *Folklore et légende hagiographiques. Saint Éloi.* (*Ib.*, p. 329-343, une illustr.). — Le culte de saint Éloi à Laneffe [Ph 14] et quelques données générales sur le culte de ce saint. A Laneffe même, de par la diminution du nombre des chevaux, certains caractères du pèlerinage disparaissent progressivement ; en revanche la coutume, sous l'influence des « marches » militaires, prend un caractère régional accusé.

105. ARILLE CARLIER. *Le Folklore porte ouverte sur l'âme primitive.* (Hainaut-Tourisme, n° d'avril 1957 consacré au pays de Charleroi, p. 25-28). — L'intérêt du folklore démontré par des exemples pris dans les traditions du pays de Charleroi.

106. JOSEPH ROLAND. *La marche de sainte Rolende à Gerpinnes.* (*Ib.*, p. 47-49, 4 illustr.).

107. FLORI[BERT DEPRÉTRE]. *Les violes.* (el Mouchon d'aunia, 45, p. 18 et 47-48 ; n°s de janv. et mars 1957). — *Les djeus d' clicotia.* (*Ib.*, p. 98-99 et 117 ; n°s de mai et juin 1957). — Les orgues de Barbarie, puis un jeu de hasard avec des des ducaces de naguère, évoqués en dialecte.

108. ALBERT LIBIEZ. *Chansons populaires de l'ancien Hainaut*, recueillies par A. L. [et publiées par ROGER PINON]. Volume IV [= 4^e fasc.]. (Ministère de l'Instruction Publique, Commiss. Vieille Chanson Popul. ; Bruxelles, Schott frères, 1957 ; p. 253-333, plus XI p. d'introduction

(1) Note de J. HERBILLON.

et [3] p. de tables ; notations musicales). — 54 chansons satiriques ou comiques, en dialecte (surtout borain) et, plus souvent, en français (ordinairement émaillé de régionalismes) ; traductions ou explications par l'éditeur. On lit avec intérêt les p. III à XI, où R. P. expose la la « conception que se faisait M. Albert Libiez de la chanson folklorique » et ses méthodes d'enquête, et on se félicite de voir progresser ce recueil grâce au zèle de R. P.

109. EDMOND MACOIR & JEAN COPIN. *Essai de Bibliographie du Hanneton (Melolontha vulgaris L.). Le hanneton dans le folklore et la dialectologie particulièrement de la Belgique*. Préface par M. JEAN COPIN, Folkloriste [et pharmacien]. (Bruxelles, Librairie des Académies, 1957 ; 45 p. in-8°). — Le second titre concerne les 5^e et 6^e parties, qui donnent entre autres références celles d'études, d'articles de revues ou journaux, de chansons et de mentions de noms de personnes, qui intéressent le folklore et les noms du hanneton. Voir aussi la préface, assez désordonnée, qui cite notamment, p. 7, une vingtaine de dénominations « recueillies dans le pays wallon » (dont Arlon !), avec deux étymologies (du type : *arnicoké*, de *arna* « ruche » en espagnol...)

Le n° 614 renvoie aux *Étymol. w. et fr.* de HAUST (avec analyse inexacte), mais on néglige les importants articles *balowe* du DL et « hanneton » du DFL. Voir aussi l'*Enquête ling. sur les patois d'Ardenne* de CH. BRUNEAU, n° 822.

110. ROGER PINON. *Folklore et Ethnographie de Wallonie*. (La Nouvelle Rev. wall., 9, p. 158-165 et 211-219 ; nos 3 et 4 de 1957). — Considérations sur le folklore et les folkloristes, spécialement les tendances diverses des folkloristes wallons ; examen de quelques ouvrages, notamment, p. 216-219, du *Folkl. wallon* d'E. YERNAUX et F. FIÉVET (1956), avec jugement plus réservé que le nôtre (cf. notre bibliogr. précédente, n° 95) : R. P. juge la documentation abondante et sincère, mais on peut la compléter encore

(le recenseur le fait plus d'une fois) et la corriger (ainsi pour la notation dialectale) ; de plus, elle est parfois encombrée de « verbiage », la science livresque des auteurs ne valant pas leurs réelles capacités d'enquêteurs sur place.

111. C. r. par ÉLISÉE LEGROS, VW, 31, p. 209-214, d'ouvrages signalés dans les bibliogr. pour 1955 (n° 96 : PINON) et pour 1956 (n°s 86 : *Annuaire Commiss. Folk.* ; 93 et 94 : NOËL ; 95 : YERNAUX et FIÉVET ; 97-98 : MEURANT, ROUSSEAU ; 99 : *Binche, cité des Gilles* de GLOTZ, etc.) et mention d'articles divers de J. VANDEREUSE.

112. JULES PIETERS. *Œufs de Pâques en Belgique*. (Schweizerisches Archiv für Volkskunde, 53, p. 120-125 ; n° 2-3 de 1957). — Essai de synthèse pour le pays wallon et la région d'Arlon comme pour le pays flamand, réalisé par l'auteur, folkloriste flamand, avec l'aide de ses collègues de la Commission Nationale de Folklore.

On ne signale pas la croyance au « bateau d'osier » à Liège (voir DL, v° *baté*), et on ne trouve d'allusion à l'usage de cogner les œufs que dans une formule de Grandmenil citée p. 123. — A compléter par MONSEUR, *Le folk.* w., p. 127-128 (Liège, Herve, etc.) ; Wallonia, 7, p. 65-67 (Malmedy) et 191-192 (Spa) ; DELOGNE, *L'Ardenne mérid. belge*, p. 177-178 ; J. CALOZET, *Petit d' mon lès Ma-tantes* (Nos Dialectes, 7), p. 74-75 (Awenne) ; EMW, 5, p. 203 (Tourinnes-St-Lambert, Dion-le-Val et env.) ; RAVEZ, *Le folk.* de Tournai et du Tournaisis, p. 193-194 ; ALW, 3, p. 335 ; etc.

113. ROBERT WILDHABER. *Der Osterhase und andere Eierbringer*. (Ib., p. 110-116). — Nous intéresse pour la croyance aux œufs de Pâques apportés par les cloches revenues de Rome et, à Liège, par le « bateau d'osier » (p. 115-116) ; voir aussi, p. 115, n. 4, les œufs censément pondus par des coqs, d'après Wallonia, 10, p. 67 [pour Bièvre].

114. PATRICE COIRAULT. *Le cheval défermé*. (Arts et

Traditions populaires, 5, p. 114-133 ; nos 2-4 de 1957 [parus en 1958]). — Complète une étude de R. PINON (cf. bibliogr. pour 1955, n° 82), « parfois un peu romanesque » au goût de P. C., en en modifiant la présentation et les conclusions ; une chanson de 1535 constitue un antécédent, différent du rondeau d'Adam de la Halle qui n'a pas le même objet, seul le thème avec la mention de « Baiars » défermé ou des chevaux défermés leur étant commun.

La note 5 de la p. 127, sur l'« existence lettrée de *bayard* » au sens de cheval, emploi « qui a pu être paysan, puisqu'on le rencontre à plusieurs glossaires dialectaux » (l'auteur en cite une douzaine, dont celui de HAUST), devrait dire qu'il s'agit souvent de l'adjectif de couleur, non toujours d'une allusion au cheval des Fils Aymon, qui tire son nom de cet adjectif ; de là l'emploi, qui n'a rien de « lettré », de *bayarde* pour une vache brun rougeâtre ou mouchetée qui est aussi bien attesté pour le lyonnais (N. DU PUITSPÉLU) et le savoyard (CONSTANTIN et DESORMEAUX) que pour le forézien (GRAS) et le provençal (MISTRAL), seuls mentionnés à ce titre ici, sans qu'on dise qu'il s'agit alors d'un féminin ; voyez même, pour Poncins, en Forez (M. GONON) : *bayâr, -dà*, adj., « tacheté ; nom très employé pour les bœufs ou les vaches tachées » [il n'est pas question des chevaux], et, pour Saint-Étienne (DUPLAY) : *bayâ, -arda*, adj., « bigarré de couleurs vives ; se dit beaucoup en parlant des vaches et même [sic] des chevaux ». Pour le wallon, où dans *dj'vâ bayâ*, il s'agit aussi d'abord de la couleur, voir EMW, 4, p. 202-203.

115. MATTI KUUSI. *Regen und Sonnenschein. Zur Weltgeschichte einer Redensart.* (FF Communications, vol. 69, n° 171, Helsinki, 1957 ; 420 p. in-8°, 9 cartes). — Important répertoire, suivi d'une étude comparative et méthodologique, des dictons et des croyances que provoque chez les peuples les plus divers l'apparition de rayons de soleil pendant une averse. Ce livre, précieux pour juger de la question de l'emprunt ou de la rencontre des mêmes locutions, l'est aussi à notre point de vue spécial parce

qu'il permet de déterminer la place de nos dictons par rapport à ceux des régions voisines ; il faut toutefois compléter sa documentation wallonne par l'*ALW*, 3, p. 27 a, 73 b et 123 a.

Nous voyons ainsi (p. 89) que : «le diable marie sa fille» [variante : «ses filles»] ou «le d. se marie» [quelquefois chez nous : «avec la plus belle de ses filles»] s'accorde notamment avec les dictons français (noté aussi pour l'allemand ; en italien, «le d. fait l'amour», etc.) ; même accord (p. 109) pour : «le d. bat sa femme» (notre variante, en fait plus rare, où il est question de battre la mère, existe en allemand, mais l'allemand invoque plus souvent la grand-mère) ; cependant c'est surtout (p. 123) : «le diable bat sa femme et marie sa fille» qui montre une remarquable concordance avec la France (plus, chez nous, mais rarement aussi en fait, une variante où la mère remplace la femme). Même concordance encore pour : «il chauffe un bain» (p. 202) [, ainsi que pour l'allusion à la lessive de la Vierge : *ALW* 3, et ici, p. 77-78]. Quant à : «c'est ducace en paradis» (p. 69) du Hainaut occidental (ajouter à la confirmation qu'on trouve dans l'*ALW* la variante : «c'est kermesse en p.» pour Tournai), d'un type assez rare en dehors de chez nous, on ne peut s'empêcher d'y trouver un pendant de : «c'est kermesse en enfer» des régions néerlandaises et de l'Allemagne du Nord-Ouest. Plus isolé apparaît : «les sorcières dansent à Feluy» (p. 147) [ainsi que le dicton relatif au diable qui devient sot, de l'*ALW*].

P. 89, «Hans» pour «Ans», ainsi que *o bwè* «au bois» qui ne peut être de Liège même, mais d'Ardenne (toutefois la faute ici remonte à MONSEUR). — P. 109, *bansté* pour *bansté*. — P. 147, corriger en : ... *sourcières dans't'* ..., comprendre «sorcières» (non : chefs des sorcières), et identifier «Felû» [= *Felû*] avec «Feluy», village (non : ville) du Hainaut.

116. FRITZ KRÜGER. *A lo largo de las fronteras de la Romania*. (Anales del Instituto de Lingüística, 6 ; Universidad Nacional de Cuyo, Mendoza, 1957 ; p. 1-87, 5 planches avec 11 fig.). — Cet article important développe les pages 207-210 de la *Géographie des Tradit. popul. en France* (1950) de l'auteur, concernant les procédés de chauffage de la chambre et les noms de cette pièce et aussi de la cuisine

dans les régions romanes plus ou moins au contact des pays germaniques, avec considération des faits germaniques mêmes. La Wallonie joue naturellement un rôle particulier dans cet exposé : *taque* de la cheminée (remontant au XVI^e s. en Wallonie, Lorraine,...) et « armoire à *taque* » ; et aussi poêle dit *forné à taques*, *stoëve à taques* (attesté chez nous au XVI^e s. par une « *setouffe de croux fier* » en 1546 : E. RENARD, *Mél. Haust*, p. 343), diffusion du « poêle à colonne », puis de la « cuisinière » ; emploi de *stoëve* (et de *pèle* en gaumais, etc.) pour la chambre, de « maison » pour la cuisine, etc.

P. 3, note, *takeschâf* reproduit ici d'après VERHULST, *La Lorr. belge*, p. 23, est un mot du voisinage germanique, non de la Lorraine belge romane ; — p. 8, ajouter que la diffusion d'un bas-allemand *tâk* en domaine haut-allemand (Eifel, Luxembourg, etc.) peut être due, de l'avis de germanistes spécialistes de ces régions, à une reprise au roman ; — p. 9, aux ouvrages sur les *taques* de foyer ou de fourneau, joindre l'important travail (précieux pour la datation des objets) de R. ÉVRARD et A. DESCY, *Hist. de l'Usine des Venues [à Liège] suivie de Considérations sur les fontes anciennes* (1948), et les publications du Musée gaumais, à Virton (qui possède une *taque* datée de 1538 : voir *Le Pays gm.*, I, II, p. 49 ; *Guide sommaire du Musée gm.*, p. 13). — Pour l'insuffisance de la documentation flamande, voir c. r. de K. C. P[ETTERS], *Volkskunde*, 59, 1958, p. 83-84.

— Voir aussi nos 17, 18, 22, 26, 30, 31, 35, 36, 39-41, 43-45, 55, 57, 61, 62, 66, 82, 123, 143, 144, 162-167, 175, 182, 183.

Toponymie.

117. JULES HERBILLON. *Toponymes hesbignons (C- à Chap-)*. (BTD, 31, p. 38-62). — Parmi ces 27 notices, retenir spécialement : *Les Cahottes* (avec addition à l'ALW 3 pour « se mettre à l'abri », *si mète à hote* à L 7 et 13) ; *Canne*, anciennement *Geneffe*, et le suffixe *-effe* ; *Celles* et la question passionnante des rapports (comme pour *Boncelles*)

avec *Saive* et *silva*; *Chapeauveau* et son évolution et son ancienneté par rapport à *Cappendal*; *Chapeauville*; *Chapon*. C'est un dictionnaire toponymique hesbignon (avec des aperçus sur d'autres régions) que l'auteur élabore ainsi progressivement.

P. 38 : *Cahottes* est cité dès 1355 : le tiege qui va « de Mous [lege : Mons] al Cahote » R. VAN DER MADE, *Inventaire du chartrier des Guillemins*, p. 43. — P. 40 et sv. : pour les origines du thème *cac-*, il faut aussi envisager *cagot*, *cacot*, *caqueux* « lépreux » *FEW*, 2, p. 19b (dont le rattachement à *cacare* n'est pas sûr : p. 20b). — Nous ajoutons deux notes tardives d'A. Stevens : P. 44, pour *Canne*. Les formes flamandes semblent postuler un prototype **kann-*, non **kan-* (ce dernier aurait vraisemblablement subi un allongement); le prototype peut avoir été à deux éléments : **kann-ouwe* (avec amuïssement du second sous l'influence de l'accent); en tout cas, le moderne *kan* (du moy. néerl. *kanne*) doit être le « casus rectus », tandis que 1079 « *Kannen* » (cas oblique) aurait abouti à *kanne(n)*. — P. 57, *Chapeauveau*. L'adaptation de *cappenval* en *kappendal* devrait être antérieure au passage roman *c (+ a) > tch* [si un traitement picard est exclu] (1).

C. r. de J. HERBILLON, *Topon. hesb.* (BTD, 30), par R. SINDOU, *Rev. Intern. d'Onomast.*, 9, p. 311-316 : discussion étendue sur *Boing* (rattaché à **bunnio*, dérivé d'un gaul. **bundo-*); suggestions pour *Bolaine* et *Brognée*; remarque sur *borgne* (dans *Bor(g)nevaus*).

118. J. HERBILLON. *Drèlô, lieu dit de la Fagne Wallonne à Sourbrodt (dépend[.] de Robertville)*. (Hautes Fagnes, 23, 1957, p. 143; n° 3). — Une explication par *loo* « endroit boisé » serait naturelle; mais *in der loo* qu'on a proposé est difficile; le terme *loo* étant sorti de l'usage depuis des siècles, on ne s'attend pas à le trouver avec l'article.

119. PAUL ÆBISCHER. *Les origines du nom de « Liège »*. (*RbPhH*, 35, p. 643-682; n° 3-4 de 1957). — Article bril-

(1) Notes complémentaires de J. HERBILLON.

lant, mais hardi. Rappel des principales étymologies proposées de Jean d'Outremeuse à nos jours, critique de la théorie qui dans *Leodicus vicus publicus* assimilait le premier et le dernier terme et en tirait un adjectif *leudicus* « appartenant au fisc royal », puis explication du nom primitif celtique par l'hydronyme *Legia* (graphie pour **Leudia*, **Leodia*) avec suffixe *-icus* ; **Leudia* serait confirmé par deux dérivés *Leudinis* (datif pluriel) et *Leud...ano* (datif sing.) dans des inscriptions rhénanes. Le thème serait *pleu-* « couler » élargi par un élément *-d-*. D'autre part, *Leodie... silvae* de l'Orléanais en 990, *silvae Leodige* en 991, qui n'est pas favorable à une base germanique, aurait donné *Loges* actuel par le passage de *Leodicum* à **Laudicum* ou de **Leodicum* à **Loodicum*.

Aux explications antérieures, ajouter GRÖHLER, *Über Ursprung u. Bedeutung der frz. Ortsnamen*, 2, p. 332-333 : nom de personne germ. *Liudiko* ; et GYSSELING, *Mededel. Vereniging Naamkunde*, 28, 1952, p. 72 : « belge » **Lēwid-icu*. — Une grave difficulté est que l'hydronyme a déjà un nom gaulois, *Glain* (p. 650) ; l'objection de GOBERT que le ruisseau prend sa source à Ans, non à Glain, est sans valeur ; *Glain* est un hydronyme et il n'y a pas d'autre cours d'eau descendant d'Ans-et-Glain (ancien nom de la commune). *Merchoul* est dit, p. 660, apparaître en 1299 ; en fait, sa forme simple, « *super merdutiā fluvium* », est attestée dès 1144 (*Ann. Histoire liég.*, 2, p. 160), date qui n'est guère éloignée des premières mentions de *Legia* hydronyme (XI^e ou plus sûrement XII^e s. : p. 663). L'opinion traditionnelle combattue par l'auteur, que *Legia* est une invention d'érudit qui a fait fortune auprès des lettrés, pourrait s'en trouver renforcée.

P. 657, *rivus*, la *riere*, le *rieu* ; lire : *rivus*, le *riwe*, ... (1).

120. FERNAND SCHREURS. *Le nom de Liège*. (*La Nouvelle Revue wall.*, 9, p. 81-83 ; n° 2 de 1957). — A propos des idées de P. ÆBISCHER (cf. ci-dessus) exposées dans une conférence. F. S., qui discute la forme et le sens de l'étymon

(1) C. r. de J. H. et É. L.

gaulois sur lequel « il faut nous résoudre à ne jamais posséder de certitude », tient pour acquise la dérivation de **Leudia*, *Leudicum*. « C'est déjà beaucoup qu'on puisse situer la naissance du nom de Liège dans le cours de l'histoire et reconnaître les traits ethniques des hommes qui l'ont créé ». De plus, plaider de l'auteur pour la prise en considération du celtique [cf. DBR, 15, 1958, p. 143-144].

P. 81, citation de L. REMACLE attribuée à É. LEGROS (la rectification est faite au numéro suivant, p. 168).

121. Résumé d'une communication de L. REMACLE, *Étymologie du toponyme hambê et questions connexes* (BTD, 31, p. 3). — Cf. notre précédente bibliographie, n° 133.

122. Mention d'une causerie d'A. FROMENT sur le l.-d. « *Doripette* » à Walcourt (rapproché en note de *loripette*) (DBR, 14, p. 134).

123. EDG. RENARD. *Toponymie de la commune de Louveigné*, avec trois cartes, dont une hors texte. (Mémoires Commiss. Roy. Topon. Dialect., Section wallonne, 8, Liège, 1957 ; 205 p. in-8°). — C'est avec plaisir qu'on a vu la toponymie de Louveigné (prononcez Louv(e)gné) [L 114], grande commune rurale située à la lisière du Condroz vers l'Ardenne, s'ajouter à toutes celles qu'a étudiées E. R. et dont plusieurs sont des communes voisines de la même région au sud de Liège. Outre l'inventaire alphabétique (p. 28 à 200) et 3 pages d'annexes publiant des documents anciens, le volume comprend une belle introduction, suivie de notes philologiques (sur la phonétique et le vocabulaire, tels qu'ils apparaissent à travers les toponymes). Cette introduction explique d'abord, non sans humour, les proportions de l'ouvrage et la méthode suivie ; puis elle situe et décrit la commune ; enfin, à la lumière des noms de lieux, elle retrace les grandes étapes du développement de

la communauté et dépeint la vie de ses habitants évoquée par les toponymes d'hier et d'aujourd'hui. On souhaiterait que ceux qui considèrent la toponymie comme une science aride et sans charme parcourent ces pages qui rappellent tant de souvenirs divers.

Dans ce tableau, nous aurions aimé voir repris également : la maison du Saint-Esprit où l'on offre bon logis et très loyal, à pied et à cheval (p. 126), le prétendu Arbre de la Liberté que déjà on qualifie de replanté en 1570 (p. 174) et une allusion au sabbat (« On ne me at point vu danser sur le trou dè ry », p. 185).

P. 32, « *alvepier* » (a° 1555) : sans doute à expliquer comme « *alven-champ* » (a° 1581) ; cf. l.-d. *aus-alwins* à Tellin ; — p. 38, *èl bédère* expliqué par l'anc. fr. *bédier* « paresseux » (surnom) : on attendrait *-î* (sur un w. *bèdi* « couchette », cf. maintenant M. PIRQN, *Etymologica W. v. Wartburg*, p. 560-561) ; — p. 54 : à propos de « chaise », supprimer les mentions ardennaises de *chayîre* qui représentent des ardoisières (= lg. *hayîre*) ; — p. 57, « *al comellée* » : peut-être « coq » + *mèlèye* (cf. *cochène*, *FEW*, 2, p. 461a) ; la même explication pourrait convenir pour « *couppèrè* », p. 64 (poirier de coq) ; — p. 73 : à propos de *cwas'roû*, lire : *cwès'roû* à Waimès ; — p. 73-74 : sur *cwèrfalîhe* et *cwèrnèmont*, voir maintenant le *BTD*, 1958 (*Top. hesb.* de J. HERBILLON) ; — p. 107-109, *al halistrèye* (6 lieux-dits) : l'auteur ne reprend pas l'hypothèse : correspondant du nl. *heerstraat* « voie militaire » (*Ann. Histoire Lg.*, 5, p. 21-24) ; elle est pourtant justifiable phonétiquement (cf. w. *tchivrimont* « Chèvremont », et moy. fr. *arriguets* < *heergeld*, *FEW*, 16, p. 188) ; — p. 125 : « *lordonpree* » paraît composé avec l'anc. fr. *ordon* ; — p. 171 : pour les « chantoires », se reporter aussi à l'article *râta*, p. 161.

On souhaiterait que les déterminants soient repris plus systématiquement dans l'ordre alphabétique : ainsi, p. 68, *creû Djurdan* ; p. 80, « *enclos potcou* » ; p. 90, *fond dèl mër* ; p. 94, « *gravifontene* » ; p. 100, « *falenfosse* », « *fernoufosse* » et « *foukenfosse* » ; p. 101, *loyâfosse* ; p. 117, *hé dè coké* ; etc. (1).

124. POL BERNARD. *L'habitat et le paysage rural dans la région du Fond d'Oxhe (Ardenne condrusienne)*. (*Bull.*

(1) La plupart de ces notes sont de J. HERBILLON.

Soc. Belge Études Géographiques, 26, 1957, p. 89-129 ; 2 cartes, dont une h. t.). — D'après un mémoire de la licence en sciences géographiques de l'Université de Liège, centré sur la petite commune d'Outrelouxhe [H 47], avec examen de communes ou parties de communes voisines. L'auteur, qui recourt aux archives, remarque (p. 126) que « la toponymie semble en accord avec les hypothèses émises » : il signale notamment le grand nombre de noms en « *sart* ».

125. RENÉ GOFFIN. *Contribution à la toponymie nivelloise*. (Annales Soc. archéol. et folkl. Nivelles..., 17, p. 225-256 ; seconde partie du tome, 1957). — Traite de deux noms de rue : « rue *Al Gaille* », d'après *dame Gaye* (citée en 1436 ; son surnom serait le w. *gāye* « gaie » ou « élégante » [sans référence à l'usage éventuel de ce mot à Nivelles, ni à la forme patoise du nom de la rue, qui, d'après COPPENS, se prononce comme *gaye* « noix »]) ; — « impasse *Gillard Heppe* », d'après un échevin du XV^e s., Gilliart Hebbe.

L'auteur voudrait que l'administration communale corrigeât la « méprise populaire » pour le premier nom. Marquons notre désaccord : on ne doit pas ressusciter artificiellement un état ancien qui a évolué normalement ; il faudrait d'ailleurs faire l'histoire complète du toponyme pour savoir quand et comment s'est produite l'évolution.

126. MAURICE BOLOGNE. *Les noms des villes et villages de Wallonie*. (Associat. tourist. de Wallonie, 17^e année, nos de janv.-mars 1957, p. 15-16 ; avril-mai, p. 15-16 ; mai-juin, p. 15-16 ; oct.-nov., p. 11-12 ; nov.-déc., p. 15-16). — Continuation de cette liste (de *Callenelle* à *Cognelée*). On ne saurait toujours se déclarer satisfait de la façon dont les faits sont présentés.

M.B. ne voit apparemment aucune difficulté à rattacher *Celles-lez-Dinant* au latin *cella* (malgré la forme dialectale *cèle* et nombre de formes anciennes), pas plus qu'il ne découvre les autres difficultés concernant *Celles-lez-Waremme* ; pour le premier (qui représente

cellula), voir la note du BTD, 29, p. 152, et pour le second, voir l'étude de J. HERBILLON, BTD, 31, p. 48-54. — A propos de (Céroux-)Mousty, l'auteur dit que le mot signifie « monastère », sans se soucier s'il y eut un monastère en cet endroit ; comme il n'y en eut point, il fallait dire qu'en ancien wallon, le mot équivalait souvent à « église » (ce que TARLIER et WAUTERS disaient déjà). — Chanly, X^e s. [= env. 946] *Cansleum* < **Cantia-leuca* [mais cela donnerait-il *-sl-* dans la forme ancienne?]. — *Chanxhe* (Sprimont) : on maintient contre J. HERBILLON (il s'agit en réalité de la critique faite à CARNOY par L. REMACLE, *Variat. h. second.*, p. 68, n. 2) que **cantia* aboutit à *tchanhe* « dans cette région », affirmation appuyée d'un laconique renvoi à HAUST, *Dict. Rimes*, p. 34 ; si l'on a la curiosité de se reporter à ce passage, on y voit simplement signalé le subjonctif *-anhe*, dont M. B. devrait savoir qu'il est analogue de formes renfermant étymologiquement *-ss-* (*DL*, p. XXIX ; REMACLE, *Variat. h. ...*, p. 85). — Sur *Chapon*, voir BTD, 31, p. 62. — *Charleroi* : l'auteur reprend ici son explication celtique, sans allusion aux critiques qu'elle a soulevées (1).

127. ARMAND BOILEAU. *Eigen goed en leengoed in de toponymie van het noord-oosten van de provincie Luik*. (Handelingen van het XXII^e Vlaams Filologencongres, 1957, p. 243-246). — Exemples remarquables de traductions (exactes, et parfois déjà anciennes, quelquefois aussi superficielles et inexactes) et d'emprunts (plus ou moins adaptés, à des dates plus ou moins anciennes) dans la toponymie du nord-est de la province de Liège, où le roman et le germanique se rencontrent. On souhaite que l'auteur puisse bientôt publier la seconde partie de son mémoire, qui tentera la synthèse des faits exposés dans la première partie parue en 1954.

128. A. CARNOY. *Noot en hazelnoot in naam- en taalkunde*. (Koninklijke Vlaamse Academie, Verslagen en Mededelingen, 1957, p. 99-110). — L'auteur poursuit la série de ses monographies dendronymiques par l'étude des noms du

(1) Notes de J. H. et É. L.

noyer et du noisetier, La documentation sur la toponymie wallonne paraît souvent trouble.

P. 100, pour la disparition du *s* dans le type *hasla*, voir BOURCIEZ, *Précis hist. phonét. fr.*, 8^e éd., § 157 ; FEW, 16, p. 175. — P. 101, *Halloix* (à Limbourg) et plus loin *Halloux* (à Limbourg), lire : *Haloux*, w. *hâlou* [h $\bar{o}$ -] ; — *Halleux*, à Chaineux, lire : Charneux ; — *Halleux*, à Remicourt, n'existe pas (cf. A. LEUNEN, *Hist. de Remicourt*, 1955) ; — *Halette*, à Geer, et *Hallets*, à Velroux, lire : « al halette », à Geer, et « à la halette », à Velroux, d'après le cadastre, c.-à-d. *al halète* désignant un échelier ; — *Haliette*, à Jemeppe, n'existe ni à J.-sur-Meuse ni à J.-sur-Sambre ; sans doute graphie fautive pour « aux Hayettes » de J.-s.-S. ; — on ne cite pas l'anc. lg. *Halu* (conservé dans le nom de famille *Dehalu*) pour Hasselt. — P. 102, l. 13, *colururia*, lire : *-aria* ; — même page, « Corrioux, te Flosty », lire : Flostoy, où le toponyme invoqué est *Corru*, w. *â côrà* (qui n'est pas *colrûtum* ; -â < -etum en phonétique de la région) ; — *Corinhez*, à Housse, n'a rien à voir avec *corylus*, non plus que *Corhez* (pour Gorhez !), à Aubel ; — lg. *core* pour *côre* ; — quant à *Corin*, à Roloux, il n'existe pas. — P. 103, corriger l'anc. lituanien *kasulos* en *kasulas*, de même que (n. 1) BERTOLD en BERTOLDI. — P. 106, la *Nossalle*, à Housse : [après l'avoir rattaché à 'osier'] A. C. y voit un dérivé de lat. *nux* ; répétons que w. *nôcale* est dérivé de lat. *nauda* ; — P. 107, *Ocquier*, tiré de *nucaria*, avec justification de *k* par influence d'une adaptation du francique **nukkari* (!) ; — *Ocuière*, à Chaumont-Gistoux, lire : *Ocuière* (1).

129. A. CARNOY. *De Beuk. Een toponymisch-taalkundige studie*. (Mededelingen Vereniging voor Naamkunde te Leuven..., 33, p. 27-46 ; n^o 1 de 1957). — Autre monographie de la série dendronymique, consacrée au hêtre. Ici aussi nous retrouvons des confusions déjà redressées.

P. 29, pour *Beho*, cf. BTD, 5, p. 128 (all. dial. *Bökels*, *Bochels*), et *Luxemb. Wtb.*, v^o *B(o)ukels*. — P. 30, noter la prononciation wallonne *bôkè* pour *Boquet* aux Isnes. — P. 36, pour *Folz*-les-Caves et *Fooz* (prov. de Liège), A. C. maintient le prototype **falda*, alors que *fundus* s'impose, tant pour *Folz*, par la valeur de la voyelle [f $\bar{w}$] provenant d'une dénasalisation, que pour *Fooz*, par l'existence

(1) C. r. de J. HERBILLON.

de l'adj. *fondeuse* [voïe]; — dire clairement que, dans Bois des *Faudes*, il s'agit de « faudes », meules de « faudreurs » ou charbonniers de bois, comme dans le diminutif *èl fâdroûle* à Dolembreux. — Ib., pour *Jette-Fooz*, on renonce avec raison à « jet de fau », pour adopter « *jette* [de *jeter*] - feuille », terme de défrichement. — P. 37, *Fawecheal* (à Glons), lire : *Faweheal*, a^o 1349 ; *Fayard* (à Fexhe-Slins) : il existe en fait une forme de 1303 : « a *foilhar* », d'interprétation douteuse ; pourquoi ne pas spécifier que ces citations sont reprises à E. RENARD, *Le hêtre en toponymie*, dans le BTD, 14, 1940? — P. 38, *Hastert* (à Robertville) n'a que faire ici : cf. BTD, 3, p. 23 : *G'hanster* = « Jehan-ster » ; de même, p. 39, pour *Hasse* (à Francorchamps), w. *hâsse*, anciennement *Harse* ; *Hessele* (à Charneux), etc. (1).

130. A. CARNOY. *L'érable en toponymie et en linguistique*. (Rev. intern. d'Onomastique, 9, p. 241-252 ; n^o 4 de 1957). — La toponymie occupe ici une place beaucoup plus réduite que dans les autres articles de la même série (cf. ci-avant), car l'érable ne joue qu'un rôle « assez secondaire » dans les noms de lieux. La Wallonie est même absente de ce relevé, à tort d'ailleurs, car à *loyâbe* à Sprimont, *Loyarbe*, w. *l'oyâbe*, à Ampsin, *l'ayaube* à Belgrade-lez-Namur et Flawinne, pour ne rien dire de plus d'une autre mention cadastrale, méritaient une place à côté des noms de France et de Suisse romande.

131. Dans la RbPhH, 35, 1957, p. 1126-1127, M. GYSSELING apprécie sévèrement l'article d'A. CARNOY, *Ham in het Germaans en in het Romaans*, du BTD, 30 (cf. bibliogr. pour 1956, n^o 133) : pour le recenseur, *ham*, d'après les cartes, désigne une langue de terre s'avancant dans une région d'inondation.

132. MAURITS GYSSELING. *Germaans contra Keltisch in Oud-België*. (Wetenschappelijke Tijdingen, 17, col. 99-106 ; n^o 3, de mars-avril 1957). — Article original et parfois

(1) Notes de J. H. et É. L.

hardi, basé sur la riche documentation de l'auteur qui a réuni les matériaux toponymiques antérieurs à 1225 pour la région comprise entre la Somme, l'Ems et la Moselle (100 000 fiches environ), matériaux qu'on serait heureux de voir publier, mais dont l'étude « est encore loin d'être terminée ». Les faits sont ainsi vus de haut et envisagés avantageusement dans un vaste ensemble.

Un suffixe germanique *-inja-* (*-anja-*, *-unja-* ; plus les féminins correspondants en *-ô*, les pluriels : datif en *-inum*, nomin.-accus. en *-inas*), un suffixe simple *-ja*, un suffixe *-ikja-* (*-akja-*, *-ukja-*), un autre *-ist-* (*-ast-*, *-ust-*) et un suffixe hydronymique *-ipô* (*-apô*, *-upô*) se rencontrent dans diverses régions de la zone étudiée. Les noms en *-inja-* (d'où les formes en *-ine*, *-ène* de la région romane) sont fortement concentrés dans la région de la Ruhr et le pays de Münster ; ils apparaissent aussi en Néerlande orientale et dans la région des fleuves, ainsi qu'en Hesbaye, au Namurois, en Hainaut et dans les départements du Nord et du Pas-de-Calais, mais, sauf pour la Hesbaye, ils sont rares en Belgique flamande, où ils manquent parfois totalement ; c'est aussi le cas en Rhénanie, pour la région montagneuse au sud de la Ruhr. Les hydronymes en *-apô* au contraire sont présents dans les contrées infertiles comme dans les autres ; fait curieux, ils sont surtout nombreux dans la région montagneuse entre Ruhr et Sieg.

Les thèmes sont souvent obscurs, tout en présentant des éléments permettant de les rattacher au germanique ; toutefois, dans le Pas-de-Calais, apparaissent des thèmes clairement celtiques (dans *Carnin*, *Carvin*, *Cantin*) ; autres régions de toponymie ancienne celtique : l'Ardenne et la contrée entre Trèves et Coblenche.

Les formations germaniques doivent dater d'avant les IV^e-V^e s., car elles contrastent fort avec la nomenclature de la période mérovingienne. Les noms en *-apô*, que DITT-

MAIER datait de l'époque franque, sont clairement antérieurs. Le nom de l'*Escaut*, qui s'explique aisément par le germanique, et la germanisation ancienne de *Mosa* en *Masô* appuieraient la présence des Germains dans nos contrées dès le 1^{er} siècle avant notre ère.

On notera que rien, apparemment, n'empêche *Carnin*, *Carvin*, etc., d'être des formations purement celtiques, sinon gallo-romaines ; que, d'autre part, des noms en *-ina* relevés en Hesbaye comme désignations de domaines gallo-romains (avec l'appui de l'archéologie), tels *Gemine*, w. *djèmène*, < *Geminina*, à Villers-l'Évêque, w. *louhène* < **Lucina* ou **Luscina*, à Fexhe-le-Haut-Clocher, s'expliquent normalement par des gentilices gallo-romains. Un suffixe *-ina* a donc pu être productif dès l'époque celtique et gallo-romaine, et se rencontrer plus tard avec un suffixe germanique analogue (avec possibilité, pour ce dernier, de reprise, localement, aux formations antérieures) (1).

133. J. DEVLEESCHOUWER. *Doublets et triplets en Wallonie*. (BTD, 31, 1957, p. 63-99). — Réponse (36 p.) à nos comptes rendus (5 p.) dans la bibliographie pour 1953, n° 110, et pour 1955, n° 116, et corrections apportées par J. D. à ses deux articles ; en fait, ceux-ci n'ont trouvé d'échos que par leur conclusion et nous avons été le seul à en critiquer les détails (sans pouvoir y apporter la compétence d'un germaniste ni d'un celtiste).

La réponse contient des remarques intéressantes : ainsi, p. 88-90 et n. 11 des p. 92-93, le développement sur les origines du suffixe toponymique *-in(e)*, montrant la complexité du problème et signalant l'absence complète, en Belgique romane, de toponymes en *-in(e)* dont le thème serait certainement celui d'un anthroponyme germanique composé ; de même la note de la p. 68 confirmant l'explication *hé* < **haisi* de L. REMACLE. Mais certains échafaudages d'hypothèses sont plus compliqués encore

(1) C. r. de J. HERBILLON.

que dans les articles précédents et, malgré la science et la virtuosité de J. D., on peut toujours hésiter à admettre l'épigraphe *Tota Wallonia duplex* [ou *triplex?*] dans le sens qu'il veut lui donner.

Les p. 64-70 offrent un exemple typique d'hypothèses échafaudées (et souvent hardies) : 1° « *Sclevum* » à lire **Solciun* et identifié avec « *Solcione* » ; 2° « *Haidis* » identifié avec *Ohey* ; 3° *Ohey*, 953 « *Olhais* », seul exemple sûr du maintien de la diphtongue germanique [coïncidence troublante] ; 4° *Bas-Oha*, féminisation augmentative d'*Ohey* ; 5° fondation d'Oha datant du X^e ou du XI^e siècle. L'ingéniosité même de J. D. suscite des doutes sur la vérité de ses explications, ainsi quand il écrit, p. 83 : « Si paradoxal que cela semble à première vue, notre nouvelle explication de *Lenne* n'entraîne nullement l'élimination du doublet *Lenne-Heer* » ; une lourde hypothèque pèse a priori sur pareilles solutions de rechange.

Notre critique sur la notion même de doublet, telle qu'elle est envisagée par J. D., est passée sous silence ; en conclusion, p. 98, J. D. s'étonne « qu'on n'ait jamais songé à appliquer à la toponymie wallonne une méthode employée depuis de longues années, et avec le plus grand succès, par des savants aussi renommés que P. LESSIAK, E. KRANZMAYER, E. SCHWARZ et J. U. HUBSCHMIED ». En fait, la méthode a toujours été employée chez nous pour les doublets phonétiques et pour les doublets traductifs ; quant aux « doublets traductifs à distance », comme on pourrait appeler ceux de J. D., ils ne se présentent nulle part sous forme de « système ». Qu'on relise P. LESSIAK, *Alpendeutsche und Alpenlaven in ihren sprachlichen Beziehungen*, dans « Germ. Rom. Monatschrift », 2, 1910, p. 274-288, qu'on lise le récent et important ouvrage d'E. KRANZMAYER, *Ortsnamenbuch von Kärnten*, I, Klagenfurt, 1956, on y trouve certes, à côté des *Übersetzungspaare* et des *Entlehnungspaare*, des *Doppelnamen*, parfois situés loin l'un de l'autre (I, p. 190), mais il s'agit de couples comme *Rečica* « das Bächlein », *Bela* « Weissenbach » et non d'établissements situés dans un rayon de dix kilomètres dont le nom aurait été traduit d'une langue dans une autre langue ; pareil phénomène n'est pas inexistant,

mais reste très limité, pour des établissements situés côte à côte, ainsi *Pflugern* et *Pflausach* « chez les laboureurs », cité par LESSIAK, p. 276 ; même dans ce cas, l'hypothèse d'une traduction resterait à démontrer, car un doublet comme *Zwickenberg*//*Strieden* (cité *ibidem*) n'est pas nécessairement traductif : les mêmes circonstances géographiques ou sociales peuvent avoir suscité des dénominations synonymes, mais indépendantes, dans chacune des deux langues.

P. 83-84. A l'explication de *Heer*, par le germ. occ. **harja* « linière », nous objections que *Heer* se présentait comme un toponyme forestier, ou du moins anciennement en rapport avec les bois. J. D. essaie de minimiser nos attestations ; il rejette en note (p. 84, n. 1) la mention à Bohan, comme nom d'un bois, de : « les waibes... de la *Herlette* » et suppose, gratuitement, qu'il s'agit d'une confusion avec le bois de la *Halette* ; mais à Membre, joignant Bohan, le cadastre porte bien : « la grande *herlette* » ; un autre lieu dit « *Herlet* » figure au cadastre de Ciergnon. J. D. écarte aussi notre attestation du toponyme à *tchon d'Hér*, vaste campagne entre Remicourt et Bovenistier, dans un secteur longtemps boisé aux confins des communes ; il prétend qu'il n'est cité qu'au XVII^e siècle et « n'est qu'un champ ou ensemble de champs dépendant de la commune limbourgeoise de *Heers* » ; non seulement l'hypothèse de J. D. est, en soi, peu vraisemblable et demanderait au moins un commencement de preuve, mais il ne s'agit pas seulement des « champs de Hér », mais bien d'un toponyme indigène, cité plusieurs fois à Bovenistier dès 1404 : « en *Her* ; sour le tyer de *Her* ; elle champagne de *Her* » L. LAHAYE, *Invent. des chartes de St-Jean-l'Évangéliste*, I, p. 300, n. 1 (1).

L'ardeur polémique de J. D. tourne parfois à l'hypercritique. P. 75, on nous dit que le *FEW*, à propos des attestations toponymiques de *fiscalis*, n'a pas précisé s'il s'agissait de « terres apparte-

(1) C. r. de J. HERBILLON. — A propos de *Givet*, le Père Grosjean nous signale que LIAM PRICE, *The Place-Names of Co. Wicklow* (fasc. IV, *The Barony of Talbotstown Lower*, 1954), p. 235, l. 6, explique *Gowlan Brook* « gabhlan, 'little river fork' : a small stream running into the Ballinagee brook ».

nant au fisc » ou de « tenanciers » dits « fiscalins » ; il suffit de lire les considérations synthétiques du *FEW*, 3, p. 581a, pour voir que l'auteur n'envisage que des « biens » (*gut, das dem könig gehört, d'où aussi güter ... die Kirchen gehörten*) ; et, si l'on se reporte aux sources indiquées à ce propos par le *FEW* et dont celui-ci tire toutes ses attestations (LONGNON, p. 489 ; et VINCENT, p. 152) on voit qu'il y est question de « domaine » et de « régime territorial », jamais de « fiscalins » (voir de même GRÖHLER, 2, p. 366 : *fiscus*. « 1. Staatsgut. 2. Lehen »). — P. 78, pour combattre l'explication de *Givet* par le celtique **gabilo-*, J. D. met en doute le sens de ce mot sur la foi d'une affirmation du *REW* selon laquelle le terme désignerait tantôt les rais, tantôt les quatre pièces de la roue dans lesquelles s'insèrent les rais, c.-à-d. les « jantes ». Or si l'on se reporte à l'Atlas linguistique italo-suisse, c. 1230, on voit que *gavel(a)* rhéto-roman et italien septentrional (dans 75 points environ) est bien « le quartier de la roue » (*Radfelge*) dit chez nous *tchame*, tandis que le « rayon » n'est jamais désigné par ce type ; pour le même sens de « quarti della ruota » ou « Felge », voyez le dictionnaire frioulan de PIRONA, v° *Giavèl* (et v° *Ruède*) et les dictionnaires romanches de BEZZOLA et TÖNJACHEN et de VIELI, v° « Felge » (pour *giavagl* ou *gavegl*, collectif *giavaglia* et *gaveglia* ; voir de même SCHEUERMEIER, *Bauernwerk*, 2, p. 137 : les 4 *gavégls* formant la *gavégliä*) (1).

134. J. DEVLEESCHOUWER. *Ganth super fluvium Scalth.* (Handelingen van het XXII^e Vlaams Filologencongres, 1957, p. 187-194). — Le nom de la *Scarpe*, expliqué par le celt. **scaripī* « séparation » (comme le pagus *Escrebieu* par le celt. **scaripī-uo-*), est rapproché du nom de l'*Escaut*, d'origine germanique mais de sens identique : les deux noms auraient désigné l'Escaut aussi bien que la Scarpe et l'un d'eux traduirait l'autre. De plus : p. 193, pagus *Darnau* dérivé sans doute de l'hydronyme *Yerne* ; et, p. 194, *Namen*, nom flamand de Namur, « interpretatio germanica » du roman **namu* rapproché par les Germains

(1) Les remarques de cet alinéa sont d'É. L.

d'environ 700 du dat.(-loc.) fort de *nāma* « la prise, c.-à-d. l'endroit où la Meuse prend la Sambre » [?] (1).

135. G. DESLANDES. *Avene, Avesne(s), Avoine... noms de lieux*. (Revue intern. d'Onomastique, 9, p. 181-200; n° 3 de 1957). — Nom de localités souvent attesté en Hainaut, Artois et Picardie notamment : **Avisina*, qui « doit être décomposée en un thème pré-indo-européen **av-*, à valeur oro-hydronymique, suivi des suffixes *-is* et *-ina* », et dont l'« ancienneté est démontrée par la double désinence incontestablement due à deux couches ethniques superposées » [?]; « **Avisina* serait une adaptation de **Avis-a* par les Germains des Grandes Invasions, qui ont aussi 'rhabillé' le pré-indo-européen **Samara* [...] en *Sumina* » (p. 200).

P. 183 : « *Avenne* (arr. de Neufchâteau) », mais situé « rive gauche de la *Méhaigne* » ; lire : *Avennes* (arr. de Waremme), sur lequel on peut voir le *BTD*, 28, p. 223. — Ajoutons que la 2^e édit. de CARNOY (que G. D. n'a pu consulter) mentionne l'hypothèse de GRÖHLER, 2, p. 437 : **advicinas*, pour *Avesnes*.

La conclusion sur l'« attraction paronymique » avec *avoine*, dont « le sens [...] est venu habiter ces formations au moment des grands défrichements des XII^e-XIII^e siècles » (p. 200), gagnerait à être accordée avec ce qu'on dit, p. 195, de l'absence de formes dialectales susceptibles de confirmer le sens « *avoine* ».

Cf. maintenant l'explication de M. GYSSELING par le correspondant de l'anc. anglais *æfesn*, dans le c. r. d'un ouvrage de toponymie anglaise, *RbPhH*, 35, 1957, p. 854 (2).

— Voir aussi nos 7-10, 15, 18-20, 22, 23, 25, 29, 30-34, 36, 37, 39, 42-48, 50, 52-55, 67, 72, 89, 155, 181.

Anthroponymie.

136. JULES HERBILLON. *Un nouveau traité sur les noms de famille belges (F- à Fl-)*. (Bull... Le Vieux-

(1) C. r. de J. HERBILLON.

(2) Notes de J. H. et É. L.

Liège, 5, p. 168-174 ; n^{os} 117-118, avril-sept. 1957). — Continuation des corrections et additions apportées par J. H. aux *Origines des n. de fam. de Belg.* (1953) d'A. CARNOY. Peu à peu, ces articles constituent une documentation considérable.

137. J. HERBILLON. *Tartarin, nom de famille : 1. Dans l'onomastique wallonne.* (Revue intern. d'Onomastique, 9, p. 305-306 ; n^o 4 de 1957). — Signalé à Paris en 1292, cet anthroponyme [qui n'est peut-être pas provençal ; cf. ib., p. 307], représenté encore aujourd'hui en Belgique, est attesté dès 1289 à Fleurus ; *Tartarie* figure du reste dans les toponymes wallons.

Ajoutons que le lg.-ard. *tâtrèye* [= 'tart(a)rie'] désigne une plante, le rhinathe.

138. EUGÈNE VROONEN. *Essai d'anthroponymie belge.* [I] *Les noms de famille de Belgique.* Première partie : L'histoire du patronyme. Seconde partie : Le sens des patronymes. Préface de CARLO BRONNE. [II] *Dictionnaire étymologique des noms de famille de Belgique.* (Bruxelles, Ch. Dessart, [1957] ; 2 vol. in-8^o de 304 et 454 p.). — On regrette de n'avoir pas d'éloge à adresser à cette œuvre qui a coûté beaucoup de travail à son auteur (le dictionnaire constituant la 2^e partie ne contient pas moins de quelque 15 000 noms). E. V. a publié, en 1947, un volume de 192 p. sur *Les Noms de personnes en Orient et spécialement en Égypte*, Le Caire, que nous ne pouvons juger faute de compétence ; mais ici nous pouvons dire que ce juriste aborde notre anthroponymie sans préparation suffisante. Son *Essai*, qui se présente sans bibliographie, ni notes de référence, sans localisation des noms, ni formes dialectales, contient de multiples erreurs qu'il serait trop long de relever en détail. Le manque d'information n'apparaît déjà que trop aux p. 47-48, sur les limites des dialectes, à la p. 86, sur

les représentants dialectaux du lat. *-ellum*, et surtout aux déconcertants §§ 124-126, intitulés : « Variantes résultant des mutations de voyelles et consonnes », où bien des éléments de phonétique sont méconnus.

Présenté plutôt comme un travail de vulgarisation, cet *Essai* n'est, hélas ! pas au courant de la recherche ; le lecteur non averti, constatant pourtant qu'il est souvent orienté vers de fausses pistes, sera malheureusement tenté de porter un jugement sévère sur l'ensemble de nos études.

Voici quelques exemples d'explications fantaisistes, alors que, pour la plupart de ces noms, l'interprétation correcte a été donnée depuis longtemps : p. 97, *Hougardy* : génitif latin ; — p. 100, *Messiaen* « le Messie » ; — p. 103, *Cajot* : du lat. *Caius* ; — p. 104, *Maron* : d'après un apôtre du Liban ; — p. 109, *Mottard* : < *Modhard* ; — p. 110, *Stenuick* : correspondant à l'angl. *Stanwyck* ; — p. 138, *Sikevie* : < *Si ki vi* « celui qui a vu » ; — p. 231, *Loxhay* : bois (haie) de l'Oxhe (rivière) ; — p. 241, *Donckier* : de *Donkheer* « le seigneur du donjon ». — Et encore, touchant aussi à la toponymie, p. 219 : « dans le toponyme *Inseveau*, le *se* ou le *ce* du dialecte picard équivaut à *le* » ; — p. 239, « *Ster*, établissement (mot qui a servi notamment à former le nom *Monastère* ou *Muenster*, établissement des moines) » (1).

139. EUGÈNE VROONEN. *Les noms de famille étrangers en Belgique*. Leur localisation dans l'anthroponymie des pays d'origine. (Bruxelles-Liège, Pim-Services, [1957] ; 76 p. in-8°). — Noms européens, asiatiques et africains, et noms des États-Unis d'Amérique ; appendice : les noms juifs en général. — Cf. le n° ci-dessus (1).

140. PIERRE HANQUET. *Familles verviétoises. Première série*. (Archives Verviétoises, Tome VI, Verviers, 1957 ; XI-474 p., grand in-8°, blasons, portraits, dessins, etc.). — Généalogie des familles *Haeck* (ou *Ha(i)ghe*), originaire de Polleur, *Perot* dit *Sickelet*, rameau de la précédente,

(1) C. r. de J. HERBILLON.

Lezaack (Le Zacq) et de *Fays*, toutes deux de Polleur également, de *Mollin*, provenant du moulin d'El Vaux sous Herve, avec ses branches d'*Andrimont* et *Godin*. — P. 441-470, table des noms de familles cités.

141. HENRY PINCHART. *Généalogie de la famille de Pinchart, branche du Tiège*. (Wavriensia, 6, p. 17-64 ; nos 2-3 de 1957). — Provient du hameau de Pinchart, sous Ottignies. Aux annexes, p. 47-61, textes divers ; p. 62-64, table des noms propres cités.

142. RENÉ GOFFIN. *Essai sur les de Maurage en Hainaut*. (Annales Cercle archéol. Canton de Soignies, 16, 1956, p. 73-109). — Famille « de *Marai*ge, *-ege*, *Maura(i)ge* ».

143. CHARLES BURY. *Un type populaire liégeois, Marcatchou*. (Bull.... Le Vieux Liège, 5, p. 200-202, une illustr. ; n° 119, d'oct.-déc. 1957). — Sur cet original (1827-1896), dont le surnom est devenu en liégeois le synonyme familier de « pêcheur ». L'auteur ne tient pas compte d'un *Marcatchou* antérieur cité par HOCK, *Liège sous le régime hollandais*, p. 76-78, comme étant le grand-père du précédent, ni d'une allusion des « enfantines » liégeoises, BSW, 24, p. 169. — Voir ma note complémentaire dans Le Vieux Liège, en 1958, p. 255.

144. PIERRE GORISSEN. *Les Aclots et Jean de Nivelles. Étude étymologique et folklorique*. (Annales Société archéol. et folkl. Nivelles..., 17, p. 178-197 ; 2^e partie du tome, 1957). — Étude importante (dont la rédaction a été malheureusement arrêtée en 1954) sur un sujet dont certains aspects anthroponymiques anciens ont été maintes fois débattus, non sans profits, en ces dernières années (voyez bibliogr. pour 1952, nos 120 et 128 ; pour 1954, n° 125 ; pour 1956, n° 153). Le mérite propre de P. G. aura été d'y rattacher le blason populaire des Nivellois, *Aclot*. Celui-ci, comme le

verbe *acloter* « gâcher » (l'auteur constate, p. 193, note, que j'avais ébauché le rapprochement de ces deux mots dans un article de « Forces Nouvelles » en 1946), et même le lg. *halcoti* « chétif personnage », Jamioulx *acloti* « mauvais joueur » [mais de ce côté diverses rencontres ont dû se produire], sont rattachés au diminutif anthroponymique en *-elot* d'un thème *Hak-* dénasalisé de *Hank* représentant « Jean » (voy. déjà à ce propos la note de J. HERBILLON, DBR, 8, p. 197-200) ; il ne s'agit ni du type germanique *Hakko*, ni d'un nom influencé par *Isaac*, l'anthroponyme juif *Haquin* postulant plutôt au contraire l'existence préalable d'un thème *Hak-* signifiant « Jean ». Voir, p. 182-185, les noms de personne *Hackelot*, *-ote*, relevés à Ath et aux environs de Nivelles, ainsi que d'autres attestations de dérivés du même thème dans nos régions ; à Nivelles même, toutefois, *Hackelot* aurait été taboué (sauf mention d'un « Jakemart *Hakelotte* de Cambrai » à Nivelles en 1318 : voir le post-scriptum). A la lumière de cette explication du blason populaire local, l'auteur veut revoir la question du *Jean de Nivelles* de la chanson, qui serait bien d'origine wallonne. Noter aussi une allusion au sobriquet *Caisin* (de *Nicaise*) des Montois, p. 194 (cf. bibliogr. pour 1954, n° 51). *In fine*, texte de deux chartes nivelloises (de 1314 et 1318). Le grand intérêt de cette étude fait regretter, de-ci de-là, certaines maladresses dans les domaines proprement dialectologique et folklorique.

P. 181, note : pour *haquin*, nom commun, l'auteur écrit que « Haust adopta » le sens : valet ; il y a là une confusion entre le travail du lexicographe, qui se doit de reproduire le sens de ses sources, et celui de l'étymologiste ; HAUST, citant un proverbe désuet, le donne comme le fournissent et le traduisent les anciens dictionnaires liégeois de REMACLE, GRANDGAGNAGE et FORIR (ce dernier ayant de plus un dérivé *hakin'rèye* « valetaille »), ainsi que le *Dict. des Spots* (où l'explication « palefrenier » n'est qu'une hypothèse étymologisante, donnée pour telle par DEJARDIN) ; de même

P. G. écrit que, pour É. LEGROS, le « vrai sens » serait : vilain, rustre ; il s'agit de ma note du *BTD*, 27, p. 147, où je remarque que le sens du liégeois est confirmé par le *Dict. du patois du duché de Bouillon* d'AUBRY (a^o 1792), qui traduit le mot par « serf, vassal, homme obscur » et qui cite l'équivalent local du proverbe liégeois : « le bourgeois va devant le haquin » en le traduisant par « l'homme en place doit passer devant l'homme de rien ». — P. 181 encore, puisqu'on reproduit un texte ancien de J. HAUST (d'après une lettre), il faudrait répondre à la question que celui-ci y posait sur le caractère ouvert ou fermé de l'*o* des représentants de « (en)clos », etc., à Nivelles : le *Dict. Aclot* fournit cette réponse, v^o *inclo* comme v^o *rinclo* ; et j'avais déjà formellement tablé sur cet *o* ouvert dans l'article de « Forces Nouvelles » que P. G. ne semble pas toujours avoir compris exactement (voir par ex. sa note 5, p. 179, qui me prête une objection qui n'est pas celle que j'avais faite). D'autre part, le terme liégeois dont J. H. faisait état pour son féminin analogique ne peut être que *djalo*, -ote « jaloux, -se ». — P. 187, la note sur la dénasalisation compare des phénomènes fort différents.

P. 192, pour *Jean de Nivelles* et le verbe *niveler*, on ne peut en traiter désormais sans rencontrer la question de tout ce groupe que le *FEW*, 5, p. 295, ramène à la famille de *niveau* ; je remarque que notre région ne paraît, d'après le *FEW*, avoir joué aucun rôle dans l'affaire.

J. HERBILLON, qui avait déjà fourni des renseignements à l'auteur pour cet article, a repris le sujet VW, 32, 1958, p. 197-199 ; notons, d'après lui dès à présent, *Haket* attesté à Nivelles même en 1348, tout comme *Hacquenot* en 1533, ainsi que le flam. actuel (Anvers) *jakken*, synonyme de *hennen* (= Johannes ; cf. K. ROELANDTS, *Rhein. Vierteljahrsblätter*, 21, 1956, p. 113, n. 8) ; — de plus, p. 197, il corrige : « Stievenon le *Stain* » en « ... *Staiu* » (voir, même page, « Stievenes li *Stais* »).

145. F. DEBRABANDERE. *Aantekeningen uit de Kortrijkse anthroponymie van omstreeks 1400*. (Mededelingen Vereniging voor Naamkunde te Leuven..., 33, p. 7-16 ; n^o 1 de 1957). — Quelques noms romans. Nous concerne aussi par les équations établies entre les formes diverses d'anthroponymes d'après l'identification des personnes.

Les noms sont classés, mais leur origine n'est pas commentée.

Notons, p. 8-10 : *Feynsin*, *Feinsin* = *Vincent* ; — *Fierin* = *Olivier* ; — *Lamsin* = *Lammin* ; — *Oreyt* = *Ysereyt* ; — *Pertsen* [cf. n. de fam. *Persin*] = *Percheval* ; — *Salin* = *Salemoen* ; — *Torrin* = *Ector* ; — etc. (1).

146. R. HAESERIJN. *De waarde van een 13^e-eeuws renteboek voor de kennis van de Middeleeuwse persoonsnamen*. (Ib., p. 67-78 ; n^{os} 2-3 de 1957). — Il s'agit d'un rentier (1242-1281) de l'abbaye gantoise de St-Pierre ; une première partie concernant la Flandre flamande nous intéresse par quelques noms d'origine romane ; une deuxième partie, p. 76-78, traite de noms romans (ou latinisés), entre Lille et Arras : sur 429 personnes, 90 portent un nom unique (remarquer *Afflisa* : cf. DBR, 13, p. 95), 55 sont désignées en plus comme *filius* ou *filia* de X., 284 personnes (soit 65,9 %) portent un nom individuel + un surnom (remarquer *ates* < lat. *aptus* ; *hocecorne*) ; sur les 181 noms individuels, 135 sont d'origine germanique (en calcul de fréquence, 81,9 % sont de cette origine).

Parmi les noms flamands d'origine romane, retenons *coteréels* (gén.), p. 70 ; *petijts* (gén.), p. 71 ; *peister* < lat. *pistor*?, ib ; *rabat* < moy. nl. *rabat* « querelleur » < anc. fr. *rabat*, traduit « lutin » [mais l'anc. fr. *raba(s)t* « lutin » est d'autre origine], p. 72 (2).

147. JOZEF VAN OVERSTRAETEN. *Wat betekent mijn familienaam?* (De Toerist, 36, 1957, passim). — Suite de ce répertoire explicatif, concernant la fin des noms commençant par *B-* (avec compléments aux listes antérieures) et le début des noms en *C-*. — L'auteur, autodidacte dont le labeur n'est pas sans mérites, a malheureusement le

(1) C. r. de J. H. et É. L. — Voyez une autre identification (inattendue) : *Arnoldus-Annekin-Johannes*, par A. VAN GEERTSOM, ib., p. 152.

(2) C. r. de J. HERBILLON.

tort, par la multiplicité de propositions orientant vers l'étranger, de mettre trop souvent en doute le caractère indigène de nombreux noms de familles de nos régions.

A titre d'exemples, notons *Aubrebis* (p. 125), pour lequel l'auteur songe à *Aubrespy* (!) = *Aubépin*, avant de proposer le normal « Aux brebis » [cf. ci-dessus, n° 37]; — *Buchelot* (ib.), pour lequel on ne songe pas à un dérivé du thème de *Buchar*, *Bouchard* [cf. dans Hemricourt, *Buchar de la Boverie* et *Buchelot de la B.*]; — *Bur-tomboy* (p. 622), où l'on soupçonne un nom de lieu sans l'identifier [cf. *Burtonbur* à St-Georges-sur-Meuse : *BTD*, 30, p. 249] (1).

148. M.-T. MORLET. *Les noms de personne à Beauvais au XIV^e siècle* (suite et fin). (*Revue intern. d'Onomastique*, 9, p. 68-75 ; n° 1 de 1957). — Signalons la fin de cette étude, concernant des noms de métiers et des sobriquets, dont beaucoup sont courants chez nous, spécialement en Belgique picarde. Certaines identifications sont erronées, et l'on ne voit pas qu'on recoure au *FEW*.

P. 69, *alutier* ne dérive pas normalement d'« alun », mais correspond à « alleutier »; — p. 74, *baillet*, rattaché à « bailli », doit être le fr. *baillet*, dérivé de *bai* (*FEW*, 1, p. 202a); — p. 71, le *chanvier*, glosé « marchand de chanvre », est plutôt un « peigneur (ou séran-ceur) de ch. » (*FEW*, 2, p. 213a); — p. 73, *machue*, traduit par « le massif », est la forme picarde de « massue »; — p. 68, *mannier* n'est pas dérivé de « manne » (le fabricant de *mandes* ou « mannes » en Picardie étant le *manderlier*), mais une variante du pic. *monnier* « meunier » (GOSSEN, *Petite gramm. anc. pic.*, p. 94); — p. 71, *perchennier* n'est pas un synonyme de « percheur (de draps) », mais la forme picarde de *parçonnier* « copropriétaire » (*FEW*, 7, p. 692a, avec la forme pic. *perchon* pour *parçon*); — p. 68, *questier* « fabricant de bahuts » se rattache à *queste*, du moy. nl. *kiste* (*FEW*, 2, p. 716a, ou 16, p. 327a), non au lat. *cistarius*.

Relevons *cagnard* (p. 74), attesté près de deux siècles plus tôt que ne le dit le *FEW*, 2, p. 185 (2).

149. CHRISTIAN MERLO. *Les Merlo messins*. (Ib., p. 81-

(1) C. r. de J. HERBILLON.

(2) C. r. de J. H. et É. L.

92 et 161-180 ; n^{os} 2 et 3 de 1957). — Nous intéresse pour le nom de famille *Merlot* et aussi *Mairlot*, bien connus au pays de Liège.

P. 88, note, on signale certains *Merlot* de Soiron (orthographié parfois *Mairlot*), qui, d'après des traditions familiales, seraient immigrés de France [mais on sait que ces traditions sont souvent sujettes à caution].

A propos de *Merlo(lz)*, dans les Bans de tréfonds de Metz, on ne renvoie pas à H. JACOBSSON (cf. bibliogr. pour 1955, n^o 149), important pour l'interprétation des graphies (1).

— Voir aussi n^{os} 1 note, 9, 11, 12, 14, 15, 18, 20, 22, 23, 26, 29, 31, 32, 36, 37, 41, 46, 47, 49, 53, 55, 56, 58, 59, 63, 67, 97, 109, 114, 125, 161, 187, et p. 333.

Dialectologie en général.

150. LOUIS REMACLE. *L'Atlas linguistique de la France et l'Atlas linguistique de la Wallonie*. (DBR, 14, p. 5-68 ; n^o 1 de 1957). — K. JABERG s'étant appliqué à prouver que certaines critiques des « régionalistes » adressées à l'*ALF*, notamment plusieurs remarques de L. REMACLE dans les DBR, 8, en 1951, étaient sans valeur, parce qu'elles ne tenaient pas compte de la différence entre atlas nationaux et atlas régionaux, la contre-critique de K. J. (*Vox Romanica*, 14, 1954) a suscité à son tour une mise au point de L. R. (qui, à l'occasion, examine aussi les points de vue exprimés sur des questions connexes par M. ROQUES, S. POP, Mgr GARDETTE, P. NAUTON et G. GOUGENHEIM). L. R. montre d'abord que la distinction entre les deux sortes d'atlas manque de netteté sous certains rapports et qu'on ne saurait lui attribuer une valeur absolue ; il se refuse à admettre que les atlas nationaux puissent se contenter de notations moins fidèles ; il critique les idées

(1) C. r. de J. H. et É. L.

courantes sur la recherche de l'état « moyen » du dialecte par l'atlas national, opérant prétendument une « section de caractère instantané ou synchronique ». Après un nouvel examen de la question des témoins, L. R. consacre surtout la deuxième partie de son article aux notations de l'*ALF* ; il ne le fait toutefois qu'après avoir rencontré K. J. sur le terrain des idées et de la méthode, notamment à propos de l'impressionnisme des enquêteurs et de la recherche par l'atlas de la « parole », non du « langage » ; après avoir repris en détail les critiques phonétiques adressées à l'*ALF* (en se fondant sur une documentation accrue, qui ne constitue encore qu'un choix des remarques les plus frappantes), il traite de la valeur des appréciations de K. J., basées sur des statistiques se limitant à un point, interprétées non sans quelque laxisme ; ensuite il leur oppose des tableaux d'ensemble, d'où il ressort que « l'impressionnisme non éclairé [...] aboutit au désordre ». En conclusion, tout en maintenant quelque réserve concernant l'idée selon laquelle l'*ALF* ne voilerait pas les particularités régionales, L. R. se déclare prêt à admettre que cet atlas donne « une vue d'ensemble exacte grosso modo », ce qui indique assez ce qu'on peut lui demander.

151. *ALW*, 1 et 3. — C. r. par ANDRÉ GOOSSE, RbPhH, 35, p. 176-195 : examen détaillé de la méthode d'enquête et de la présentation ; cet examen témoigne d'une grande compréhension pour l'effort de J. HAUST (il est du reste dédié à la mémoire de notre maître qu'A. G., jeune romainiste sorti de l'Université de Louvain, n'a point connu) ; il loue également la publication elle-même ; quelques compléments de-ci de-là, d'après des contrôles personnels (voir surtout, p. 190, note, pour *kinofe*, *mofe*, etc. ; p. 192-193, note, quelques données pour Cugnion-Mortehan {Ne 72}), et comparaison entre l'*ALW* et l'*ALF* pour la « voie lactée » (p. 192).

Relevons deux observations : p. 183, n. 3 : le recenseur note l'absence d'une notion telle que « l'eau est *gelée* » ; en fait, cette notion ne manque pas plus dans le questionnaire (au moins pour les pommes de terre susceptibles d'« engeler ») que celles du « chemin *boueux* » et de l'« herbe *sèche* », mais — nous aurions dû le dire expressément — nous nous sommes tenu dans le tome 3 aux phénomènes atmosphériques, sans envisager leurs effets sur le sol, les eaux, les plantes, etc. ; — p. 195, note : il est inexact de dire que le *FEW*, 8, p. 211b, se fondant sur l'*ALW* 3, présente « par nuit » comme attesté en un seul point ; les localisations du *FEW* ne peuvent évidemment être exhaustives.

ALW, 3. — C. r. par [W. v.] W[ARTBURG], *Zeitschrift f. roman. Philol.*, 73, p. 169-171 : jugement élogieux, notamment pour la partie étymologique ; — et par ALAIN LEROND, *Le français moderne*, 25, p. 155-158 : à retenir spécialement les intéressants documents complémentaires apportés pour Malmedy par ce jeune romaniste français de mère malmédienne (qui prépare sur le pays de Malmedy une thèse que les wallonistes attendent avec grand intérêt) ; le recenseur compare sa douzaine de remarques, qui sont « des précisions beaucoup plus que des critiques », sur les 298 notices de l'*ALW* 3 aux inexactitudes qu'il a pu constater pour Malmedy dans l'*ALF* (plus de 250 pour les 208 premières notices).

152. K. BALDINGER. *Contribution à une histoire des provincialismes dans la langue française*. (*Revue de Linguist. romane*, 21, p. 62-92, 6 cartes ; nos 81-82 de janv.-juin. 1957). — L'auteur remarque à juste titre que l'apport des dialectes au français a été sous-estimé et trop peu étudié. Il souhaite suggérer des études de détail et aussi des « travaux de petite synthèse » préparant la grande synthèse. Il passe en revue un nombre déjà considérable de faits suggestifs, groupés géographiquement (par provinces), et d'autres chronologiquement (par périodes), un classement par matières étant prévu pour le travail de synthèse. L'auteur

a conscience des aspects fort divers présentés par ces emprunts : usage individuel d'écrivains, emprunts fictifs dans des dictionnaires, vitalité régionale, vitalité dans certaines couches ou dans certaines langues de métier, passage enfin dans la langue générale et courante. Ajoutons aussi les emprunts passagers, dus à des modes éphémères (ainsi danse du *spirou*) ; passagers par exemple ont dû être la plupart des emprunts français de *crompire* « pomme de terre », que les lexiques patois attribuent d'ordinaire aux Alliés de 1815 : K. B., qui voit ici les faits à travers les données trop concises du *FEW*, lequel juxtapose, sans différences, les emplois normaux du mot dans une partie du wallon et du lorrain avec les *curiosa* d'autres régions, a sans doute tort de parler à ce propos d'un emprunt « à travers les patois de l'Est », p. 79, note, comme il exagère sans doute dans ce cas le rôle de Paris, p. 86, légende de la carte (comparer, pour le rôle réduit des parlers voisins de la frontière, l'emprunt de *kermesse*, p. 70).

P. 75, note : pour *usine*, j'ai demandé seulement qu'on se souvienne de l'usage d'*oeuchine* en ancien picard (BTD, 29, p. 183-184), je n'ai pas voulu contester que le mot en français central vint plutôt de l'Est ; — *anacoste* : on renvoie encore au *FEW*, 1, p. 1, alors que l'explication par *Aarschot* est abandonnée depuis longtemps au profit d'*Hondschoote* ; — pour *houille*, attesté en France avant Cotgrave, voir DBR, 1, p. 70 ; quant aux autres termes de houillerie wallonne, noter les diverses voies d'emprunt : ouvrages des techniciens du XVIII^e s. ou passage par l'intermédiaire des bassins hennuyers et français du Nord-Ouest ; — à ce groupe d'emprunts au wallon, ajouter un contingent de termes techniques de forgeron (cf. Mél. Michaëlsson, p. 313) — P. 74 : à propos de *dégingander*, même si la Wallonie a joué un rôle dans la création du mot (qui n'y est toutefois attesté ni sous cette forme, ni sous la forme *dehin-*), il est hasardeux de dire, avec le dictionnaire de [BLOCH et] WARTBURG, 2^e édit., qu'il s'agit d'une formation [du XVI^e s.] de « la région bilingue du Nord ».

153. GERHARD ROHLFS. *Zur Methodologie der roma-*

nischen Substratforschung. Substratomanie und Substratophobie. (Syntactica und Stilistica, Festschrift für Ernst Gamillscheg, Tübingen, M. Niemeyer, 1957, p. 495-509). — Intéressant exposé méthodologique et critique sur les faits de substrat dans les divers domaines de la langue. Notons, à notre point de vue, l'argumentation contre le passage de *u* à *ü* sous l'action du celtique, et le rejet de l'explication, soit par le celtique, soit par le germanique, de l'évolution de *a* > *e* (*faba* > *fève*) en français du Nord (p. 495-496) ; en revanche, l'auteur adopte la thèse germanique pour notre antéposition de l'adjectif, ainsi que pour la tournure « qu'est-ce pour ... ? » (p. 508-509).

Sur cette dernière expression (qui ne remonte pas à l'époque des origines), comme pour l'antéposition de l'adjectif, voyez les remarques nuancées de L. REMACLE dans sa *Syntaxe du parler de La Gleize* ; le cas de la place de l'adjectif — pour lequel il n'y a que deux places possibles — paraîtra toujours plus difficile à prouver sans conteste que les concordances précises que l'auteur cite pour des parlers du sud de l'Italie à substrat grec.

154. LOUIS DEROY. *L'emprunt linguistique*. (Biblioth. Faculté Philos. et Lettres Université de Liège, fasc. 141 ; Soc. Édit. « Les Belles-Lettres », Paris, 1956 [paru en 1957] ; 470 p. in-8°, plus 2 p. d'addenda et corrigenda). — Vaste synthèse envisageant les différents aspects sous lesquels on peut étudier les emprunts d'un parler à l'autre. Exemples nombreux et variés (voir l'index, p. 427-466) pris à des domaines divers et pour des époques parfois fort éloignées les unes des autres, beaucoup étant particulièrement suggestifs et donnant lieu à des observations curieuses. Il va de soi que les spécialistes auront à vérifier l'appréciation portée sur des faits souvent délicats, cités d'ordinaire de seconde main d'après les dictionnaires étymologiques et des ouvrages ou articles qui sont déjà souvent des essais de synthèse (la bibliographie fort étendue occupe les

pages 345 à 425). Pour notre domaine, constatons avec plaisir que l'auteur recourt volontiers au wallon, utilisant les principaux travaux des wallonistes consacrés aux emprunts, en les appréciant souvent à la lumière de sa connaissance personnelle du wallon liégeois.

P. 75, *si forbouter* « sortir de sa réserve » : je ne connais pas ce sens. — P. 115 : *houille* n'est pas passé du wallon au français par le picard, celui-ci (même en Belgique) continuant à l'ignorer. — P. 139 : rectifier ce qui est dit dans une citation de MAROUZEAU sur l'emprunt de *crompire* « dans l'Ouest » à l'allemand par ce qui est exposé p. 145 (et appuyer ce qui est dit dans la note 3, *ib.*, sur l'influence des Alliés de 1815, par les faits semblables repris dans les DBR, 7, p. 149). — P. 166 : à propos de *titta* « tette » attribué, d'après WARTBURG, aux nourrices germaniques, J. VENDRYES a dit son scepticisme dans son c. r. des *Problèmes et Méthodes de la linguist.* (Bull. Soc. Ling. Paris, 44, II, p. 8 et sv.), en renvoyant à $\tau\iota\tau\theta\acute{o}\varsigma$ chez Aristophane ; voir aussi ERNOUT et MEILLET, *Dict. étym. langue lat.*, v^o *titillō*. — P. 185 : on aurait pu noter que le type *canifichône* n'est pas propre au liégeois et que le *-cht-* ne peut être dû partout au flamand limbourgeois (cf. DBR, 1, p. 107 ; FEW, 16, p. 300a). — P. 197, *quartier* « appartement » : cf. FEW, 2, p. 1425a, où l'on ne recourt pas à l'espagnol pour expliquer le sens du wallon (et aussi du franc-comtois). — P. 232 : le *Gloss. des pat. Suisse rom.* est beaucoup moins affirmatif que DAUZAT pour l'histoire du mot *cavale*. — P. 269 : en fait, l'étymologie de *bourse* au sens financier n'est pas absolument tirée au clair.

Phonétique.

155. RAYMOND DUBOIS. *Le domaine picard. Délimitation et carte systématique dressée pour servir à l'Inventaire général du « picard » et autres travaux de géographie linguistique.* (Arras, Archives du Pas-de-Calais, et Sus-Saint-Léger, chez l'auteur, 1957 ; 169 p., deux cartes au 1/400 000 hors texte, une sur papier registre et une sur rhodialine ; une feuille et 2 papillons d'errata). — P. 1-11, « La Picardie historique » : attestations anciennes de *Picardus*, *Piqart*,

Picard..., tant comme ethnique ou comme sobriquet que pour désigner le langage [sans mention de l'anc. et moy. fr. *Pouhier*] ; de même pour *Picardie*, essai de détermination du concept ancien d'après les mentions relevées. P. 12-32, « La Picardie linguistique » : délimitation du domaine picard d'autrefois et d'aujourd'hui, en se fondant, du côté du francien, du champenois et du wallon, non sur le dialecte même, mais sur la toponymie, avant tout sur les exemples des phonèmes *c* et *g*, spécialement dans les noms de hameaux et de lieux-dits ; il s'agit là d'un moyen contestable : la raison invoquée — « l'état de délabrement des parlars modernes » — ne justifie guère, pour la limite du côté du wallon, qu'on relègue au second plan les délimitations fondées sur le parler moderne ; les formes orales de la toponymie citées çà et là, trop rarement du reste, montrent qu'il peut y avoir divergence avec le nom officiel pour les noms de hameaux et de lieux-dits mêmes, et les exemples de picardismes qu'on trouve dans les formes officielles jusqu'en pays liégeois prouvent qu'il ne s'agit pas toujours de formes locales anciennes figées comme toponymes ; de plus, pour tabler sur les toponymes, il faudrait être sûr de leur étymologie et au courant de leur histoire. P. 21, mention d'études sur la limite picarde-wallonne concernant la Belgique : J. SIMON, O. JODOGNE, et surtout A. GRIGNARD ; on ignore les articles de JEAN FABRY dans *Pro Wallonia*, 8 et 9, 1946 et 1947 (réunis postérieurement en une brochure de 18 pages intitulée : *Notes sur le tracé de la frontière picarde-wallonne dans les régions de Charleroi et de Thuin*) ; on ne fait pas état non plus d'une remarque de J. HAUST sur le recul récent du picard à Marche-lez-Écaussinnes (BTD, 9, p. 24), remarque pourtant reprise par l'introduction à l'*ALW*. Quant à la détermination des fluctuations avec le néerlandais, on l'entreprend sans s'être assuré le concours d'un néerlan-

diste, alors qu'il s'agit de se prononcer sur l'étymologie de toponymes germaniques ; on néglige d'ailleurs ce qui est dit des changements attestés depuis le moyen âge dans le mémoire d'É. LEGROS, cité p. 17, note. — P. 33-36, présentation de la carte systématique, reprenant pour la Belgique romane occidentale les sigles de la carte de REMOUCHAMPS et dotant les communes politiquement françaises de sigles semblables. — P. 37-47, « Bibliographie » [sans renvoi aux bibliographies de la philologie wallonne].

P. 159-167, « Complément [par R. D. et ROBERT LORIOT] à la Bibliogr. des Dict. patois de M. W. VON WARTBURG » et à son Supplément (pour la partie picarde, due à JEAN RENSON) : ces additions portent d'ordinaire sur des travaux manuscrits ou de courts glossaires d'œuvres littéraires.

P. 14, les *Gâts* (2 fois), de l'anc. fr. *gast* < *w-*, ne peut être invoqué. — P. 17, bois de *Comagne*, rattaché à *calma*, est peut-être simplement le lat. *communia* ; le l.-d. *Catty*, à Braine-le-Château, peut être le w. *catl*. — P. 21, le ruisseau de la *Caume* à Revin renferme-t-il bien *calma*? — P. 23, haut-néerlandais, pour anc. nl. — P. 25, *Liegesborth*, *Ligersburth* ; lire *-ch* (Lisbourg) ; — l'*Hollande*, nom d'emprunt, n'est pas significatif, non plus que *Hestrus*, dérivé roman. — *Ib.*, note, pour l'explication de *Vieil-Fort* (un château), on préfère la forme de 1761, « *Wiellefort* », à celle de 1248, « le *Viu-Fort* » ; — « les *Materlos* » n'est-il pas une cacographie pour *Wa-?* ; en tout cas, le déterminé n'est pas *loo* « bois ». — P. 26, *Gueldre* n'est pas significatif. — P. 27, *Solbreucq*, à Ghoy, est roman (nom d'emprunt) ; — quant à *Marcq*, dont on fait état, il pourrait aussi être emprunté, mais en fait il s'agit ici d'un village qui parle encore flamand. — P. 30, pourquoi douter de l'étymologie de *Rue* < lat. *ruga* (qui est peut-être aussi à l'origine des *rui(en)* flamands), et pourquoi un bois est-il peu vraisemblable pour *Hout* et *Hehout*, que l'on voudrait corriger en **hont?* (1).

P. 46, *infra*, article de J. DHONDT attribué à É. LEGROS.

P. 159, le 13^e cahier (1935) du Vocabulaire-Questionnaire de la Soc. de Litt. w. (cf. BDW, 20, p. 12-50) n'est pas signé par les auteurs indiqués, mais par J. WARLAND. — P. 161, noter qu'une

(1) Les notes de cet alinéa sont de J. HERBILLON.

deuxième édition des *Chansons* de WATTEUW a paru en 1895 (le vocabulaire tourquennois figurant également aux pages 149-245 du 1^{er} volume).

156. Brève analyse de L. WARNANT, *La constitution phonique du mot wallon* (1956 [paru en 1957]), par GEORGES STRAKA, *Rev. de Linguist. rom.*, 21, 1957, p. 333-334 : les conclusions de L. W. sont « prudentes et acceptables dans l'ensemble ».

Pour le livre de L. W. (voy. bibliogr. précédente, n° 164), notons encore les observations suivantes : p. 121, *suri* « souris » : préciser qu'il s'agit du verbe ; — p. 149, l. 6 : 8,8 %, lire : 0,8 % ; — p. 174, l. 18 : 19,8, lire : 29,8 ; — p. 259, l. 10 : C, lire : V ; — p. 310, l. 1 : lire : *ā:træpó:*, comme à l'index (1).

— Voir aussi n^{os} 82 et 153.

Grammaire.

157. C. r. de L. REMACLE, *Syntaxe du parler wallon de La Gleize*, tome 1 (1952), par J. PIGNON, *Romance Philology*, 10, p. 109-113 (n° 2, de nov. 1956) : « par les matériaux qu'il apporte, les interprétations qu'il propose, les problèmes qu'il soulève, ce travail est utile non seulement aux spécialistes du wallon et des parlers gallo-romans, mais encore aux historiens du français et aux linguistes qui s'attachent aux aspects théoriques des études syntaxiques » ; — par CARL THEODOR GOSSEN, *Zeitschrift f. roman. Philol.*, 73, 1957, p. 316-323 : « un livre qui se présente comme un modèle en son genre dans l'histoire des études romanes » ; le recenseur relève bon nombre de traits caractéristiques de la syntaxe wallonne, apportant de-ci de-là quelques nouveaux éléments comparatifs tant romans que germaniques.

C. r. descriptif des t. 1 et 2 par W. BAL, *Leuvense Bijdragen*, *Bijblad*, 46, p. 144-146 (1956-57, n^{os} 3-4).

(1) Ces notes sont de J. HERBILLON.

158. ALFRED SOUSSIGNE. *Dialecte d'Olloy. Grammaire.* (Olloy sur Viroin, folklorique, historique et documentaire, bulletin mensuel de l'U. C. Olloy, syndicat d'initiative générale, section locale de l'Entente « Mundaneum Belganeum », 3, rue du Maelbeek, Bruxelles ; 24 p. en pagination spéciale, parues avec les n^{os} de mars-avril 1956 à sept.-oct. 1957) (1) — Morphologie de type scolaire du parler d'Olloy [Ph 80]. L'introduction, après l'affirmation concernant l'apparition du wallon comme langue écrite au VIII^e siècle, cite une douzaine d'emprunts germaniques dont « il est aisé de retrouver les racines » [parfois prétendues]... — Cf. ci-après, n^o 172.

L'auteur (1903-1957), né à Charleroi de parents originaires d'Olloy, était licencié en sciences commerciales et consulaires ; il professa à Olloy « les mathématiques, le flamand et le piano », en même temps qu'il s'occupait d'œuvres locales et consacrait « la fin de sa vie à des études historiques, linguistiques, généalogiques » sur Olloy, nous apprend la notice nécrologique (avec portrait) annexée au n^o de mars-avril 1957.

159. HEINRICH KUEN. *Die Gewohnheit der mehrfachen Bezeichnung des Subjekts in der Romania und die Gründe ihres Aufkommens.* (Syntactica und stilistica, Festschrift für Ernst Gamillscheg, Tübingen, M. Niemeyer, 1957, p. 293-326, 3 cartes dont une h. t.) — Bien que la Wallonie n'intervienne pas expressément (sauf, p. 309, pour l'antéposition de l'adjectif, alléguée en passant), elle est englobée dans cette vaste synthèse qui étudie l'opposition de *je chante* français, *jeu cantel*... romanche, et de *mi a canti* lombard avec *canto* (*cante, cânt*) du reste de la Romania. On y attribue l'usage du pronom au superstrat et à l'ad-

(1) Corriger d'après les indications de ce n^o et du n^o 172 celles du n^o 176 de notre bibliogr. par 1956.

strat germaniques. Le germanique lui-même semblerait devoir l'expression du pronom au caractère actif des Germains leur donnant le sentiment particulièrement fort du sujet agissant...

160. POUL HØYBYE. *La répétition du verbe dans les langues romanes*. (Studia neophilologica, 29, p. 192-199 ; n° 2 de 1957). — A propos du tour : passé composé + futur [ajouter : à la 2^e pers. du sing., avec préfixe marquant la répétition] + *-tu*, le vosgien est cité, mais non le liégeois.

Voir *DL*, v° *ra-*, et surtout *DBR*, 7, p. 145.

161. BENGT HASSELROT. *Études sur la formation diminutive dans les langues romanes*. (Uppsala Universitets Årsskrift 1957 : 11 ; Uppsala, A.-B. Lundequistska Bokhandeln, et Wiesbaden, Harrassowitz ; 344 p. in-8°, 3 cartes, dont une hors texte, 3 illustr.). — Dans ce volume remarquablement pensé et écrit, l'érudit romaniste suédois réunit ses pénétrantes études sur les diminutifs ; il y a traité le sujet sous des aspects divers qui vont de l'origine des suffixes romans en *-tt-* (l'auteur se prononce pour l'explication celtique) à une vue perspective de la formation diminutive dans le monde (vue qui témoigne d'une sage prudence devant les thèses qui voudraient établir une connexion entre les faits de langue et le tempérament ou le degré de civilisation des sujets parlants). Encore que B. H. fasse peu appel à nos dialectes, le walloniste peut y découvrir des faits qui l'intéressent spécialement.

P. 15, n. : « en français et dans les patois d'une assez large zone autour de Paris, on n'ajoute pour ainsi dire jamais un suffixe en *-tt-* directement à une racine se terminant par une dentale » ; p. 251, n. : en pareil cas, « c'est seulement en wallon, en picard et en francien que l'intolérance est complète » [ou presque complète : voy. l'ard.-lg. *potèt*] ; — p. 79, n. : les lg. *rowet* « petite roue » et « voiturier », *scailquin* « petite ardoise » et « ardoisier », découverts chez CARNOY, ne sont que des hypothèses de ce dernier, la seconde

étant bien malencontreuse puisqu'il s'agit d'un anthroponyme germanique dérivé de *Godescalk* (voy. notre c. r. dans BTD, 27, p. 140); — p. 95 : défaveur des verbes en *-eter* à partir du XVI^e siècle, contrecoup de l'amuissement de *-e-*, sauf dans les seuls parlars wallons [ceux-ci ayant recréé un nouveau système de conjugaison pour ces verbes : type 1-2-3 *potch'têye, -éye, -é, -ô*, ou *-ou*, 4. *potch'tans*, 5. *potch'tez*, 6. *potch'têt*]; — p. 97 : type *corater*; — p. 113 : opposition entre *-ot(te)* augmentatif ou demi-diminutif et *-et(te)* diminutif (*vât mîs ine bone loflote qui deûs p'titès loflètes* [corriger la graphie de ce dicton reproduit, n. 2]; *pélot* « gros poêlon », *pêlète* « petite poêle »; voir aussi, n. 4, type *mérette, -otte*, ainsi que l'appui à la thèse de HERBILLON sur les dimin. fém. dans les anthroponymes); — p. 130 : w. *fâbite* « fauvette »; — p. 132, nm. *barute* « excroissance, enflure » [lire *burute*, encore attesté par ex. pour Fleurus dans la liste citée n° 174, qui le traduit « excroissance, enflure aux articulations »]; — p. 137 : diminutif féminin appliqué à un objet plus grand que le masculin (type givetois *chouflète* à côté de *chouflèt* [et lg. *soflète* et *soflèt*]; mais le fait serait à réexaminer pour cet exemple : la « souffl-ette » est un long tube, mais, si le « soufflet » de foyer est modeste de dimensions, le « soufflet » de forge est autrement volumineux); — p. 248 : faiblesse de la dérivation en *-on* en français, plus rare encore qu'ailleurs « en wallon liégeois et en franc-comtois »; cependant on arrive partout à rassembler quelques augmentatifs en *-on* (Gondecourt *roion* « grande roue, grand sillon fait avec le binot »...).

Parémiologie.

162. CHARLES BURY. *Une expression populaire wallonne : « Li ci qu' n'est nin contint di s' borquimaisse, etc. »* (Bull.... Le Vieux-Liège, 5, p. 178; n° 117-118, avril-sept. 1957). — Invective proférée en 1899 à Bois-de-Breux et reprise en 1905 par le Cabaret wallon de Liège.

L'auteur aurait pu se reporter au texte de la chanson de L. LAGAUCHE, publiée dans *À hasârd dèl pène*, p. 128-129, où L. L. écrit : ... *qu'i vâye si f' arêdjî*, avec élision de *f(é)*, et noter qu'on dit aussi, conformément à la syntaxe traditionnelle : *qu'i s' vâye fé*... L'idée que « se faire enrager » équivaldrait à « se faire rouer » est d'autre part hasardeuse.

163. ANDRÉ SPINEUX. *Vieux « Spots » d'Ermeton-sur-Biert, évocations de l'histoire*. (Le Guetteur wallon, 1957, p. 28-29 ; n° 219). — Citations de *spots* connus : « qu'il vienne, s'il est de Bouvignes, [...], s'il est de Dinant, nous le rechasserons » ; « il regarde après Biert si Marlagne ne brûle pas » ; « la Sambrée se charge, il pleuvra encore » [cf. *ALW*, 3, p. 132 b] ; « va-t'en ch... à Malonne, c'est le pays de Liège ».

164. LÉON MAHY. *L'humour du Houilleur carolorégien*. (el bourdon d' Châlèrwè èt co d'ayeûr, 8^e année, p. 40-46 ; n° de février 1957). — Conférence. Expressions pittoresques [qui ne sont pas toutes propres au houilleur].

165. O. FROMONT. *Dialecte du Centre. Mindjons bi-n... nos mourrons cras !...* (Ib., p. 107 ; n° d'avril 1957). — Près de 80 expressions où entre le verbe « manger ».

166. JOSEPH COPPENS. *L'humour nivellois*. (Ib., p. 231-232 et 246-247 ; n°s de juillet et août 1957). — Conférence où l'on énumère nombre d'expressions pittoresques.

167. CARLOS ROTY. *Folklore tournaisien. Proverbes, dictons et expressions populaires*. (VW, 31, p. 153-164 ; n° du 3^e trimestre 1957). — D'après AUGUSTE LEROY (alias Pierre Brunehaut) dans « Les Étrennes tournaisiennes » de 1884 à 1888, et ADOLPHE WATTIEZ dans « La Revue tournaisienne » de 1906 à 1908 et pour ce dernier aussi d'après des notes inédites. Il ne s'agit que d'un choix d'expressions qui toutes ne rentrent pas vraiment dans la parémiologie. — Voir ci-après n° 185.

Lexicologie.

168. AUGUSTIN-FRANÇOIS VILLERS. *Dictionnaire wallon-français ... à l'usage de mes enfants, 1793*. Introduction de

CHARLES GASPAR. (Édité par le Club wallon de Malmédy, impr. Gerson, 1957 ; 20 p. in-8° [à suivre], portrait de l'auteur, fac-similé de sa signature et du titre du manuscrit). — C'est une heureuse idée que celle de publier le vénérable lexique du conseiller VILLERS (1748-1794) ; ce vocabulaire riche et souvent curieux n'était jusqu'ici utilisable que par les wallonistes qui avaient accès à l'une de ses copies ; grâce au Club wallon de Malmédy et à ALBERT LELOUP, archiviste du Club (et propriétaire actuel du manuscrit), il sera bientôt accessible à tous dans une présentation presque luxueuse. Le texte est reproduit tel quel, dans sa graphie qu'il faudra savoir interpréter prudemment à l'aide des formes actuelles, et dans sa rédaction parfois un peu désordonnée, avec aussi ses traductions françaises qui ne manquent pas d'intérêt dans ce qu'elles ont parfois de vieilli ou d'inattendu pour nous. Les pages parues en 1957 conduisent le lexique jusqu'à *brut*.

Des accents, traits et jambages peuvent manquer dans l'original ; ce qui fait que les notices *amastihî*, *anduiné* et *batti* doivent être lues *amastiki* [= -î], *anduiné* et *batli* [= -î] ; il faudrait transcrire *apij* par *apy* et *boije* (v° *aveur*) par *boye* ; sous *batte*, « bordue » n'est-il pas à lire « bordure » ?

169. Dans les DBR, 14, p. 124, résumé d'une causerie d'I. BEAUPAIN sur le *Dict. franç.-verviétois* inédit de J. WISIMUS, avec mention de deux termes relevés à Solwaster (Sart-lez-Spa) et n'ayant d'ailleurs rien de neuf (voir la mise au point, *ib.*, note 1).

170. [X.] *Il faut abwèsner les ovrîs*. (Le Guetteur wall., 1957, p. 139 ; n° 222). — Sur les sens : « donner à boire » et « mettre à même de travailler en préparant le nécessaire » du verbe namurois *abwès'ner*.

171. *Fin d'une controverse philologique*. (Les Cahiers wallons, 1957, n° 9, p. 141-144). — Publie (avec des docu-

ments annexes) la lettre adressée par la Soc. de Litt. w. au président des *Rèlis Namurwès*, à la suite des critiques formulées par les *Rèlis* au sujet du *Glossaire wallon-namurois* de ROBERT BOXUS, publié dans « el bourdon », qui, il y a quelques années, avait été couronné par la Soc. de Litt. w.

Avons-nous besoin de dire combien nous nous sommes réjoui de l'initiative prise par les *Rèlis*, à la suite des enquêtes auxquelles ils ont procédé pour contrôler ce glossaire suspect? R. B. n'a pu indiquer les sources auxquelles il a puisé tant de vocables (visiblement repris à l'ancienne langue de chez nous ou d'ailleurs, ou forgés pour « enrichir » le wallon namurois de formations pseudo-wallonnes). La démarche des *Rèlis* et spécialement l'action de L. LÉONARD auront permis de confirmer les jugements qui avaient été émis dans notre bibliographie.

Voir, d'autre part, dans les DBR, 14, p. 135, une brève mention d'un examen critique par G. ANDRÉ de la *Flore médicale wall.* de R. BOXUS (1939) : doute émis sur certaines mentions.

172. ALFRED SOUSSIGNE. *Olloy linguistique. Vocabulaire patois-français.* (Olloy sur Viroin [cf. n° 158] ; 60 p. en numérotation spéciale, parues avec les n°s de mars-avril 1956 à juillet 1958). — Voir ci-dessus n° 158. Glossaire d'Olloy [Ph 80] d'environ 5 000 mots ou expressions, comprenant, à côté d'une majorité de termes attendus ou même peu utiles, un certain nombre de vocables intéressants qu'il est dommage de voir confinés dans une publication peu répandue et dont l'impression n'est pas toujours claire (veiller à ne pas prendre des *e* pour des *o* !). L'ordre alphabétique n'est pas toujours strictement respecté, et il faut compter avec une orthographe hésitante ou maladroite qui dissimule *sivronde* sous *civronte*, *agno* « petit croûton de pain » sous *anio*, à l'*èrlicote* sous *lèrliquotte*, etc. ; *dandgi*, au sens

« besoin », cité sous *awè dandgi*, n'est pas repris à la lettre *d*, de même *maque* et *baque* sont mentionnés seulement à *bouisse* et *viè* ; *râde* (masc.) « portion de rivière en forte déclivité » est séparé de *râte* « vite » ; voir également *escouvys* « grosses branches d'un arbre » et *scouvi* « tas de grosses branches d'arbres ». Sans trop insister sur le caractère sommaire des définitions, notons que, si l'on rend *bourcia* par « hématome », on use de périphrases pour *chi*, *estampette*, *lisse*, *london*, *maffe*, parce qu'on ignore les mots français « soc, brandon (d'interdiction), versoir (de charrue), palonnier, gerbier » ; voyez encore [*djower* à l'] *calibosse* « jeu d'enfant », *challi* « attirail de chariot », *ermiâtche* « terme de maçonnerie », *lamia* « accessoire de chariot », *scamia* et *selle* « attirail de chariot » ; je doute d'autre part de la glose *ére dè grègne* « fenil au-dessus d'une grange ».

173. [X.] *Essai d'un Dictionnaire des Rimes du Dialecte carolorégien*. (el bourdon d' Châlèrwè..., p. 11, 38, 65, 114, 151, 191, 234, 251, 281, 322 et 334 ; nos de janvier à novembre 1957). — Rien que des « mots spécifiquement wallons » du pays de Charleroi (dont *bos d' campèche*, *arabique*, *wîle d'olive*, *Paris*, *Rome*, etc...) ; « aucune forme verbale » (et cependant *dansons*, *spotchons*, *mindjons*,...) ; on déclare aussi omettre « des séries de mots dont les finales sont sensiblement les mêmes qu'en français » ; « est également écarté le féminin de certains mots ». Pas de traductions.

174. De temps à autre, le même périodique publie de courtes listes de « beaux et vieux mots ». Notons par exemple 30 mots de *Fleurus* [Ch 33], p. 375, n° de décembre 1957 (allant d'*astale* à *busson*).

175. ERNEST PONCEAU. *Petit Glossaire tournaisien accompagné de quelques locutions populaires*. (Royale Compagnie du Cabaret tournaisien, 1956 ; [II]-37 pages

de format commercial polycopiées). — Édition [par M. MAILLET], d'après une copie, du glossaire de Tournai qu'avait établi feu E. P., auteur dialectal, et dont l'original a été détruit dans les bombardements de 1940. Il comprend environ 1 500 articles rangés dans un ordre alphabétique qui laisse parfois à désirer ; de plus, des notices telles que *pinte* et *puche* englobent « pinte » et « pendre », ou « puce » et « puits » ; à *chique*, on cite 21 synonymes au sens d'« ivresse » qui ne sont pas tous repris à leur place ; *harnicure* « garniture, vêtements » double *arnicure* « vêtements », etc. L'orthographe n'est point parfaite (même *rehus* pour « eu de nouveau » !) et la malencontreuse idée de mettre les mots têtes d'article en capitales, à la suite d'inadvertances dans la dactylographie, en défigure plusieurs : *ateombé*, *atlée*, *avanché*, *canduefe*, *marlière*,... ; lire sans doute *équé* « écheveau » (imprimé *EQUE* ; cf. *COUE* [= *coué*] « ustensile de ménage en terre cuite »). Bon nombre de notices fournissent des exemples (4 à *argent*, 5 à *arringer*, 7 à *biête*, 10 à *cat* [mais « *cat d'chiffe*, attrape-souris » renferme « quatre », non « chat », etc.], qui en général visent au pittoresque ou citent des proverbes ou font allusion à des usages folkloriques (« ruer la chandelle à l'eau », v^o *candelle* ; une berceuse, v^o *dodeo* ; etc.). Les définitions pourraient de-ci de-là être plus précises. Mais l'ensemble du vocabulaire rendra des services.

St^e Arache « sainte du Béguinage » : il s'agit de saint Érasme (cf. RAVEZ, *Folkl. de Tournai*, p. 79 ; etc.) ! — *astrique* : *jeuer à l'astrique* [sic] « jeu de bouchon ou pile ou face ». — *batcheiner* « bassiner » [dans quel sens ?] — *bilouet* « loquet » [d'après la description du lexique tournaisien de BONNET : « birloir »]. — *vaclette* « récipient contenant des braises » [RAVEZ, *ib.*, p. 121, nomme *vaclette* la « petite pelle » avec laquelle on remue les braises de la « chauffe-rette » (brasier de cabaret)]. — *wailleuse* « femme mal soignée et sans énergie » [CH. DOUTREPONT, *Zeitsch. f. frz. Sprache u. Lit.*, 22, p. 89, a noté à Tournai *walyās* « f. qui néglige son ménage et gaspille l'argent »].

Onomasiologie.

176. WILLEM PÉE - G. WINNEN - J. RENSON. *De benamingen van de doodkist in Noord- en Zuid-Nederland, Wallonie en de aangrenzende gebieden*. (Taal en Tongval, 9. 1957, p. 97-132 ; 5 cartes, dont 2 hors texte). — Reprise de l'étude consacrée aux noms néerlandais du cercueil signalée l'an dernier sous le n° 174, avec notamment en plus l'étude systématique (par J. R.) de la documentation wallonne sur le même sujet ; une carte est consacrée à ces dénominations belgo-romanes et une à la fois à « bière » « civière (pour un mort) » ou « catafalque » et aux sens divers du type « vaisseau » (boisseau, cuveau à savon, essaim, en plus de cercueil) dans nos parlers.

177. KARIN RINGENSON. *Les noms de la chèvre en français*. (Studia neophilologica, 29, p. 13-38, 3 cartes h.-t. ; n° 1 de 1957). — Étude intéressante, mais qui ne satisfait point toujours, sur la répartition des types chèvre (*cabre*, et *chevreau*, *cabri*,...), *bique* (y compris formes analogues en rhénan), etc. L'auteur insiste sur le caractère migrateur de ces mots, dû aux déplacements des troupeaux et des bergers. L'emprunt du type d'origine germanique *gate* (du flamand « *ghêt* », dit-on) ou *gaye* au Nord serait imputable, en ordre principal, à des faits analogues plutôt qu'à la nécessité de parer à l'homonymie des aboutissements de *chièvre* et de *chief* (< *caput*). — P. 37-38, appendice fort hésitant sur le picard[-lorr.] *maguette*, *marguette* « chèvre », moins souvent *ma(r)guet* « bouc » ou « chevreau » [traités depuis par le *FEW*, t. 16, p. 498, sous *mage* « knabe » (!), où l'on ajoutera le tourn. *maguète* « chèvre » et où l'on corrigera le sens de *madjète* « chevrette », non « chèvre », à Mouscron, « chèvre » s'y disant *djète*] ; l'auteur invoque contre l'explication par *Marguerite* le passage de

-ite à -ette [mais le terme peut avoir été formé, avec le suffixe -ette, sur le thème réduit *Mag-* (comme *Maguin*) ; il est attesté d'ailleurs comme nom de femme].

La carte 2 limite exactement aux frontières de la Belgique la zone de *gate*, *guète* : l'article *geiss* du *FEW*, 16, p. 28, suffit à montrer que ce type s'étend aussi au sud de la frontière (et il faut encore ajouter *gate* de WASLET en givetois), tandis que *gaye* règne chez nous en gaumais. L'*Enquête* de CH. BRUNEAU, n° 310, montre même que *tchive* et *cabe* ne sont pas étrangers à nos parlars de la frontière. Et voyez déjà ci-dessus pour *maguète*. — De même que les cartes ignorent le lorrain de la Moselle en France, elles montrent qu'on est mal informé du tracé de la frontière linguistique en Belgique (1).

178. KURT REICHENBERGER. *Die Bezeichnung der Schürze in Italien und Frankreich*. (*Vox Romanica*, 16, p. 52-59, une carte ; n° 1 de 1957). — En complément à l'étude de K. JABERG, *Aspects géogr. du langage* (1936), p. 34-41, tableau sommaire des « moyens linguistiques » employés dans les désignations du « tablier » d'après l'*ALF* et l'*AIS*.

Notons que l'auteur abandonne sagement la prétendue influence de 'ventre' sur les types *devantier*, *devantrin*, etc., mais qu'il ne parle point du type *sindrî* [= *cindrî*, littéralement 'cendrier'], qui avait embarrassé K. J.

179. RAYMOND SINDOU. *Pour servir à l'histoire des noms du castor dans la Romania*. (*Rev. de Linguist. romane*, 21, p. 231-248 ; nos 83-84 de juillet-déc. 1957). — Voir, p. 246, la mention non discutée du *w*. [lire franç. régional de Wallonie] *buvvres* dans les *Privilèges des XXII* [lire : *XXXII*] *Métiers de Liège* et du douteux *bufe* de la 1^e édit. du *Vocabul. de la Faune w.* de J. DEFRECHEUX [non : DUFRE-].

— Voir aussi nos 93 et 95.

(1) C. r. de J. H. et É. L.

Étymologie.

180. ALBERT HENRY. *Un beau type latin en Wallonie* [:] samiare. (DBR, 14, p. 69-116, 3 cartes ; n° 1 de 1957). — Remarquable étude d'ensemble sur ce type signifiant « aiguiser » et sur ses dérivés, étude fondée sur les données de l'enquête pour l'ALW et sur des données complémentaires recueillies directement ou indirectement par l'auteur, ainsi que sur des recherches d'archives étendues pour le pays de Namur. Après avoir déterminé l'aire des mots, A. H. insiste sur l'intérêt de la variante namuroise *chîmî*, *chumî*, où l'*s* initiale devant voyelle est passée à la chuintante. Le relevé des dérivés anciens et modernes permet d'attirer spécialement l'attention sur le namurois ancien *sime*, *soime*, *seime*, *schisme*, *chime* « taillanderie » : voir, p. 93-104, l'étonnante profusion de formes d'archives dont la variété s'oppose à la constance de la forme liégeoise *sem(m)e*, tout en permettant de dater les évolutions vocales et consonantiques du namurois. D'autre part, quelques attestations médiévales en domaine picard (surtout vers Tournai-Douai) de *seme* « meule à aiguiser » ou « moulée » montrent que des dérivés ont vécu, comme mots importés ou comme mots indigènes, en dehors de l'aire wallonne. L'auteur, qui se demande en terminant comment *samiare* s'est implanté chez nous, alors qu'il n'a pas vécu ou a disparu ailleurs, se fondant sur la présence du mot latin dans des contextes militaires, attribue le terme au *sermo militaris*.

181. Résumé d'une communication de L. REMACLE, *Questions d'étymologie wallonne* (BTD, 31, p. 5) : terme ancien *leustre*, possessif dérivé de [leur] ; l.-d. *trih'té* < *tristé* < *trèsté* ; et *wice* < *ou-ç'* « où ».

182. J. HERBILLON. *Le Spantole, l'Èspontôle, noms de*

canons à Thuin et à Nivelles. (VW, 31, p. 61-62 ; n° du 1^{er} trim. 1957). — A comprendre [l'épouvantable], au sens actif, et à écrire *spantôle* comme *èspontôle* (ou *-aule*).

183. J. HERBILLON. *Encore à propos de la Côparèye*. (Ib., p. 126-127 ; n° du 2^e trimestre 1957). — Complément à la note publiée, ib., t. 30 (cf. bibliogr. précédente, n° 188).

184. PAUL GROSJEAN S. J. W. (*Ouest-wallon*) brakèt « petite bière ». (DBR, 14, p. 131-133). — Expliqué par une survivance du gaulois plutôt que par un emprunt à l'anglais moderne *braket*, lui-même d'origine celtique.

185. A. CARLIER. *Eine pièche d'Ath*. (VW, 31, p. 288 ; n° du 4^e trim. 1957). — Correction apportée à une locution tournaisienne citée par C. ROTY (cf. ci-dessus, n° 167), renfermant l'anc. fr. *haste*, non pas le nom de la ville d'*Ath*. — Voir d'autres notes à ce propos, ib., t. 32, p. 63-64.

186. A propos d'un anc. fr. *abiter*, « d'origine norroise et encore attesté aujourd'hui en normand », invoqué dans une communication de P. REMY, résumée RbPhH, 35, 1957, p. 242, M^{lle} J. BASTIN cite le w. [= ouest-w. et hn.] *abiter* « atteindre ».

En fait, on ne voit pas bien comment séparer le hn. *abiter*, d'où *abitâbe*, de leurs pendants lg. *habiter*, *-âve*, qui se rattachent à *habiter* ; cf. BDW, 3, p. 105, et FEW, 4, p. 368b.

187. MAURICE DELBOUILLE. *Le nom de nain Frocin(e)*. (Mélanges de ling. et de litt. romanes à la mémoire d'István Frank, Universität des Saarlandes, 1957, p. 191-203). — Cette explication, par un anc. germ. **frusc(a)*, **frucs(a)* (d'où all. *Frosch*) « grenouille », de ce nom de nain médiéval et aussi de *froncin(e)*, *forchin*, *fourchine*, etc. désignant un parchemin aux XIV^e et XV^e s. en Picardie et en Flandre, nous intéresse spécialement parce que l'auteur y rattache notamment le lg. *frouhène* « frayère »,

frouhiner « frayer » (en parlant de poissons), ainsi que, mais plus dubitativement, nos *frouhins*, *frouhis'* et *frouhayes* (cf. *DL*) ; certains éléments du problème toutefois « restent incertains ». Voir également, p. 198-200, la comparaison avec les emplois figurés de noms divers du « crapaud » et la tentative de rattacher le fr. *page* « jeune valet » au nl. *pad* « crapaud ».

Voir aussi « *frochine*, encre (et) parkemin » en 1285 : ADENET, I, p. 33, 78 (1).

188. CHARLES H. LIVINGSTON. *Skein-winding reels. Studies in word history and etymology*. (Ann Arbor, The University of Michigan Press, [préface datée de 1953] ; XI-220 p. in-8° [plus une de corrigenda], 8 planches hors texte [plus une en frontispice] et 8 figures dans le texte). — Études originales qui tendent à renouveler l'étymologie de plusieurs noms du dévidoir et de l'écheveau. De même que *travouil* de parlers de l'Ouest représenterait **trapuculum* (dérivé de **trapes*, **trabes*, latin class. *trabs*), *travail* synonyme (et aussi « bâti pour ferrer les chevaux ») serait **trap-aculum* (et *travaill(i)er*, **trap-aculare*). D'autres synonymes *tr(a)ouil* et *tr(a)ail* s'expliqueraient par **traduc-ulum* (de *tradux* « outre-meneur ») et **tra(ha)culum* (de *trahere*), comme les verbes *trouiller*, *treuiller* « s'agiter beaucoup pour faire peu de besogne ; etc. » par **traduc(u)lare*, et *trailler*, *trôler* « courir çà et là ; etc. » par **tra(ha)culare*. Quant à *écheveau*, *eschevette* et (type du Nord-Ouest) *eschief*, ils dériveraient de **excavare*. Chemin faisant, l'auteur, qui traite aussi de *treuil* et des instruments de torture, explique encore d'autres synonymes de « dévidoir » (ainsi le w. *stalon*) et des emplois figurés nombreux (notons, p. 153-156, les mots anciens de Tournai, etc., *trailler*, *traille* ou *tre(s)le*, *traieleur* ou *trailleur*, *traehiel* ou *trailliel*, termes du halage

(1) Note de J. HERBILLON.

des bateaux, encore *treilleur* « tireur de bateau » dans HÉCART).

P. 53-54, pour *stalon*, l'auteur aurait pu consulter le *DL*, qui donne comme sens premier « baliveau », puis « dévidoir » et surtout « pied du d. » (ceci d'après LOBET) ; il aurait vu que HAUST rattachait le mot à *étalon* 2 et non à *étalon* 4 du dictionnaire de GAMILLSCHEG. L'auteur emprunte aussi à GRANDGAGNAGE un w. [lg.] *éstales*, nm. *astales* « planchettes qu'on attache à une corde pour pêcher », qu'il ne ramène pas aux autres emplois du w. *éstale*, *astale* (types « ételle, attelle »). Il place ici encore un *étou*, *étou* « souche morte et coupée au ras du sol » du picard, qui doit être *éto(c)*. — P. 135, pour l'explication du montois *s' trouiller* « se vautrer », d'où *trouye*, *trouille* « truie, femme sale » (SIGART), il ne s'arrête pas à ce *trouye* « truie » qui n'est évidemment pas un simple déverbal et qui a dû jouer son rôle dans la sémantique du verbe ; cf. *trouye*, *trouyî*, *trouyâdjé*, *trouy'riye* dans le *Dict. du Centre* et le *Dict. Aclot*, et d'ailleurs *troule* « truie ; etc. » et *trouliète* « truie ; grosse femme malpropre » dans HÉCART. D'autre part, le w. *touyon* « souillon », que l'on cite pour appuyer la contamination entre *trouiller* et *touiller*, est en réalité *touyon* « torchon, etc. », continuant l'anc. fr. *to(u)aillon*, dérivé de *to(u)aille*, du fq. **ihwahlja* (HAUST, *Étym. w. et fr.*, p. 254-255).

189. CHARLES H. LIVINGSTON. *Etymology of English pier*. (*Romance Philology*, 10, p. 196-201 ; n° 3, de février 1957). — Ce ne serait pas l'anc. fr. *pire*, masc. (bien connu en picard ; de *petreu*), mais une forme dialectale (anglo-normande) de l'anc. fr. *puiere* (cf. *FEW*, 9, p. 111a) qui expliquerait l'anglais *pier*, féminin, « pile de pont ; jetée, môle ». L'auteur ne dit rien du nl. *pier* « jetée, môle » que HAUST avait rattaché à *pire* comme l'anglais (BTD, 13, p. 238) et que J. VANNÉRUS dérive aussi de *petreu* (BTD, 14, p. 33-34).

CH. L., remarquant que le latin *petreus* est bien attesté, dit qu'il faut supprimer l'astérisque dont le dotent HAUST, VANNÉRUS [et CARNOY] ; en fait, HAUST le cite sans astérisque (*Étym. w. et fr.*, p. 252 ; BTD, l. c.). — L'auteur ne renvoie pour VANNÉRUS qu'à une allusion d'un article du BTD, 10, p. 328, ignorant sa commu-

nication au 1^{er} Congrès de Top. et d'Anthrop. en 1938, comme son article du *BTD* 14. — P. 198, le wallon est mal reproduit : *poÿire*, *pouÿre*, *aspuyÿre* pour *poÿire*, *pouÿire*, *aspouÿire*.

190. B. E. VIDOS. *Étymologie organique*. (Rev. de Linguist. rom., 21, p. 93-105, une illustr. ; nos 81-82, de janv.-juin 1957). — A propos d'un emploi différent du terme par M. VALKHOFF (Mél. Roques, 1954), l'auteur précise ce qu'il entend par « étymologie organique » : il s'agit du fait que « dans un vocabulaire technique les dénominations des objets appartenant au même groupe d'une part et des objets faisant partie intégrante d'autres objets d'autre part ont la même histoire et la même origine ». Pour illustrer cette thèse, B. E. V. reprend l'étymologie du fr. *bouée* comparée à celle du fr. *orin* (abordée par HAUST, *Étym. w. et fr.*, p. 184-186, à propos du w. *orindje* [et *nedrin*]).

191. J. VENY CLAR. *Los supervivientes románicos de t a l e n t u m 'deseo'*. (Ib., p. 106-137, carte). — Voir, p. 114-115, les dérivés en ancien français, *atalenter*, *en-*, *des-*, etc. ; et, p. 129-130, « los derivados valones » : non seulement nos *d(i)tal'té*, *r(i)tal'té*, etc. du liégeois, mais aussi l'arch. *talant* « désir pressant » (surtout pour les nécessités physiologiques), *talé* « goût, énergie » à Ellezelles.

P. 129, note 5, distinguer ZOUDE namurois de HÉCART rouchi (valant en fait ici pour Maubeuge : cf. HÉCART, s. v.) à propos de *dalant* ; cf. aussi VW, 29, p. 209 : « *dalon* » au XVIII^e s. à Liège (rattaché ib. par M. PIRON à *dahlen* : FEW, 3, p. 7). — P. 130, à *talé* d'Ellezelles, ajouter de même *talé* à Wodecq : « courage, énergie, idée » : « être sans ~ ». — Glons est situé à tort dans le Hainaut et *k(è)nalté* de Robertville est erroné [lire : *k(è)talté*] ; — quant à *ōs* (ouest-w.) que l'auteur a entendu, mais n'a pu trouver dans nos dictionnaires, ni expliquer, voir par ex. *ause* dans PIRSOUL [= (*h*)*ausse* « hâte » : FEW, 16, p. 123b]. — [D'autre part, J. Herbillon attire l'attention sur *talant* « désir » dans le *Médecinaire* lg. édité en 1941 par J. HAUST (cf. index de l'édition)].

192. J. DUPONT. *Limburgs êmse stein, naamse steen*.

(BTD, 31, p. 327-334). — Emprunt du terme « pierre namuroise » avec la chose dans la région de Bree (Limbourg flamand) : « *naemsche steen* » et « *noems st.* » dès 1479, la forme limbourgeoise actuelle ayant subi l'aphérèse de l'*n*.

193. GUNNAR TILANDER. *Vieux français roissiau «ronce»*. (Studia neophilologica, 29, p. 8-12 ; n° 1 de 1957). — A propos de cette forme, expliquée par un dérivé de **rusteum*, -*ea*, l'auteur examine aussi les types *roise*, *roinsse* et *rouse*. On souhaiterait que l'investigation soit poussée du côté de la toponymie ; on attendrait également, pour *roinsse*, p. 11, un renvoi à l'*ALW*, 1, c. 84 (tourn. *rwinche*).

194. WALTHER VON WARTBURG. *mit- katze*. (Syntactica und Stilistica, Festschrift für Ernst Gamillscheg, Tübingen, M. Niemeyer, 1957, p. 667-678). — Futur article du *FEW*. Noms du chat de types *mite* (d'où *marmite* et *mitaine*), *matou*, etc.

P. 669, ajouter *marmiton* « chaudronnier » (*DFL*, p. 91b). — On cite, p. 675, Seraing et Mons *mérote*, où un Wallon voit un diminutif de «*mère*» (cf. *DL*, *mérète*, -*ote*), alors que, p. 674, on oublie *mirète* (*DL*, s. v.). — P. 675, «*verv. matou*» est français, non wallon, Verviers (cf. LOBET et WISIMUS) comme Liège disant *marcou* ; de même pour «*Mons matou* 'gros chat entier'» : d'où vient le renseignement, DELMOTTE ayant *marou* comme aussi SIGART et LETELLIER ?

195. WALTHER V. WARTBURG. *Französisches Etymologisches Wörterbuch*. (Tome 8, p. 321-480 ; t. 14, p. 1-128 ; t. 16, p. 321-480 ; Bâle, R. G. Zbinden & Co., 1957). — Ces fascicules 55 à 57 poursuivent l'étude de la lettre P (*petra* à *pila*), étudient la lettre U et entament la lettre V (*uber* à *valde*), et continuent, avec la collaboration de THEODOR FRINGS, l'inventaire des «*Germanische Elemente*» (*chip* à *lös*) ; l'œuvre se poursuit ainsi sur un

rythme rapide (malgré une regrettable diminution des subventions).

Nous avons souvent dit, ici et ailleurs, à la suite de notre maître HAUST, l'importance capitale de ce dictionnaire étymologique, auquel les wallonistes ont pour règle de se reporter constamment dans leurs publications. La somme des matériaux classés et commentés, mise à la disposition des chercheurs, a fait du *FEW* un instrument de travail incomparable, dont on ne saurait se passer pour l'étude des parlers gallo-romans ; n'y point faire appel serait d'ailleurs se condamner à ne connaître les faits que fort fragmentairement, même si tout n'y est pas repris (1).

Depuis 1924, les wallonistes ont consacré au *FEW* des examens détaillés, dont la série — chose unique — n'a pas été interrompue. Ces comptes rendus ont souvent insisté sur la richesse des données et sur l'intérêt du commentaire ; dans notre pensée, le jugement de notre dernière bibliographie, où nous n'avons pu cacher notre déception devant trop d'imperfections soit menues, soit plus graves, spécialement dans les pages consacrées aux éléments germaniques, ne contredisait point les appréciations antérieures. Il s'agit d'une œuvre immense, dont l'élaboration dure déjà depuis une quarantaine d'années, pendant lesquelles les

(1) Sur ces limites, citons le 50^e Rapport de la rédaction du Glossaire des Patois de la Suisse romande (paru en 1958 pour 1957), p. 8-9. A propos d'une étude dont nous avons rendu compte dans notre bibliographie précédente (n^o 172), E. SCHÜLE note que son auteur « déplore... que les vocabulaires patois n'offrent que des renseignements insuffisants. Or elle ne connaît les faits dialectaux que par le résumé qu'en donne le *FEW*... et par les cartes de l'*ALF*. On ne saurait dispenser l'auteur d'une monographie de consulter les sources vers lesquelles le *FEW* ouvre la voie toute grande ». [L'auteur] « y aurait trouvé d'utiles renseignements sur la vitalité des formes et sur les nuances sémantiques ». — En souscrivant à ces paroles, nous sera-t-il permis d'ajouter que le *FEW* lui-même devrait mieux indiquer qu'il n'a pu tout reprendre et ne pas déplorer, comme il l'a fait trop souvent à tort, l'absence de précisions sémantiques dans l'ensemble des glossaires dialectaux ?

méthodes ont pu évoluer ; et les exigences à l'égard du *FEW* ne peuvent que croître au fur et à mesure que, par sa documentation toujours accrue, il devient bien, de façon plus complète et plus précise, ce qu'annonce son sous-titre : « Eine Darstellung des galloromanischen Sprachsatzes ».

Il est fatal que dans un travail aussi vaste des imperfections apparaissent. Un certain nombre proviennent de raccourcis ou d'erreurs mêmes dans les fiches des dépouillements préalables ; l'auteur ne pouvant guère songer à un contrôle systématique, il faut bien que ce soit le recenseur qui signale ces imperfections. On permettra aussi à ce recenseur de souhaiter un plus grand souci d'éviter les répétitions assez souvent contradictoires ; celles du moins qui apparaissent au cours d'une même notice ou dans des articles voisins ou dans des notices parallèles pourraient souvent être évitées (1). A ces remarques qui visent à

(1) Dans notre compte rendu de l'an dernier, il faut supprimer ce qui est dit, à propos de la page 154b du tome 8, sur le lg. *pèyèd*, et ce qui est dit, à propos de la page 73a du tome 16, sur le w. *griper* ; il convient de plus de corriger, à propos de la p. 78a du même tome, Jersey en Joy[euse, Ardèche]. On voudra bien, à l'aide de l'ordre alphabétique, redresser un certain nombre de renvois aux pages et colonnes, renvois erronés qui sont corrigés dans la reproduction des DBR (voir aussi ci-dessus, n° 1). — Pour le doublet sous *griubo* et *grob*, voir la correction même de l'auteur, t. 16, p. 411b.

D'autre part, nous aurions pu, p. 564b du tome 7, nous étonner du rattachement de *s' pätalîzè* à *Pantagruel* (cf. ci-après) ; — et nous aurions dû, p. 57a du tome 16, sous *groot*, demander qu'on mît, avec le moy. fr. *groisse*, le flandr. *grouache* « mâchefer qu'on met sur les chemins » [lire, d'après VERMESSE, « mâchefer, charbon brûlé qui n'est bon qu'à mettre sur les chemins »] placé sous **grava*, t. 5, p. 268a, avec Mouscron *groache* « [escarbille,] scorie » [voir aussi tourn. *grouache*, *growache* « id. », et Gondécourt *groaj* « mâchefer », *grojie* « produire du m. »] ; — et aussi p. 137b du tome 16, proposer la suppression de l'article *hammer* pour le malm. *hamârd* « fanfaron », à réunir à la notice *hamisch*, d'où le w. *hamîle* « difficile, insociable », qui figure quelques lignes plus haut (voyez J. HAUST, *BTD*, 16, p. 335). — Quant à *hairi-à-sôye* « homme mou », p. 165a du même tome, il faut le supprimer (et supprimer toutes les explications données jusqu'ici) : XHOFFER, mal compris par FELLER, écrit plus

parfaire l'œuvre et à éclairer tous ceux qui sont amenés à l'utiliser, nous ajouterons deux considérations de méthode que nous suggèrent nos derniers examens : la première est, nous semble-t-il, qu'on ne devrait pas hasarder trop vite un nouvel étymon germanique pour une forme isolée, même proche de la frontière des langues, qu'une considération des faits plus générale peut montrer comme rentrant dans une famille, souvent d'origine indigène, étudiée d'autre part ; la seconde est qu'il faut se méfier des explications par régression ou réduction.

Tome 8, p. 323a : sous *petrarium*, on ne renvoie pas aux articles de M. PIRON, Annuaire Histoire Lg., 1, p. 249-260, et 2, p. 338-340, intéressant le type «p(i)errière», w. lg. *pérl* (f.), *pièrre*, à côté de *pièrre* seul cité ici ; voyez du reste ces variantes et d'autres (*pèrre*, *péri*) dans le DFL, v° «carrière» ; — p. 325b : malm. *piërsin mähé* «petite cigüe» expliqué par «malsain», mais BASTIN, *Plantes*, p. 184, indique *piërsin mähé*, ce qui exclut un rapport avec *mähéti* «malsain» ; — moy. fr. *sentir la persinée* «être suspect d'hérésie», que l'auteur ne peut expliquer, évoque la valeur magique du persil (celui qui repique du persil cause la mort d'un parent, etc. ; cf. DL, v° *piërsin*) ; voir p. 327b : *pierrasset*, nom du diable au canton de Neuchâtel [attesté en 1659 dans CÉRÉSOLE, *Légendes des Alpes vaudoises*, p. 179] ; — p. 331b : Mons *lettres de St-Pierre* «caractères gothiques» ; la source (DELMOTTE) donne *lettres St-Pierre* ; — p. 333 et sv., **pettia* : on constate un effort spécial pour tenir compte des valeurs sémantiques diverses des formes wallonnes *pèce*, *pièce*, *pièce* coexistant par ex. en liégeois, la note 18, p. 342, sur l'imprécision des lexiques patois étant cette fois accrochée au tourquennois *piche* pour ne viser que celui-ci et les formes suivantes (nous aurions du reste pour notre part groupé ces formes à «pièce de raccommodage» plutôt qu'au sens «objet considéré séparément») ; cependant, p. 333a, *pèce* «de pain» liégeois, glossé par «morceau», signifie «tranche», et, p. 337a, on donne *pèce* comme désignant une «pièce de monnaie» en namurois, alors que PIRSOUL (comme WASLET) indique *pièce* ; — p. 333b, Stavelot *rapèh'ner* «ramasser peu à peu, pièce à pièce» (cf. n. 6 pour les

clairement dans une de ses œuvres littéraires *Hinri-à-l'-sôye* «Henri à la soie».

difficultés phonétiques) : mot isolé, aberrant, qui évoque la famille de « pêcher » ; — p. 334b : rouchi *depiecer* « mettre en pièces », alors que HÉCART a *dépêcher* « découper, en parlant de la viande » et *dépiécher* [et *dépiécheter*] « dépecer, mettre en pièces ; louer par parties » ; — p. 335a, Mons (rendre en) *dépêches* « donner à ferme une partie de terre, par petites pièces » : de même HÉCART, (louer en) *dépièces* ; — p. 337b : *la plus mauvaise (et la meilleure) pièce de son sac* devrait sans doute figurer, p. 338a, avec *pièce* « papier écrit », car il doit s'agir du sac du procès ; — p. 338a : Mons *tirer in pièche* « mettre dedans traitreusement » renferme « piège », m., non « pièce », f. ; — p. 338b : la définition du malm. *pèce du lin* sera remplacée avantageusement par « unité de fil dévidée » (en fait, on a emprunté à BASTIN, *Plantes*, p. 147, la description de ce qu'on fait avec la *pèce* [de lin ou autre], non sa définition même qui précède ; du reste l'expression *pèce du lin* trop restrictive n'est pas dans BASTIN) ; — p. 352b, « avoir la *planchette* » au confessionnal : voir aussi DL, v^o *planchète*, et cf. encore Pays gm., 12, p. 35 : *plintchète* (plus souvent *plakète*) ; — Verv. *plankèt* « compagnon de travail (de 2 ouvriers) », expliqué par l'hypothèse d'une seule planche pour disposer les outils ; en fait *plankèt* désigne celui qui travaille à la même planche (par ex. pour tondre la laine) ou encore celui qui partage le même lit (y compris l'homme et la femme) ; — p. 362b et 363a : on dit que HAUST explique le lg. *pampî* « haleter » par influence de *palpitare*, alors que le FEW ici y voit *panti* avec assimilation consonantique ; en réalité, HAUST explique *pampî* comme probablement croisé de *panti* et *pâpi* ; rappelons que le FEW a rangé *pampî* avec *pâpi* sous *palpebra*, t. 7, p. 519b (cf. ib., p. 521a, n. 4) ; — p. 362b : sous *phantasioun*, on trouve Lille *se pantaliser* « prendre ses aises », mais cf. t. 7, p. 564b : St-Pol *s' pantaliser* « se carrer, se rengorger » sous *Pantagrue* (+ *Tantale*), et t. 8, p. 84b : Mons *s' pantaliser* « se pavaner » sous *pavo* ; à propos de ce dernier passage, nous avons suggéré l'an dernier une explication par *se donner une pente* du français populaire ; comparer ce que SIGART dit de *pante* du genre « fashionable » et *s' pantaliser* à l'indication « mot inédit » de HÉCART, v^o (se) *pantaliser* ; — p. 364b et 365a, à propos du physicien « belge » Robertson (1798), voyez VW, 28, p. 23 : *fantasmagorie* (1797), et p. 29 : *fantasmagoricien* (1802) ; — p. 370a : lg. *rafâré* « avide, affamé » rattaché à *pharos* avec hésitation ; nous hésiterions davantage encore ; — p. 390a : lg. *flîme*, lire *flîme* ; voir les variantes de *flîmer*, DFL v^o « inciser » ; — p. 391a : Cointe *flumion* [lire *flû-*] « petit flocon

de crasse, etc. », classé sous *phlegma* sans allusion à l'ensemble de l'article du *DL*, p. 271 ; — p. 402a : verv. *frèzé* « torche de paille que les fileuses ... entrelacent ... », de même que Dinant [= Alle] *afersœlé* « enchevêtré », classés sous *phryx*, comme d'ailleurs les termes d'anc. fr. dont HAUST faisait état, *Étymol.*, p. 104 ; la distinction avec le type « fra(i)se¹ » (sous *fressum*) paraît souvent difficile : cf. *frasé*, variante de l'anc. fr. pour *fresé*, qu'on explique seulement ici par dissimilation ; — p. 406b : lg. *fiskineû*, *ficsi* « vétérinaire », cité sans mentionner dans Jean d'Outremeuse le verbe *fischiner*, ni *fischinerie* « médecine » (cf. HAUST, ib., p. 95-96) ; — pour *physique* « sorcellerie », voir aussi DELOGNE, *L'Ardenne mérid. belge*, p. 144 : « jouer la *ph.* » ; — p. 418a : lg. *pilâ* « quémandeur », lire *pî* ; St-Hubert *pîlô* « bouvreuil », lire -*o* ; Charleroi *pîlard* Pro Wallonia, 6, p. 60, alors que la source ne donne cette forme qu'avec la mention « (où?) » pour susciter une confirmation, tandis qu'elle fournit de façon assurée *pîlô* (dans 9 points), qui n'est pas repris ici ; quant à *pîle* « bruyant », lire « bruant » ; — p. 418b : lg. et montois *piyote* « fantassin » expliqué par « poussin » (le fr. *pioupiou* ne s'expliquant pas de même, d'après la n. 16, p. 419 [?]) ; l'auteur ne se doute pas qu'il s'agit d'un terme belge en général (il est d'ailleurs aussi dans WISIMUS, PIRSOU et COPPENS, comme dans des lexiques flamands) ; son origine a été souvent discutée ; cf. VERCOULLIE, v^o *piot*, et DBR, 6, p. 75 (de l'argot des cavaliers français), et, d'autre part, CARNOY, *Origines*, 2, p. 536 (à propos du Payottenland) ; — plus bas, ajouter Durbuy *pîwitche* « geignarde » (*DFL*, p. 235), Braine-le-Comte *pîwitche* « pivert ou plutôt pie-grièche ; femme ou vieille fille acariâtre, médisante » (cf. *Gloss. Braine-le-C.*, p. 61 : formes et sens à redresser et préciser d'après les données ci-dessus provenant des fiches de J. HAUST) ; — p. 423a : nm. rural (avoir le) *pica* désigne l'affection des gallinacés décrite ici sous le nom de *picage* ; on peut comprendre ces mots comme dérivés de *piquer* « béqueter », p. 461a ; — p. 424b : ajouter Braine-le-Comte (jeu de) *picârd* (bibliogr. précédente, n^o 175) ; — p. 428b : cf. *DFL*, v^o « pintade » : *pintake*, *pintâr* ; — p. 432b : stav.-malm. *pimâr* « bouvreuil », lire *pî* ; — p. 433a : Neufch. *pikmassé* « pinson » (*ALF*, p. 190) ; il s'agit de Vielsalm, dans l'arrondissement de Bastogne, non Neufchâteau (le salmien étant même du liégeois) ; *pîke-massé* (sic ; exactement -*ê*) se dit effectivement à Vielsalm, Bovigny et Bihain ; loin d'y voir un pendant de *pic mouchet* « mésange charbonnière » du Doubs, etc., qu'on expliquerait par la petitesse de cet oiseau, il convient d'y

reconnaître le lg.-ard. *massé* « chanvre femelle » (cf. REMACLE, *Parler*, p. 130 ; BASTIN, *Plantes*, p. 139) ; la première partie du mot renferme « pique », non « pic », et il en est de même dans *pique-mouchet*, qui revient p. 463a, sous **pikkare*, à côté de *pique-mouche* « mésange charbonnière » et « gobe-mouches » ; — p. 434a et 435a : lg. *dipik'ter* répété ; — p. 434b : sous *picus*, le moy. fr. *picolet* « crampon qui tient le pêne » double *picolet* « petit crampon qui... », p. 123a, sous *pēdiculus* ; — p. 435a : Mons *spicotte* « coin de fer pour faire éclater les pierres » (et *espicotte* « chiquenaude », p. 456b) à rapprocher du lg. *spigot* (*DL* ; avec le v. *spigoter* aux additions) ; au XIV^e s., *Spigo*, -os, -ot était surnom à Liège ; — p. 439b : Malm. *pitiveds* « pitoyable », lire *pî*-, et comprendre cette traduction ancienne au sens de « digne de compassion », c.-à-d. « piteux » ; le même mot existe à Verviers, Stavelot, etc. (WISIMUS, s. v. ; *DFL*, v^o « piteux ») ; — p. 440a : ajouter anc. lg. *pitance* « office du pitancier » (HAUST, *BTD*, 10, p. 391) ; — p. 442b : noter encore « *piteulx* ou *racroux* », nom de festins en Hainaut, dans *Ordonnances des Pays-Bas*, 2^e série, 6, p. 424 (a^o 1555) ; ajouter HÉCART, *piteux* « gens de la campagne qui viennent à pied passer le temps de la ducace chez leurs parents ou amis de la ville » aux attestations de DELMOTTE (pour Ath) et de VERMESSE (qui, en fait, reprend sa définition à HÉCART) ; — p. 443b, *piteux* ne survivrait que dans *piteux état* ; on dit couramment en Belgique : *faire piteuse mine* (ou *figure*), *un piteux résultat*, *c'est p.* ; — p. 443b : le rattachement du malm. *pijèr* au fr. *piffre* ne tient pas compte de l'isolement du mot à Malmedy ; cf. *pijèr*, nom de famille *Peiffer* à Jalhay, Faymonville, etc. ? ; — p. 444a, infra : Marche-lez-Éc. *pijot* à rejeter à la colonne suivante ; voir aussi DBR, 5, p. 164 : *pijos*, COPPENS, v^o *pijot*, et notre bibliographie de l'an dernier, n^o 175 ; — p. 444b : anc. fr. *pijart* « contrefaçon brugeoise d'un drap rayé » viendrait, d'après DE POERCK, *RbPhH*, 27, p. 789, du moy. nl. *pijelar* formé sur le fr. *biffe* ; — borain *pijler* terme de houillerie : ajouter *pijlâje* et surtout *pijlé* « bouffi », et traduire, d'après RUELLE, *Houill. bor.*, p. 151, l'énigmatique menace qu'on cite par : « je m'en vais te *pijler* » ; — p. 447a : anc. franc-comtois [?] *pegne* « gage », tiré des papiers du cardinal de Granvelle [lire Granv Pap, et non Granv(elle Corresp.)], devrait être classé à part ; ce doit être un emprunt à l'italien ou à l'espagnol (la notice dit elle-même qu'il n'y a pas de trace de *pignus* dans le nord gallo-roman) ; — p. 451a : *piquer* (une crise, une colère, etc.), signalé pour la Suisse, est bien connu en français de Belgique ; — ajouter Mons, Tournai *pic* « bec de la

croisse (du jeu de ce nom) : *taper du ~* ; fig. *ramasser du ~* « river son clou à qn » (ce dernier d'après DRUEZ, *Chronique des Cosaques*, p. 280) ; — p. 452b, w. *pikèt* « point du jour » : l'aire (Liège, Verriers) était facile à préciser d'après l'ALW, 3. p. 224, cité auparavant pour la forme féminine ; — p. 453a : w. *pica* « esp. de pointe », au suffixe «-ail», non «-ard» ; il y a de plus double emploi avec *pika*, p. 456b ; — p. 454b : argonnais *pikèt(e)* « onglée » séparé de Givet, Mons *pikète* « id. », p. 450b ; — p. 455a, Aisne *piquot* « crochet des moissonneurs... » : type connu au nord de Jodoigne ; diminutif de *pique*, emprunté du sudnl. *pik(ke)* pour désigner la « sape » ou faux flamande ; — p. 455b : w. *pikeron* « puceron », en fait namurois (imprimé à tort comme liégeois dans l'édition posthume de GRANDGAGNAGE) ; quant à Mons *piquéron*, c'est une mauvaise transcription de *piquéron* de SIGART, où *ë* est muet ; — p. 456b : Fexhe *picoter* « travailler d'arrache-pied » est un emploi figuré de *picoter*. « trotter », p. 457a ; — p. 457b : pour *picote* « étoffe de bon marché fabriquée à Lille », voir aussi HÉCART *picotée* « sorte de camelot » ; — p. 460b : à moy. fr. *picque en Romme* « esp. de jeu », etc., ajouter Genappe *picquarome*, -quo- (Folkl. brab., 12, p. 260-265, et 13, p. 320-323), COPPENS, *picorome* (v^o *mouchwér*), et cf. RAVEZ, *Folkl. Tournai et Tournaisis*, p. 149 : *pique-au-cul* (à Rumillies) ; — *picavet* « sorte de fagot » a dû être liégeois : cf. « Lambertus pistor dictus *pickavet* » dans charte (originale) de St-Jacques du 10 octobre 1309, etc. ; la note y voit *havet* « crochet », explication que l'absence de *h* n'appuie pas ; — réunir Marche [= Tohogne] *apiker* « s'approcher de celui qui parle » et Vielsalm *apiké* [où -are (fr. «-er») > -i] « piquer (vers celui qui parle) » ; — p. 461a : ajouter (vivre) *so s'pique* « en pique-assiette » Nos Dial., 11, p. 12 (peu avant 1600) ; — p. 461b : ajouter lg. *pitchote* (ou *pidjote*) à *migote* (ou *midjote*) « petit à petit » ; — p. 462a : de même *picoreû* « maraudeur » à Chimay (BSW, 59, p. 23) ; — p. 466a : à l'expression *dès piques èt dès makes*, comparer à *pic* et à *mache* « à grand effort », p. 451b ; — p. 468b : Brotte *épichi* « battre les épis de seigle sur un tonneau » expliqué comme renfermant « piquer », alors que ce mot s'y dit *pikā* (p. 450a) ; le glossaire de Brotte-lez-Luxeuil fait suivre *épi* « épi » et *épichi* ; — p. 477b : on attendrait un mot de glose pour *ampile* « épée », archaïque à Stavelot et Malmedy, rangé sans plus après *empiler*.

Tome 14, p. 1b : pour lg. *wice* « où » [interrogatif et *wice* « que », conjonction ; arch. *ou-ç'* et *ou-ç'* « que »], voy. ci-dessus, n^o 181 ; — p. 8a : nm. *passer* « ne pas s'occuper de », lire *passer iute* [yùt] ; —

p. 10b : ajouter Jalhay *outru-grand-père* (cf. *DFL*, v° « arrière-grand-père », pour Faymonville) ; — p. 13a : malm. *houlé*, lire *-ou-* ; de même pour lg. *houl'mint*, p. 13b, plus loin pour lg. *houllâ*, p. 14b, pour nm. *a(h)ouërler*, et, p. 15a, pour lg. *heüller* (transcrit *heu-*) ; — p. 13b, le lg. *houlla* « hurlement » a le suffixe « -ail », tandis que le mosellan *hœla* [var. -o] « hanneton » a « -et » ; ne pas séparer d'autre part nm. *ûlau*, Mons *hulau*, de Nivelles *ûlô*, Mons *huleau* « sirène d'usine ; etc. » ; — p. 14a : Stavelot *rahu'l'rêye* « individus tarés » ne renferme pas « hurler » ; cf. *DFL*, v° « ribambelle » : *rah'lée* (Jalhay), *rahèl'rie* (Sart), et v° « raclée » : *râh'lée* (La Gleize), et comp. *DL*, *ra(s)caye*, *racay'rêye* « racaille » ; — de même le verv. *trahûl'rêye* ne peut être séparé du lg. *trahèl'rêye* et formes variées (*DL*, s. v.) ; l'û du verviétois est de XHOFFER transcrit par FELLER, mais WISIMUS a *trahul'rêye* ; — quant à St-Hubert *tchulê* (dont l'*u*, dans la graphie de MARCHOT, équivaut à *ou*) « pleurer à chaudes larmes », il faut le reporter au type onomatopéique du lg. *tchoûler* ; — p. 14b : le verv. *crahurler* « parler bruyamment d'affaires » [XHOFFER] n'a non plus que faire ici : c'est en réalité une variante de *crah'ler*, à comprendre « agir en *crah'li* » (cf. WISIMUS, *crahul'rêye*) ; voyez le *FEW*, 16, p. 352a ; — quant à l'artésien *urbéler* « hurler », on l'explique par « hurler » + « bêler », mais voyez *ALW*, 3, p. 142b : hn. *ourbéyer*, *ôurbaler*, etc. ; — p. 17b : le nivellois *ombrîye*, f., « nombril », seul représentant wallon d'**umbiliculus* (en pleine aire *boudine*), doit être du français emprunté et altéré ; — p. 23b : gm. *ambrielle* [, *ombrîle*, *-île*] « ombre », classé avec *ombrelle*, devrait l'être avec *ombr-ière*, chestr. *ombrîre* ; — pour le lg. *âbion* « ombre déterminée », noter, avec le *DL*, l'influence de *âbe* « arbre » sur *ombion* ; — p. 27b : Mons *os* « articulation des doigts avec la main » [terme du jeu de billes, dit SIGART] n'est pas **uncia*, mais le fr. *os* ; — p. 29a : ajouter anc. pic. (CORBLET) *ointinier* « parfumeur » ; et lire *vis-on*, avec *i* long, pour Namur et Neuf-château comme pour Liège ; — p. 29b : Faymonville *onteu're* « onguent », lire *-œre* ; le type est plus répandu (le *DFL*, v° « onguent », cite Malmedy et Vielsalm ; de plus, à Jalhay, « trou d'*ontore* » « trou de graissage ») ; — au lieu de nm. *zondez*, lire *zonde* au sing. à Namur d'après GRANDGAGNAGE, dont le pluriel ne vaut que pour le liégeois (à écrire *à-z-ondes*) ; — p. 34a, n. 11 : il ne manquait pas de travaux wallons à invoquer pour établir l'absence de « dont » dans les dialectes (ainsi *DFL*, v° « dont ») ; — p. 34b : au parisien *prendre le train onze* « aller à pied », ajouter le fr. de Belgique *prendre le tram onze* ; — *onzinne* « onzaine »

est aussi liégeois ; — p. 35b : ajouter HÉCART *ongan* [‘onguent’] « mets » ; — p. 36a : *oncreûs* « gros (d’un mets) [lire : gras], douçâtre, fade » est égaré sous *unquere* ; voir la notice de HAUST, BDW, 12, p. 155, sur ce dérivé de **vomicare* : type **wonkerêts* ; la mention du namurois est de plus due à la méprise dans la transcription sur fiches des formes données par GRANDGAGNAGE comme hennuyères ; — p. 39b : le malm. *ögley* (s’il faut retenir cette forme que donne ZÉLIQZON) ne doit pas être placé sous [‘onglon’], mais sous un type [‘ongl-in’] ; — p. 46b infra : sur le w. brab. [‘à l’uni’], voir aussi BSW, 45, p. 331 : Perwez à *l’onè* ; — p. 48a : bor. *aîni* « égaliser » séparé des formes citées p. 47a ; — p. 52a (article *universitas*, signé ZUMTHOR) : dans l’anc. lg. « Li Université de Mestier des... », comprendre non « la corporation du métier », mais « l’ensemble du métier », ce qu’on exprime ailleurs par « la généralité du métier » (cf. par ex. M. YANS, *Les Porteurs*, p. 29 : « Nous les gouverneurs, jureis, *generalité et université* de bon mestier des porteurs ») ; le cas est un peu le même pour *université* « communauté de bourgeois, commune » : voyez GODEFROY rangeant *li universitei de la citei de Mez* sous « commune, communauté de ville, assemblée » et *li universiteis de la citeit de Liege* sous « universalité, totalité, généralité » ; pour Dinant (a° 1466), auquel le FEW renvoie, on trouve « advons fait liere et publier à la université de ceste ville convocquée », parallèlement à (a° 1465) « fesimes convocquer la generalité du peuple de ceste ville » ou à (a° 1466) « avons fait liere et publier sur la generalité de ceste ville assemblée » (cf. S. BORMANS, *Cartul. de Dinant*, 2, p. 212, 190 et 198) ; — p. 52b : à l’argot étudiantin suisse *uni* « université », ajouter : en Belgique *unif* (pour *univ*) ; — p. 57, n. 16 : l’explication de HAUST à propos de *tot d’on(k)* était moins formelle qu’on ne le dit ; d’ailleurs, dans le DL, v° *on*, notre maître a abandonné implicitement l’idée critiquée ici ; — p. 59b : ajouter *Urbaniste* « membre d’un ordre de religieuses », lg. arch. *ôrbandise* ; — p. 60b, l. 13-16 : ajouter 1466 *orcheroul, orce-* (*Cart. Dinant*, 2, p. 281, 283) ; 1385 *orchoul* (BALON et GENICOT, *Formulaire nm.*, p. 326) ; — p. 61a, l. 12 : *ersten silbe* ; lire : *zweiten s.* ; — p. 62a : ajouter *Jupille lurène* (DFL, v° « urine ») ; — p. 64a, *Ursula* : ajouter lg. arch. *ôrsilène, -su.* ; — p. 64b : ajouter borain *ours’* « sirène à vapeur » ; — p. 65b : sur [‘ourson’] confondu avec [‘hérisson’] dans les dictons de la Chandeleur, voir DBR, 7, p. 155 ; *ourson* même doit être apparu plus tôt qu’il n’est attesté : voyez *Orson* de Beauvais des chansons de geste ; en 1265, « Renaus li Orchons » DEVILLERS, *Cartul. rentes et cens*

Hainaut, I, p. 3; faut-il encore ajouter la fontaine d'*orsèy* à Andenne, officiellement la « fontaine de l'Ours »?; et faut-il maintenir le malm. *ourihon* « acariâtre » (VILLERS; cf. SCIUS, *ourihon* « espiegle »)?; — p. 66-67: à la liste imposante des formes dialectales d'« ortie », on voudrait pouvoir adjoindre le carolorégien *wårtiye*, cité par REMACLE, DBR, 9, p. 57; — p. 70a: Jamioulx *malusance* [lire -û-] « abus » est séparé de La Louvière *malûzance* « mauvais usage », p. 70b; le sens de Jamioulx est le même (et l'on aurait pu y relever, comme aussi à La Louvière, « faire ~ de son corps » « se blesser volontairement; se suicider »); — p. 72a: voir aussi HÉCART (anciens textes), *usine* ou *usénie* « usage »; — p. 75a: contrairement à ce que dit la note 15, HAUST [DL, v^o *disqui*] renvoie non à *des que*, mais à l'anc. fr. *de ci que*; voir également à ce sujet REMACLE, *Syntaxe*, 2, p. 281-282; — p. 75b: on ne dit rien de la suggestion de HAUST retrouvant *ûstulare* dans le toponyme ard. *ôûlin*, *ûlin* (BTD, 18, p. 386-387), alors que l'on y rattache, p. 76a, Marche-lez-Éc. *ûlène* « aigreur d'estomac » [cf. *Gloss. Braine-le-C.*: *ûlène* « pituite »]; — p. 78a: lg. *broûlès*, lire *broûlés*; noter que le *broûlé* a été une monnaie de Liège; — p. 79a, classé sous « brûlis », Bast. *bwę brûli*, braise » d'après l'ALF 169, il s'agit du point 190, c.-à-d. Vielsalm, où *-atu* (fr. «-é») donne *-i*; donc « bois brûlé »; corriger la notation d'EDMONT en *bwę brûli* [bweis *broûli*], ou plutôt supprimer cette traduction approximative sans intérêt; — noter le type toponymique *br(o)ûlin*, dont J. HAUST rapprochait (o)ûlin; — p. 80a: le w. [verv.] *broûlâre* « brûlure » est simplement la forme régulière de « brûlure »; — p. 80b: le w. *chamburlier*, *-li* est égaré sous « brûler »; le DL, v^o *tchamburlier*, *-bur*-, indique un dérivé de « chambre » (voir déjà Houill. lg., v^o *tchambré*, et même GRANDGAGNAGE); la finale *-i* que le FEW trouve étonnante n'est qu'une erreur de SEMERTIER, BSW, 38, p. 125, qui a mal recopié la notice de DORY, ib., 16, p. 87; — p. 83: à côté de *userier* « usurier », a existé en anc. w. une variante « use-lier »: 1303 « thiry li *uselirs* », 1337 « astarot li *useliars* » (Liège, Pauvres-en-Île, 14, 18 v^o; 15, 141); — p. 84b: à propos du lg. *ûzêdje* « usage », la note (4, p. 85b) sur l'imprécision du sens dans la source méconnaît le fait que le DL précise par un exemple: « faire un bon ~ de son temps »; à *faire de l'usage* (d'un vêtement), ajouter qu'on dit aussi en Belgique *avoir de l'usage* (vous en avez de l'~, etc.); mettre en outre ici Givet *uzâdje* « action d'user, [d'employer: « des souliers qui font un bon ~ »] « qui durent longtemps » de WASLET, placé à tort p. 85a; — p. 87b: ajouter

tourn. *balotil* « tisserand à domicile » (fabriquant des bas à l'outil) ; — p. 98b : ajouter : env. 1407 (Tournai) « draps velus appelés *vacques* » (Revue du Nord, 32, 1950, p. 221) ; — p. 99b : ajouter lg. *vatchi* « vacher » ; — p. 102b : termes d'anc. w. mal reproduits, à lire *vachos* et *vaehoteaz* ; — p. 102b : moy. fr. (Tournai) *vacque* « sorte de grue » à rapprocher de « vache » « cabestan », p. 103a (pour lequel il faut renvoyer surtout au DL, v° *vatche*, avec figure) ; — p. 103a : Fensch *vēs* « bouquet béni de l'Assomption » sous « vache » malgré ZÉLIQZON (*véche*, m. ; différé de *vache*, f.) : c'est l'all. voisin (*Wurzwisch*. (VAN GENNEP, *Manuel de folk. fr.*, 1, p. 2391 et 2394-98) ; — flandr. *vaclette* « chauffelette » : cf. à Tournai, « petite pelle pour remplir le brasier de cabaret » d'après RAVEZ, *Folk. Tournai*, p. 121, mais « récipient contenant des braises » pour PONCEAU ; — p. 105a : le raisonnement sur le « durchgehendes v » du type « avachir » néglige le lg. *avatchi* ; — n. 3, il eût été facile de repérer également l'expression « épouser (ou marier) la vache et le veau » ailleurs (ainsi DL, v° *vatche* ; *Spots*, n° 3024, pour Tournai) ; — p. 110b, supra : lire lg. *wâgue*, puis Stavelot *wâgue* ; — ajouter J'ahay *vâgue*, f. (DFL, v° « clairière ») ; — p. 116b : « que j'aïlle », lg. *ke dji vas*, lire *ki dj' vas[se ou vâye]* ; — p. 117b : supprimer à *mâle-va* sous *vadere* ; lire à *mâ-l'-vâ[t]* (ou *-vât*) = « mal le vaut » (cf. DL, v° *mâlvâ*) ; — p. 123a : en fait l'anc. w. *waignée* « accessoire de la nasse (?) » est probablement un autre mot, comme le montrera E. RENARD ; — p. 123b : lg. *diswayemer*, lire *-ây-* ; compléter ici, comme pour la p. 124b, d'après le DFL, v° « muer » (avec notamment la métathèse *méwyi*, sur laquelle HAUST avait attiré l'attention dans la *Festschrift Jud*, p. 399) ; en adoptant l'étymologie de FELLER, on pouvait au moins signaler l'hypothèse de HAUST, DL v° *wâyemer* 1 ; — p. 124b encore : corriger *swimer* en *swîmer* d'après la source [mieux *swîmè* : cf. DL, v° *wâyemer* 1] ; — p. 125a : Jamioulx (faire) *ag[u]ègn[e]* « nuire à qn » est égaré sous *vagina* ; cf. *aquigne*, etc., BDW, 6, p. 51 ; — p. 127a (article signé REINHARD comme plusieurs de la lettre v) : la note 6 sur la sémantique des attestations de « rengaine » dans les dialectes méconnaît une nouvelle fois le fait que le mot dans le DL est fourni dans un exemple ; pour la suite des mentions, elle paraît aussi peu exacte : les formes visées, citées p. 125b supra, sont suivies pour la plupart de définitions précises, heureusement reproduites ; seules cinq attestations in fine manquent, semble-t-il, de précision (comme aussi celles de dictionnaires qu'on a sagement laissés de côté, tels ceux de Saint-Pol et de Bournois ; encore le dernier renvoie-t-il à des synonymes).

Tome 16, p. 321a, *kies* : Waremmе *késkéne*, lire *-kéne* ; — *kievit* : lg. *kiwitte*, lire *kéwite* ; ajouter Mons (DELMOTTE) *kiwitte* (ordinairement *piwic*), etc. ; et surtout renvoyer au tome 8, p. 418b, où est classé normalement *piwiche* qui revient ici ; — *kifel* : Mons *chiffe* « figure, gueule » (DELMOTTE), transcription fâcheuse de *ghiffe* « bouche, gueule », à mettre p. 322a, où Mons *guiffe* est du reste mentionné ; — p. 323b : Givet *richiné* « contrefaire qn » ; cf. p. 324a : lg. *rihigné* [et *rihigné.ter*] « singer qn », classé à tort sous une autre rubrique sémantique ; — p. 325a, **kinni* : on aurait pu dire que Robertville, Faymonville *tchéne* « joue » annule la fausse graphie *tehève* prêtée à BASTIN sous **gaba*, t. 4, p. 1a (correction que nous avons indiquée BTD, 22, p. 465, et 29, p. 166) ; — p. 326b, *kipe* : *kibe* « sacoche » dans VILLERS (qui définit exactement : « coffret de roulier de cuir, qui est son portefeuille ») ; de même *kébe* Faymonville ; — **kippan* : ajouter nm. *chèrpu* « (tout) grand », ainsi que *h(i)èrpou*, etc. « (tout) formé », dans le DFL, p. 220b ; — p. 327a, *kips* : pour le seul givetois *kipè* « piquet de fleurs artificielles au chapeau ; ... », probablement métathèse de *piquet* (cité dans la définition, et figurant aussi, t. 8, p. 454a) ; — p. 327a, *kiskassen* : voyez BTD, 20, p. 283 ; — p. 327b : Guignicourt, Rethel *chi* « fanes de pomme de terre » n'est pas une « rückbildung » de «scion», mais «chief» ; cf. sous *caput*, t. 2, p. 341a, les formes de Florenville, Carignan, et *tché* dans BRUNEAU, *Enq.*, n° 673 ; — p. 329a, *klamp* : J. HAUST, BTD, 15, p. 276, avait demandé qu'on ajoutât le terme de batellerie de la Sambre *clan* ou *clampiau* « pièce de bois placée verticalement sur les flancs du bateau et jouant le rôle de côte » ; — *klaphout* : on traduit *clape* par « douve », alors que le sens est souvent « merrain dont on fait les douves » ; cf. EMW, 5, p. 156, et DFL, p. 157b ; — p. 329b, *klei* : pour Mons *cloïa*, terme de houillerie, comp. lg. *clavé*, BTD, 14, p. 404, et Nord et Artois *claya*, ib., 28, p. 346 ; — p. 331a : il eût été plus simple (comme le demandait HAUST, BTD, 15, p. 275) de grouper toutes les formes du type *gratte-cul* sous *gratter*, p. 372b, quitte à y renvoyer sous *kletto* ; — p. 332a : ajouter malm. *glingoter* « sonner les cloches » (VILLERS), «laisser» d'*glingoter* «les cloches» «attendre qu'elles aient fini de sonner» (HAUST, *Étym.*, p. 125) ; — p. 332b, supra : ce n'est pas à un article *gangeln* [du tome 16], article inexistant, qu'il faut renvoyer à propos de *klingen*, mais à la notice *gang-* du t. 4, p. 51 ; — p. 334a, *clinkaert* : le *clinquart* n'est pas toujours une monnaie d'or ; formes plus anciennes, DBR, 8, p. 83 ; déjà en 1432 : Bull. Soc. Verv. Archéol. Hist., 13, p. 118 ;

voy. aussi *cliquart* « monnaie de Flandres » *FEW*, 2, p. 780b, et *DUPIRE*, Romania, 68, p. 195 ; — *clippele* : on ne cite que *clippe* de 1613, alors que *clipe* est encore vivant ; cf. *DFL*, v° « rondin » (avec dérivés *clip'ter*, *-têdje*) et v° « bâton » ; ce mot est d'ailleurs étudié déjà, t. 2, p. 787b-788a (onomat. *klipp-*, peut-être d'origine néerlandaise) ; — p. 335a : j'avais demandé, *BTD*, 15, p. 277, un article *klöppel* pour (guerre des) *klèpèl* en 1798 ; voir aussi bast. *clèpèr* « branche écorcée » *EMW*, 4, p. 269 ; — p. 335b, *kluis* : aucune allusion à l'hypothèse de *HERBILLON*, *DBR*, 8, p. 84 ; — *kluit* : Nivelles *clât*, lire : *clâte* ; — p. 337a, *knecht* : voir *BTD*, 20, p. 269-273 ; — p. 338a, *kniip* : un infinitif *dimeûrer* a été forgé sur le présent de l'indicatif *dimeûre* cité dans la source, alors qu'on dit *dimorer* pour « demeurer » en liégeois ; — p. 340a, *kocke* : w. *cotchêt* attesté en 1695 ; « *cochet* » *VW*, 8, p. 108 ; — p. 341a : nm. *godin* « esp. de large cotte où il y a beaucoup de vides sur les côtés » peut-être tiré de *tch'fau-godin* « cheval-jupon », classé, t. 4, p. 185a (où *godin* dans cette expression est donné pour Nivelles, ce qui ne répond qu'à la situation du XVII^e s., car on y dit depuis longtemps *tch'fau-godè*) ; — explication plausible (reprise à *HAUST*) du lg. *gadronéye* « chaudronnée », mais *goderon* « pot » manque chez nous ; serait-ce un croisement de « chaudronnée » + *gadroye* ? ; — réunir moy. fr. *godart* et Nivelles, etc. *godau* « gobelet », etc. ; — p. 342b, *koek* : tenir compte du givetois *coûtche* « pain d'épice », qui est aussi la forme de Dinant, pays par excellence des « couques » ; et ajouter *HÉCART*, *cucquelinier* « marchand et fabricant de pain d'épice » ; — p. 343b, *koningszeer* : pour le seul namurois [arch.] *colichez* « écrouelles », où *-ez* n'est que la graphie du pluriel et dans lequel *Haust* était tenté de voir un dérivé de « couler » ; — *koolzaad* : lg. *golza* [= *-â*, *-à*] « chausson » rangé sous ce chef, comme ses synonymes *gozâ*, *gozau*, mais non l'apparenté *gozète* ; voir *DL*, v° *gozâ* ; — p. 344b, *kore* : à l'anc. pic. *corier* et *coraterie*, ajouter *coratier* (distinct de l'homonyme signifiant « courtier ») et *corerie*. (*DUPIRE*, dans *Le Moyen Age*, 57, p. 352) ; noter les conclusions. qu'on tire, p. 345a, des composés de *core* pour la « culture urbaine mixte » romano-germanique de la Flandre et de la Picardie ; — p. 345a, **korenvîsse* : la diphtongaison du lg. *cuèr(è)vèce* pourrait impliquer une origine plus ancienne ; — p. 345b, *kortegaard* : lire 1633 *courtegard* ; — p. 346a : *Stambruges acotri* « chemineau » [cf. *DL*, v° *halcoti*] n'a que faire sous *kot* « hutte » ; — p. 346b : « Mfr. » *cote leie* du Poème Moral, lire « Afr. » ; *Hannut cote di linne* est à rejeter p. 348a ; l'anc. fr. *cotechape* « fripier » (hapax) est

confirmé par le nom de métier *Côte-chape* parisien (MICHAËLSSON, 1, p. 129 et 153); — p. 347a : d'où vient l'indication *kut* pour *kot* (*cote*) « jupe de femme » à Seraing? ; — p. 347b : voir attestations anciennes du lg. *cotré*, DBR, 10, p. 169, et *cotrilion*, ib., p. 171 ; de même « *cottriaux* » à Nivelles en 1389 dans HANON DE LOUVET, *Contribut. à l'hist. de Nivelles*, p. 178 ; — *coton* « jupon » : cf. *cotin* « sorte de corset » dans HÉCART ; — p. 348a : ajouter *cote*, terme de vigneron à Huy, EMW, add. au t. 5 ; — p. 349b, *kraam* (nl.) : double *crame* (moy. nl.), p. 353a ; — p. 350b, *krafla* : à côté de *graffeiller* « [gratter ;] égratigner ; [...] », DELMOTTE a aussi *graf-flier* comme *graffier* ; — p. 352a, *krahe* : voir aussi rouchi *croiaux*, Couvin *crayas* « scories », qui figurent t. 2, p. 1358a (sous **crōdios*) et que nous avons rattachés à *crahé* dans notre c. r. du BTD, 20, p. 330 ; pour les dér. de *crah'li*, voir ci-avant, ainsi que DFL, v^o « jurer » : Jalhay *cräh'ler*, syn. de *crahi* (littéralement « croquer »), qui a été influencé par *crah'li* (on dit couramment : « jurer comme un¹ *crah'li* ») ; — p. 353a : manque un article *cramerie* (moy. nl.) ; cf. DBR, 8, p. 86-87 : anc. lg. *cramerie* « mercerie » ; — p. 353b, *cramicke* : il valait la peine de reprendre à l'article cité d'A. HENRY : Nivelles a^o 1218 (lat.) *cremmicha*, de même que le dérivé *cremmichier* de 1257 env. ; — **krap* : ajouter chestr. *crampu*, dit d'un porc malingre aux jambes torses ; — p. 355a : cf. DFL, v^o « accrocher » et « décrocher » : lg.-ard. *acrap'ner* et *dū(s)cr.* ; — p. 356a, *crane* : rapporter *crâne* « première poignée de la faux » au sens II (voir REMACLE, *Parler de La Gleize*, auquel on renvoie : « ... de forme analogue à celle du robinet ») ; ajouter aussi *écrâner* DFL, p. 353a ; quant à *kraene* « grue... » à Lille, est-ce autre chose qu'une graphie (à la flamande d'hier) de *crane* « grue » anc. flandrien? ; — p. 357a, *kranz* : w. *cranche* « mousse de la levure » est *crantche*, à rattacher sans doute à *crantche* 1 du DL ; — *krap* (nl.) : double emploi avec *crappe* (moy. nl.), p. 368a ; — *krap* infra : le simple *creppe* invoqué par HAUST se trouve dans POLAIN, *Ordonn. principauté Liège*, 3^e série, 1, p. 167 (a^o 1690) : l'ordonnance règle la mesure des écorces à charger en « *creppes* » ; — p. 358b : anc. w. *racrap[p]er* « solidifier au moyen de crampons » séparé de l'anc. fr. *acramer*, cité plus loin ; — p. 361b : ajouter le lg.-ard. *grapète* (DFL, v^o « raidillon ») ; — p. 362a : le w. *crapaud* se prononce -o, non -o ; — p. 362b : nm. *racrapoter*, séparé du chestr. mis p. 420b (sous **kruppa*), et du liégeois, que je ne trouve pas ici ; plus bas, les formes de Perwez (*sè racrapoter*) et de Mons (*racr.*) « se ratatiner, se rétrécir » ont sauté à l'impression ; quant au w. *si racrapiner*,

c'est (d'après le brouillon de GRANDGAGNAGE) une tentative de corriger *racrapin* du dictionnaire de REMACLE, 1^{re} édit. (on peut corriger *racrampi*) ; — p. 363a : à lg. *crapôde* « jeune fille », ajouter le sens « bonne amie » (tous deux sans la moindre nuance péjorative) ; — p. 363b : nm. *crapietés*, pic. *crapeux* « sale » se rattachent à *crape* « croûte de cicatrice » (*DL*, etc.), qui sera sans doute cité ailleurs avec l'anc. fr. *escraper* ; — p. 365a : Robertville *grafser* « prendre une poignée », *grafée* « poignée » rentrent dans une famille assez nombreuse : voir *DFL*, v^o « jointée » (verbes *agrâfser*, *grâvler*, *grafser*, *grafyî* ; subst. *grâvléye*, *grâfléye*, *graféye*,...) et « poignée » (subst. *grafte*) ; cf. WARLAND, p. 105 ; — anc. prov. (*es*)*grafinar*, etc., reprend (sous **krappa*) un terme étudié p. 351a (sous *krafla*) ; — p. 370b, **kratto* : *cretin* « sorte de panier » a été liégeois : en 1671, à Fexhe-le-h.-Cl. ; pour La Gleize, cf. *BTD*, 12, p. 35 ; pour Vielsalm en 1656, l'ouvrage cité n^o 31 ci-dessus, p. 128 ; — p. 371a : anc. flandr. ne convient pas pour une citation (*cretinier*) de Tournai ; — p. 373b : Neufch. *gratter* (*DASNOY*) cache un chestr. *grètè* ; de même p. 374b, *dégratter* = chestr. *dustrètè* « [gratter ;] racler » [et « égratigner »] ; — p. 374 a : pour *grat'rèce* « outil de sabotier », cf. Pays gm., 13, p. 100 ; — p. 375a infra : lire lg. nm. [grèter] ; — p. 376a : au fr. *gratte-paille* (oiseau), comparer *DL*, *grète-hovéye* ; — p. 377a : malm.-verv. *crasse* « séran », lire « carde » ; — p. 378b, *krout* : noter que la traduction « sirop » pour le malm. *croûte* est à prendre au sens régional du mot ; — p. 379a : Fléron *crâwète* « petit râteau de cloutier » est un diminutif de *crâwe* « crosse à jouer », p. 379b ; quant à Dison *crawète* « fruit mal venu », il est à reporter p. 380a ; — mettre ici mouzonnais *grawî-îie* « fouiller le gravier » et Uriménil *grawoyéye* [grâ-oué-yé] « fureter... ; fouiller la terre » admis sous **grava*, t. 4, p. 256b ; — voir encore rouchi *graué*, *groé* « tire-fumier », *groête* « petite fille qui dit des injures en égratignant », *Marie grauête* « croque-mitaine », et La Louvière *crowète* « petite espiègle ; maladroit » ; — p. 379b : lg. *grawia* répété ; de même *fé agrawe so* figure déjà p. 378b ; — p. 380a : renvoyer au moins à *crâwéye aguèce* (ou *crâwe agu.* : *DFL* ; p. 357b), nm. *crawiêuse agace* « pie-grièche » ; — Stavelot *crâwer* « fouiller avec la main dans la marmite » est comparable à Givet *crâwê* « tirer avec la main des légumes, des fruits en tas », p. 379b ; — nm. *s'ècraower* (PIRSOUL indique *s'ècraower*) « s'embourber » peut se rattacher au nm. *crawwe* « terre plastique de mauvaise qualité » (PIRSOUL), Andenne *crâwe* (qui est aussi dans PIRSOUL), terme qui devrait figurer, t. 2, p. 1295, v^o *kraw* ; — p. 380 : les datations de

gr-, *cr-* sont assez théoriques, car le passage de *gr-* à *cr-* est possible ; voir du reste les incertitudes que trahissent certains classements irréguliers ; — p. 381b : Brillon *grévissi* « gratter contre un corps dur », Dombas *gravissi* « gratter légèrement [; démanger] » (sous **krawjan*) à rapprocher de Givet *grévissi* « fouiller du bout des ongles [; gratter légèrement pour trouver qch. ; éprouver un grattement lent et continu] », etc. (sous **krebitja* p. 383a), et de Jamioux *gravissi* « gratter la terre (poules) » et mouzonnais *grévissi* « fouiller par ex. dans le nez » (sous *graban*, p. 48b), qui ne font qu'un ; — p. 383b : avec fr. *écrevisse* « pierre à chaux à laquelle la calcination a donné une couleur rouge », mettre le chestr. *grévisse*, de sens voisin (t. 4, p. 256a, sous **grava*) ; — *grèvesse* « manche de la faux » (BRUNEAU) à préciser : « ... d'une faux munie de 3 dents » (cf. *DL*, *tchèt*) ; ajouter *grèvesse* « ceillet de fer » (Mélanges Haust, p. 277) ; — p. 384b, *crenke* : la difficulté sémantique pour rattacher Lille *crinçion* « malingre », etc. à *crinc* n'apparaît pas ; mais voyez aussi *crinquion* « personne maigre, chétive » à Tourcoing (littéralement « grillon »), t. 2, p. 1337a ; — p. 386a, *krick* : pourquoi traiter du malm. *rikète* « vieille ferraille ; etc. » sans envisager le liégeois de même sens ? ; — p. 388a, *krik* : le w. *crikes* « menu charbon de bois » cité seulement pour Chimay existe ailleurs : voir *DFL*, p. 190a, DBR, 10, p. 100 ; — p. 388b, *crinc* : Givet *crinkinî* « homme de peu de mérite » fait allusion à l'arbalétrier (cf. p. 356b) ; comparer à Liège, chez des auteurs du XIX^e s., « un vieux¹ *crèn'kinî* « vieux bonhomme », « le premier¹ ~ « venu¹, « quelque¹ *crinkinî* ; — p. 389b : le rouchi *cronque main* « main gauche », pour lequel on invoque une « rückbildung », n'offre qu'une attestation du féminin *cronque*, de *cron* étudié p. 415b ; — le montois *s'einkreunkier* « s'engouer » ne peut guère être séparé de *s'ècroukî* liégeois traité p. 405a ; cf. p. 388b, *incrinquer* « accrocher » et ici *enrunquer*, *incronker* « id. », et aussi, *FEW*, 2, p. 176a, flandr. *incranquer* « id. », ainsi qu'ici, p. 383a (sous « cric¹), Lille *s'incriquer* « s'engouer », plus, p. 389a, St-Pol *krèkân* « colline escarpée », p. 389b, Fruges *krèkân* « id. », t. 2, p. 1337b, La Louvière *cricagne* « raidillon » ; — p. 390b : lg. *crèpe*, Waremmes *cripe* « crèche », distingués de lg. *cripe* « id. », p. 391b ; de même tourn. actuel *crèpe* et anc. hn. *creppe*, le premier plus ancien que le second [!] ; — p. 391a : tourn. *grébion* « esp. de trottoir », sans les variantes du *BTD*, 20, p. 257, auquel renvoyait le passage dont on fait état et où l'on aurait trouvé l'étymologie de HAUST : nl. *greb* « rigole » ; — p. 391b : aus diesem **kripja*, lire **krippja* ; — p. 393a : flandr.

kerchir « chiffonner, plisser » [avec *dékerchir* « déplisser »] classé sans plus sous « grisser¹ (les dents) [?] » — p. 393b : rouchi *crinquer* et, p. 394b, montois *krinker* ne correspondent pas normalement à « grincer¹ » ; comparer l'explication de *crinquion* « grillon » sous *krikk-*, t. 2, p. 1338, n. 6 ; — p. 394a : Faymonv. *grim'soner* « grogner » mis sans plus sous le type « grincer, grincer¹ » ; BASTIN rapprochait ce mot de l'anc. h. all. *gremizon*, mais voyez w. *groum'ziner* « gronder [, marmonner] » cité p. 93b ; — p. 395b : La Louvière *crowate*, m., « cravate » ne diffère pas de Mons *croate*, m., p. 396a ; ajouter borain *croate*, m., « grosse corde de chanvre », et, à *crawâte* « écharpe » (La Gleize), le sens second « bricole (piège) » ; — p. 396b : comment justifier sous *kroef* « *crouweûre*, petite femme bossue [et contrefaite] » (de DUVIVIER) ? ; — p. 397b : on prétend que le moy. fr. *croer*, *groer* « s'accrocher » serait réduit (« reduziert ») de *encroer* (de **krôk*) ; pourquoi ne pas penser à *groe* et *croe* « griffé » dont on a traité p. 378b, sous **krawa* ? Les autres formes citées comme réduites également ont aussi leur pendant plus haut : La Louvière *crôyi* « marcher de travers ; éculer » est proche du lg. *crâwer* « marcher de travers », p. 379b (comp. pour le -y- à La Louvière *gra(u)yi* au sens « griffer, égratigner ») ; de même fr. *croard* « crochet de fondeur » figure déjà (avec une date voisine), p. 380a ; — plus loin, ajouter lg. *croc'* « tinet de brasseur », *cro* « palanche » à Mazée ; — p. 398a : Faymonville *crokē*, comme lg. *croké*, p. 399b, au suffixe « -eau¹ », sont à séparer de « crochet¹ » ; — Neufch. *crocher* dissimule *crochè* ; — p. 399a : « w. *croque*, [m..] clou à grosse tête » correspond à « roc¹ », p. 397b ; — w. à *croque* « surplombant » (BDW, 5, p. 27) est un gaumais (donc lorrain) à *crôke*, correspondant, dit la source, au lg. à *crouke*, cité p. 405a ; — quant à Jamioulx *krok* « accident ou blessure grave », c'est le w. *croke*, f., « coup mortel », étudié t. 2, p. 1359a, sous *krokk* ; — p. 400a, Marche-lez-Éc. *crokèt* « première articulation du doigt » : cf. *DFL*, *crokète*, p. 24b ; renvoyer le mot au t. 2, p. 1359a : *crokète* « chiquenaude » ; — quant à *Henri-Crochet*, pourquoi penser à *anicroche* ? Il s'agit du croque-mitaine bien connu attirant les enfants avec son crochet (cf. HAUST, *Étym. w. et fr.*, p. 222, n. 2, et la remarque de notre bibliographie pour 1956 à propos de l'article *haf* du *FEW*, t. 16, ainsi que ci-dessus *Marie grauète*) ; — p. 400b : ajouter lg. *croh'té* (*DFL*, v^o « crochet ») ; — p. 401a : sous le type « crochu¹ », le rouchi *craucu* « mal bâti » est à supprimer ; ce n'est qu'une transcription malheureuse de *crancu* fourni par HÉCART (voir *crancu* « tortu », t. 2, p. 175b) ; — p. 401b : le malm. *crouki* « fourmiller »

devrait venir sous β (< *cruc*), non sous α (< *croc*) ; de même, p. 402a, hutois *si dèscroukî* « se dégager » [lire *sé dés-*], à reporter p. 405a ; — p. 402b : ajouter *du(s)crok'ter, ducroh'ter* (DFL, v° « décrocher ») ; — p. 403b : ajouter *acrok'ter, -oh'ter* (DFL, v° « accrocher ») ; — p. 404a : Malm. *ratro* « réprimande » n'a rien à voir avec *raccroc*¹ ; cf. DL, *ratros*, de *ratrossê* (*ra-trousser*¹) ; — Mons *racrot* « octave de la fête » = Mons *racro* « id. », p. 403b ; quant à la variante *raçlo*, c'est proprement *ra-clos*¹ : voir BTB, 2, p. 276 ; — p. 404b : w. *hanicrochè* « esp. de clou », lire *hanicrotchè(t)* et renvoyer aux EMW, 3, p. 124 (avec dessin de ce clou) ; réunir d'autre part Mouscron *anicroche* « h. ennuyeux [et maladroit] » à Tourcoing id. ; — p. 405a : pour lg. *s'ècroukî*, cf. aussi DFL, v° « (se) coincer » (exemples EMW, 4, p. 241, 247 et 248) ; — p. 405b : les types *crucher, en-crucher*¹ sont attribués à l'influence de *jucher*¹ ; les aboutissements en sont pourtant différents en wallon : *(è)croukî* et *djoker*, à *crouke* et à *djok* ; — p. 406b : Neufch[âteau] *crolle* « anneau » n'est, si l'on se reporte à DASNOY, p. 135, que l'ordinaire *crole* « boucle de cheveux », dont « anneau » n'est donné qu'à titre de synonyme ; — p. 407a : moy. nl. *crome* « krümchen » proposé pour le seul flandr. *cron* « déchets de démolition » ; le mot est à réunir à la famille de *cronaille* « décombres » (CORBLET), *craonaille* « plâtre, décombres » (Boulogne), ce dernier rangé sous *crêta*, t. 2, p. 1330b, avec l'anc. fr. *croion*, anc. flandr. *croon* ; voir aussi HÉCART, *cron* « son (de farine) ; déchets qui tombent des pierres quand on les taille », COCHET, *krō* « son... ; marme avec des nodules pierreux ; par anal., terre avec débris de briques, etc. » ; — *kronkel* (fl.) : pour le seul pic. *cronquelet* qui double le pic. *cronquelet* de la p. 389b ; — p. 412a : le rhénan *krūfen* expliquerait le chestr. *skraufi* « éclos », d'où, par « rückbildung », *scraufe* « coquille d'œuf », pour lequel **skarfia* serait exclu à cause de la voyelle ; celle-ci est pourtant la même que dans le lg. *hêfe, hâfe*, chestr. *scaufe* (admis à l'article *kaf* du FEW, 16, p. 293b) ; l'*r* se retrouve dans *scrêfe* « écale d'œuf », *scrêfi* « déjà grandelet » d'AUBRY (cf. *hêfe* sous *hîfe*, dans le DL) ; ces types ne peuvent être étudiés séparément ; — *kruis* : pour *n'avoir cruche ne mûche*, pourquoi renvoyer au BTB, 14, p. 329, si l'on néglige son explication par une déformation du nl. *kruis oft munte* « croix ou pile » ? ; — p. 414a, supra : ajouter le fr. de Belgique *crosser* (ou *donner un coup de crosse*) « condamner une personne ou un mouvement (de la part d'un évêque) » ; — infra : noter que pour le picard, CORBLET donne *croche* aussi bien que *crosse* (de jeu) ; — p. 415a : le lg.

[terme de houillerie] *crochon* a été expliqué comme un emprunt au picard *crochon*, anc. fr. *croçon* (cf. p. 401a), par RUELLE, *Houill. bor.*, p. 62; — p. 415b : St-Pol *krō* désignant une scie, dont la description d'EDMONT montre qu'il s'agit de la « scie de long », est à mettre avec le norm. *cran* « id. », t. 2, p. 1340b; — ajouter Faymonville *crombier* « courber, plier » (BTD, 16, p. 344; DFL, p. 119a), ainsi que les attestations de *cron*, *-le* dans le DFL, v^o « écuanteur »; — infra : le hn. *crombin* « boiteux » nous paraît plutôt dérivé de *cromb* que représenter le nl. *krombeen*; — p. 416a : pour lg. *cronsos* [*crons-os*] « vertèbres », chestr. *cranzan* « hanche », renvoyer à *clūnis*, t. 2, p. 801 (où les deux termes sont cités); — le givetois *cronchū* « h. petit et mal bâti » ne renferme pas *tchū* « cul » (qui se dit *cu* dans la région); voir le FEW, 2, p. 175b : pic. *crançu* « tortu » (cf. aussi ci-dessus), et p. 176a : nm. *crantchū* « avare »; — p. 417b : ajouter *taper 'ne croupote* (DFL, p. 239a); — à w. *cropète* « haricot nain », ajouter *crop'rèsse* (DFL, p. 253a); — p. 419b : à nm. *cropètère* « chenet », ajouter *nid d' croupâtèr* (Dict. Centre), ... *cropatère* (Gloss. Braine-le-C.) « excréments humains »; — p. 420a : anc. flandr. *acroupi* « esp. de monnaie » double *acropi*, ib., la note 23, p. 422, étant moins affirmative que la définition du texte; — dans Bouillon *acrepé* « s'arranger autour d'une table pour manger », reconnaître l'image non de gens « accroupis », mais de gens « ac-créchés » c.-à-d. attablés (cf. p. 391a); — p. 420b, chestr. *se racrapoter* [= *su racrapotè*]: cf. ci-dessus à propos de la p. 362b; — p. 422b : encore anc. flandr. (*grousielle*) appliqué à Tournai; — ibidem, pour Stav.-Malm. *gruzé* « groseille », noter l'homonymie avec la traduction de « grêlon »; remarquer aussi le traitement analogue de *u* en wallon dans les deux mots (comparer la note 11, p. 87a); — Ferrières *gruzé d' fagne* « airelle », à comprendre « airelle rouge »; — p. 424b : malm. *grussan* « cartilage » revient p. 426a pour Faymonville; renvoyer de plus au lg. *grujon* « id. », p. 95b; — p. 425a : le lg. *crohî* « casser (des noix, etc.) » [avec variante verviétoise *crahi* non retenue] n'a pas la finale de l'anc. fr. *croissir*, non plus que *grussé*, p. 424b (qu'il aurait sans doute mieux valu traiter sous *gruizen*, p. 94; cf. la note 2, p. 427); — Dison *crossî* « déformer ses souliers » est un autre mot : cf. *crossî* WISIMUS, *cro(u)ssî* DFL, p. 137b, ainsi que verv. *crousse* « coup » BDW, 10, p. 40, WISIMUS et DFL (p. 118a); — p. 425b : Neufch. *crouchette* « casse-noisettes » = Stav. *crohète*, p. 426a; de même, répétition du lg. *crohe-djèye*, *cr.-neuh*; — p. 426a : *crohe-navé* « loir » renferme « noyau », non « noisette »; constatons de plus que la source, BSW,

25, p. 89, définit le terme par « loir croquennoisettes, muscardin » ; cf. *DFL*, v° « muscardin (esp. de loir) » *crohe-neû(h)* (syn. de *crohe-nawé* d'après le BSW, 25, ib.) ; — p. 427b, *kruut* : on a connu aussi *cruaudage* « droit de fourrager les *cruaux* » MALLIEN, *Hist. de Bierwart*, p. 73 ; — p. 427b-428a : il est difficile de séparer ce qu'il faudrait rapporter à *quant* « handelsfreund » et à *quantelen* « betrügen » : voyez verv. *câne* « client, chaland » sous l'un et verv. *câne* « liaison, connaissance » sous l'autre ; le stavelotain *canle* connaît aussi les deux emplois ; cf. *DFL*, v° « fréquenter » : lg.-ard. *canler* ; à Jalhay, *one canle* « une maison [non commerciale] fort fréquentée » ; — p. 429, *küffe* : pour l'anc. pic. *cuftart* et sa survivance possible comme terme de houillerie, cf. RUELLE, p. 63 ; — p. 430, **kûlister* : le suffixe toponymique *-ster* est-il assuré ? ; — *kumme* : aussi *come* « jatte » (*DFL*, p. 272a) ; — *kwezel* : ajouter malm. *cwizèle* ; GRANDGAGNAGE citait aussi le nm. « *qwéze*, dévote », que J. Haust a retrouvé sous la forme *cwénze*, m. ou f., « hypocrite » à St^e-Marie-Geest ; — p. 431a, *laar* : nm. *laroke* « vaurien » viendrait de lg. *lârikène* « fille de joie » par changement de suffixe ; plutôt déverbal de *aroker* « agripper, accrocher » : cf. Braine-le-C. *aroche*, *laroche* « femme avare, f. méchante » ; — p. 432b : mettre ici *lapïote*, qui figure p. 445a, sous *lap*, où l'on trouve *lapâ* déjà cité ici, sous **labba* ; — nm. *lapia* « vaurien », d'après l'exemple de PIRSOUL (*cès djonnes lapias*) pourrait être une variante du lg. *napé* (cf. w. *napon* et *lapon* « nain, nabot ; qqf. gnome, lutin ») ; — Tourcoing *lapon d' guernier* « enfant qui apprend le métier de trieur de laines », en un point où « lapin » se dit *lapon*, équivaut simplement à Lille *lapin d' guernier* « ouvrier filateur » (*FEW*, 5, p. 176a) ; — pic. *fêrlape* « morceau mince... » : cf. flandr. *fêrloupe* « lambeau », *FEW*, 3, p. 395a, v° *faluppa* ; — ajouter Érezée *lampé* « haillon » ; — infra : supprimer Mons *lamprauye* « femme mal habillée », qui représente « lamproie » ; cf. *FEW*, 5, p. 146b ; Guignicourt *lambroye* « f. sans énergie », classé ici p. 432a, en est peut-être altéré ; — p. 433b, n. 3 : lire *dâborer*, *dâ-* ; — p. 434a, *labbei* : ajouter Waremme *dèl labaye* « des gens de rien » ; — p. 434b, *lack* : Faymonville *lake* « médisance » avait déjà été allégué en tête de la notice *hak*, p. 126b ; — *laden* : pour la finale de *lôdijè* « bourbier », citer le rapprochement de HAUST avec *matoufè* ; — p. 435a : Gondécourt *alônir* « aplanir » à supprimer sous *laôo*, car il s'agit d'*alunir* (Boulogne), etc. cité sous *ûnîre*, t. 14, p. 47a ; — p. 436a, *laeye* : mettre ici *layète* « traîneau à charbon » du *Dict. du Centre*, égaré sous **hagja*, p. 113b ; — p. 436b, *laga* : hesb.

liquer « élaguer » s'explique mal ici ; le brouillon de GRANDGAGNAGE donne le complément « les arbres⁷ » ; comprendre « mettre de niveau » et classer sous *likken*, p. 465b ? ; — p. 438a, *lâga* : l'absence d'attestations anciennes est troublante pour un étymon ancien francique ; un dérivé de **laida* (colonne suivante) n'est pas impossible : des deux côtés on trouve la variante *naye* et le dérivé *layon* ; — p. 438b, *lahha* : supprimer Arsimont *lêchas'* « boueux », qui est le nm. *lêchas'*, p. 457b ; — p. 439a : *laid dit* « injure » séparé de *laydit* « id. », p. 439b ; voir *laidit parler* BTD, 29, p. 81, 82 et 94 ; — p. 440a et b : rapprocher *êlêdi* « prendre en aversion ; abandonner (un nid, ...) » et *êlêdihêdje* « dégoût, aversion » ; — p. 441a, *lakmoes* : un anc. w. *lerquenoux*, tiré d'une publication des Antiquaires de la Morinie, est-il bien de Wallonie ? ; — p. 441b, *lâmpen* (além.) : adopté pour le jurassien, etc. *lampe* « fanon d'une bête à cornes », malgré son rejet pour le sudvosgien, etc. *lampe* « id. », p. 432b (sous **labba*) ; — **lams* : ajouter COPPENS *alanmi* « alanguir » ; — p. 442b : pour réfuter l'étymologie de REMACLE concernant *landon*, on ne devrait pas dire que le seul parallèle invoqué par lui est *colonde* : voyez *lambe*, *lambale*, *lambène* et *hambé* à côté de *colombe*, *colonde*, DBR, 12, p. 88-89 ; — p. 443a : ajouter *landretûye* « dévergondée » DFL, p. 149a ; — le rouchi *landresse* « voleuse » (dès 1649 ; cf. HÉCART) a subi au moins l'influence de *laneresse* « voleuse » (FEW, 5, p. 201a) ; — p. 445a, *lantsage* : le terme d'ancien droit *lansage* et ses dérivés sont courants à Liège et à Namur plus tôt qu'on ne le dit ici ; voir d'ailleurs, t. 5, p. 154a, d'autres dates (dès 1206) et d'autres formes à reporter ici ; — *lap* : cf. ci-dessus **labba* ; — *lappeken* : p. 432b, on trouve déjà *lappequin* ; ajouter *lap'kène* DFL, p. 43a ; — p. 445b, *last* : ajouter *la d' clapes*, unité de cubage du merrain pour douves (Huy, Have-lange, Rance) EMW, 5, p. 156, et bibliogr. précéd., n° 104 ; — p. 446b, *late* : étymon moy. nl. proposé non sans hésitations pour notre *laton* « son » ; — p. 447b : ard. *racaloger* « donner l'hospitalité à toutes sortes de gens », etc. (littéralement : *loger* dans une *caloge* « cabane ») ; mettre ici AUBRY *rakalagi* « retirer, recevoir chez soi », classé p. 312a infra, et que notre c. r. de l'an dernier rapprochait de *racalandjè* « attirer, suborner » chestrolais (avec une variante *racalengie* « ramener, cacher qn chez soi » en mouzonnais, qui s'est égarée sous *calumniare*, t. 2, p. 104a ; ces dernières formes supposent un croisement avec un type représentant « rachalander⁷ ») ; — p. 448a : à côté de *pirlôdje*, *pêr-*, etc. « chaire de vérité », relever *pêrlôye* Crehen, *pirlôye* Couthuin (DL, p. 402b ; DFL, p. 84b) ;

— p. 450a : AUBRY *délougi* « désoler, ... », nm. *dilouji* « sans force physique ou morale » [et *si d.* « se lamenter »], Givet *yèsse dislougi* « ne savoir où donner de la tête » expliqués comme « déloger » (malgré *-j-* pour *-dj-*) ; il s'agit des correspondants du lg. *d(i)louhi*, qui aurait dû figurer sous *diluvium* ; — p. 453a, *leberwurst* : noter ces mentions anciennes du *lèv'go* à Liège : a° 1415 « por espezes, por saffran et por commiens [= cumin] por mettre dedens les sacichez et *leugot* » ; a° 1417 « a dit mangon quant ilh fit le *lewegos* » (Comptes Hôpital Mostarde : notes de lecture de J. Haust) ; — p. 453b, *leffur* : Stavelot *lof'ter* « boire goulûment » est le lg. *lof'ter* figurant avec toute sa famille de représentants wallons de « loufer », t. 5, p. 398a ; — infra, La Louvière *lafréye* « moment du repas » : cf. *ALW*, 3, p. 109 ; — p. 455b, *leie* : comment justifier le *t* de Vielsalm *liti* « pierre ardoisière impossible à travailler » si l'on part de *leie* ? ; — par nl. *lekken* on expliquerait le w. *lèchî* « baver (d'un récipient) », repris cependant sans réserve sous « lécher », à la page suivante ; — p. 457a : Givet *lèch'rèye*, lire *-iye* ; — p. 460a : anc. lg. *liqueure* « bombance » : mieux vaudrait renvoyer à Jean d'Outremeuse ; — p. 463b, l. 13 : rétablir *lige* devant « de bon aloi » ; — p. 464a, *leuteren* : on indique « wallon » pour *losturgne* « litorne » d'env. 1320 ; ici aussi nous préférierions qu'on renvoyât à Watrquet de Couvin ; — p. 464b, *liefken* « liebchen » : étymon adopté par le rédacteur (signant « VGünther ») pour la bière ancienne dite *lewekin*, *leaukin*, *lievequin*, malgré les graphies en faveur de *leeuken* « lionceau » (proposé par DUPIRE, Neuphil. Mitteil., 51, p. 127-128, et repris par HERBILLON, DBR, 9, p. 41, non cités) ; — p. 464b-465a, *liesei* : citer aussi le sens « vesse, -er » du lg. *leûse*, *leûzer* ; corriger la référence : Legros B Wall. ... en ... BTop. ... ; la note déclare ne pas comprendre pourquoi HAUST (*Étym.*, p. 255, n. 3) a voulu corriger une forme namuroise *wespe*, alors que Haust a simplement indiqué que la faute *oncleure* pour *one leûse* se trouvait aussi dans PIRSOU, 1^e édit., à l'article *wespe* ; — p. 465b, *likken* : ajouter *légue* « sentier de tendeur aux grives » *DFL*, p. 431a, et déjà *RbPhH*, 22, p. 269 ; — lire lg. *rèquindde* ; — p. 470 : mettre ici l'anc. w. *listraige* « traverse de bois » *BTD*, 11, p. 203 ? ; — le w. *lisse* « traverse de porte, etc. », p. 470a, revient, p. 472b, mais voyez p. 473, n. 2, pour les rapports entre *lista* et **listja* ; — p. 470b : supprimer Neufch. *litrai* « limon de charrette » [en réalité « châssis de ch. »], qui est correctement placé sous *lectus*, t. 5, p. 238b (où l'explication de la finale par *-aricius*, reprise à FELLER, est sans doute à abandonner ; le suffixe est « -ereau ») ; — p. 472-473 :

ajouter anc. w. (lg.) *lyche* (de la forteresse) dans Hemricourt, 3, p. 22 ; *liches*, p. 24 ; (place) « fortement *lichie* et fessie », p. 24 ; etc. ; le verbe anc. w. est noté p. 473a, mais non le composé *enlichier*, ib., p. 6 ; — p. 474a : *lober* au sens « flatter » serait notamment wallon ; étant donné que le gaumais est du lorrain, il est excessif de mettre ici le wallon sur le même rang que le lorrain à cause du seul AUBRY ; — p. 475b : le givetois *loke* « morceau de pain long » doit être différent de *loque* « chiffon » ; comparer, sous **lisca*, t. 5, p. 373b, le gm. *losket* « gros morceau de pain », etc. ; — p. 476b : Jamioulx *fêrlïcotes* « haillons » est sans doute *fêrlökes* + *clïcotes* ; — quant à l'explication de *ferloque* par *fragilis*, elle étonne ; cf. *fêrloupe* ci-dessus ; — p. 477a : ajouter Braine-le-C. *lodî* « dadais » ; — p. 478a : Seraing *louki* « garder (les animaux) » n'est qu'un liégeois commun *louki* à « veiller sur » ; — p. 478b : Marche *rilutchi* [erreur de la source pour *rilütchè*] « regarder en cachette » n'est nullement 'reluquer', mais devra être étudié avec l'ard.-lg. *lâ(r)ichê* (cf. *DFL*, v° « épier » et « lorgner ») ; — tourn. *loqu'beo* « qui regarde bouche béc » ; cf. *loquebault*, p. 474b ; — p. 479a, n. 2 ; s'étonner de l'*u* de l'anc. lg. *luquier* correspondant au moderne *louki*, c'est oublier le caractère français de nos anciens textes, qui rendent ordinairement *ou* par *u* ; — p. 479b : un article *lôf* (signé FRINGS) pour Faymonville *lovèt* « andain de litière » [id. à Jalhay, etc.] est vraiment superflu quand le mot a été normalement expliqué par 'louvèt' « petit loup » au t. 5, p. 461a ; — p. 480b, *lorck* : lg. *lurtê*, *lâr* « crapaud accoucheur » dont le vocalisme, dit-on, fait difficulté ; rappelons que HAUST y voyait simplement un mot onomatopéique. — Voir encore ci-après, p. 333 (1).

En 1957 est paru également un *Supplement zur 2. Auflage des Bibliographischen Beiheftes redigiert von MARGARETE HOFFERT* (Bâle, Zbinden & Co. ; iv-54 p.), avec deux pages de « Vorbemerkungen » de [W. v.] W[ARTBURG]. Ce supplément, qui témoigne de l'accroissement de la documentation, enregistre aussi implicitement la plupart des corrections que nous avons indiquées dans notre bibliographie pour 1953, n° 168 *in fine*, à propos du *Beiheft* de 1950. Il comprend des additions et corrections aux parties I

(1) Ce c. r. a tiré profit de nombreuses notes de lecture de J. HERBILLON.

(liste alphabétique des abréviations concernant les lieux) et 3 (liste des ouvrages cités), et une réimpression remaniée des parties 2 (classement systématique des lieux) et 5 (liste alphabétique des auteurs cités).

Dans la 1^{re} partie, on renvoie maintenant pour d'assez nombreux endroits à l'*ALW*, y compris pour des points (Ans, Bourlers, Bra, Cherain, ...) qui n'apparaissent guère ou pas du tout dans l'*ALW*. — Mouseron est situé : « Belgien, Hainaut, Courtrai » ; si l'on se réfère à l'appartenance officielle, comme on le fait pour l'arrondissement (Courtrai), il faut indiquer, pour la province, Flandre occidentale, et non Hainaut.

Dans la 2^e partie, on range « Virton ALF, 182 » avec le wallon (p. 12), en le séparant de gaum[ais] et de Prouvy-Jamoinne, classés à juste titre dans le lorrain (p. 14).

P. 23, on a mal interprété une de mes remarques, à vrai dire ambiguë : disons clairement que « Bulletin du Folklore » devrait être corrigé en « Bulletin de Folklore » (édité par EUG. MONSEUR, et non par « B. de F. », formule qui ne faisait qu'abrégé le titre réel dans mes observations).

— Voir aussi les autres chapitres, *passim*.

Index.

Les chiffres renvoient aux paragraphes.

Æbischer, Paul, 72, 119, 120.	Bologne, Maurice, 126.
André, Georges, 171.	Bolsée, Jacques, 68.
Arnould, Maurice-A., 67.	Bovesse, Jean, 37.
†Baix, François, 45.	Boxus, Robert, 171.
Bal, Willy, 80, 87, 157.	Brose, Roger, 30, 79.
Baldinger, Kurt, 152.	Brouette, Émile, 1 note.
†Barbiot, Marcel, 63.	Buchet, Arsène, 24.
Bastin, Julia, 186.	Bury, Charles, 143, 162.
Beaupain, Iwan, 169.	Carlier, Arille, 105, 185.
Bernard, Pol, 124.	Carnoy, Albert, 128-130, 131,
136.
Blouard, René, 92.	†Claskin, Jules, 87.
Boileau, Armand, 127.	

- Coens, Maurice, 26.
 †Cohen, Gustave, 71.
 Coirault, Patrice, 114.
 Copin, Jean, 109.
 Coppée, Clovis, 58.
 Coppens, Joseph, 166.
 Courtoy, Ferdinand, 39, 40.
 †Dawant, Constantin, 53.
 de Borchgrave d'Altena, J., 51.
 Debrabandere, F., 145.
 †Decamps, Gonzalès, 3.
 †Defrecheux, Charles, 2.
 †Defrecheux, Joseph, 2.
 †Defrecheux, Nicolas, 83.
 Deghilage, G., 41.
 †Dehin, Jean-Joseph, 83.
 †Delaite, Julien, 2.
 Delbouille, Maurice, 187.
 Delcourt, Marie, 11.
 Delhayé, Philippe, 38.
 †Demeuldre, Amé, 64.
 Deprêtre, Floribert, 107.
 Deroy, Louis, 154.
 Deslandes, Gaston, 135.
 Despy, Georges, 36.
 Destrait, Léon, 61.
 Devleeschouwer, Jacques, 133, 134.
 de Vos, Ch., 99.
 de Wachter, Leo, 6.
 Dewez, Léon, 90.
 Discry, Fernand, 28.
 Draye, H., 8.
 Dubois, Raymond, 155.
 Ducarme, Georges, 57, 59.
 Dupont, J., 192.
 Durand, Marguerite, 73.
 Fauchamps, N. Al., 25.
 Fiévet, Fernand, 110, 111.
 Frings, Theodor, 195.
 Froment, Arnould, 122.
 Fromont, O., 165.
 Gaspar, Charles, 168.
 Glotz, Samuel, 111.
 Goffin, René, 125, 142.
 Goosse, André, 151.
 Gorissen, Pierre, 54, 144.
 Gossen, Carl Théodor, 7, 75, 157.
 Grondal, Guillaume, 22.
 Grosjean, Paul, 7, 55, 184.
 Gryson, Ém., 100.
 Gysseling, Maurits, 131, 132, 135.
 Haeserijn, R., 146.
 Hankart, Robert, 35.
 †Hanon de Louvet, Robert, 4, 47-49.
 Hanquet, Pierre, 140.
 Hardy, Joseph, 19.
 Harsin, Paul, 15.
 Hasselrot, Bengt, 161.
 Haucotte, Ernest, 86.
 †Haust, Jean, 77, 95, 151.
 Henry, Albert, 76, 180.
 Herbillon, Jules, 1, 7, 70, 74, 117, 118, 133, 136, 137, 182, 183.
 Hoebanx, J. J., 50.
 Hoffert, Margarete, 195 (in fine).
 Hoybye, Poul, 160.
 Hoyoux, Jean, 11.
 Indestege, Luc, 21.
 †Jaberg, Karl, 150, 178.
 Jeandrain, J., 52.
 Jodogne, Omer, 71, 78.
 Jungandreas, W., 9.
 Knaepen, John, 18.
 Krüger, Fritz, 116.
 Kuen, Heinrich, 159.
 Kuusi, Matti, 115.
 Lambrechts, R., 101.

- †Lavallé, A., 96.
 Lefèbvre, Louis, 32.
 Legros, Élisée, 1, 4, 5, 82, 84,
 88, 90, 95, 111, 133, 151.
 Leloup, Albert, 168.
 Lempereur, Émile, 85.
 Léonard, Lucien, 171.
 Léonet, abbé, 97.
 Lerond, Alain, 151.
 †Libiez, Albert, 108.
 Livingston, Charles H., 188, 189.
 Lorient, Robert, 155.
 Maccoir, Edmond, 109.
 Mahy, Léon, 164.
 Maillet, M., 175.
 Maquet, Albert, 87.
 Merlo, Christian, 149.
 Meurant, René, 111.
 Michel, Paul, 56.
 Morlet, Marie-Thérèse, 148.
 Muller, Josy, 33.
 Nélisten, André, 90.
 Némery, Eugène, 34.
 Noël, Joseph, 111.
 Pée, Willem, 176.
 Pétrez, Henri, 81.
 Piérard, Clovis, 3.
 Pieters, Jules, 112.
 †Pietkin, Nicolas, 5.
 Pignon, Jacques, 157.
 Pinchart, Henry, 141.
 Pinon, Roger, 93, 108, 110, 111,
 114.
 Pire, Georges, 43.
 Piron, Maurice, 2, 83, 89, 94.
 †Ponceau, Ernest, 175.
 Reichenberger, Kurt, 178.
 Remacle, Gaston, 31.
 Remacle, Louis, 121, 133, 150,
 151, 157, 181.
 Renard, Edgard, 7, 69, 123.
 Renson, Jean, 155, 176.
 Riche, Richard, 62, 66.
 Ringenson, Karin, 177.
 Rohlfis, Gerhard, 153.
 Roland, Edmond, 60, 65, 70.
 Roland, Joseph, 104, 106.
 Roty, Carlos, 167, 185.
 Rousseau, Félix, 36, 111.
 Ruelle, Pierre, 69.
 Schreurs, Fernand, 120.
 Siebertz-Gérardon, E., 17.
 †Simon, Constant, 95.
 Sindou, Raymond, 7, 77, 117,
 179.
 Soussigne, Alfred, 98, 158, 172.
 Spineux, André, 163.
 Stekke, Joseph, 12, 20, 29.
 Straka, Georges, 156.
 Terlinden, vicomte, 68.
 Thirions, Raymond, 42.
 Thiry, Marc, 46.
 Thisquen, Joseph, 23.
 Thomas, Jacques, 89.
 Tilander, Gunnar, 193.
 †Vandereuse, Jules, 91, 102,
 103, 111.
 van der Made, Raoul, 14, 27.
 van Derveeghde, Denise, 16.
 van Overstraeten, Jozef, 147.
 van Peteghem, Franz, 44.
 Veny Clar, J., 191.
 Verlinden, Charles, 8.
 Vidos, E. B., 190.
 †Villers, Augustin-François,
 168.
 von Wartburg, Walther, 151,
 155, 194, 195.
 Vroonen, Eugène, 138, 139.
 Warnant, Léon, 156.
 Wildhaber, Robert, 113.
 Winnen, G., 176.

- †Wisimus, Jean, 169. Yans, Maurice, 10, 13.
Yande, Albert, 82. Yernaux, Edmond, 110, 111.

- Annuaire Commission Folklore, 111.
Anonymes, 98, 170, 173, 174.
Atlas linguistique de la France, 150.
Atlas linguistique de la Wallonie, 150, 151 (cf. 115).

Table des matières.

Bibliographie générale	217
Aspects historiques	220
Textes anciens :	
Travaux historiques, archéologiques, etc.	221
Travaux concernant la langue ou les écrivains	243
Littérature dialectale :	
Textes	248
Études	249
Folklore, Ethnographie	250
Toponymie	260
Anthroponymie	274
Dialectologie en général	282
Phonétique	287
Grammaire	290
Parémiologie	293
Lexicologie	294
Onomasiologie	299
Étymologie	301

Note tardive. — P. 320. Pour le *FEW*, 16, p. 359a : moy. fr. *aggrappart* « larron », cf. *Agrappart*, nom de diable dans *Mistère du Vieil Testament* (cité Mélanges Bruneau, p. 257), *Agrap(p)art*, nom de Sarrasins dans chansons de geste (voir table d'É. LANGLOIS) et *s^t Agrapart*, *Agrapau*, *Agrafâ*, nom populaire de *s^t Agapit* et quelquefois de *s^t Érasme* (voir bibliogr. pour 1952, n° 70, et *EMW*, 7, p. 117-124).